

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA.....	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	\$8.00
UNION POSTALE	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA.....	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE..	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

La tour de Babel de Lloyd George

Voilà des semaines que le congrès de Gènes est au travail, des semaines qu'on y confère, des semaines qu'il ne s'y fait pas grand-chose de ce que veut obtenir Lloyd George.

Un des correspondants du Times de New-York (11 mai) rappelle que le programme du lanceur de ce congrès, c'est d'abord une entente avec la Russie, en deuxième lieu, le règlement de question de frontières, et, enfin, un pacte entre les nations, quant à l'avenir pacifique de l'Europe. Or rien de tout cela n'est accompli, depuis un mois. Le seul accord signé, c'est celui de Rapallo que Russes et Allemands ont lancé avec éclat à la tête de Lloyd George, le jour de Pâques. Pour le reste, Français et Belges ont soulevé des objections de fond à des clauses du projet d'entente entre Russes et Alliés, ces objections subsistent, et les dernières dépêches affirment que la réponse de Tchitchérine remise hier au ministre des affaires étrangères Schanzer n'est pas satisfaisante. Et toute la propagande de Lloyd George dans les journaux anglais et américains ne réussit pas à dissimuler que la réunion de Gènes aboutira difficilement à un seul des objectifs du premier ministre britannique. Certes, un grand nombre de journaux anglais et américains publient et publieront des dépêches où, pour voiler l'échec du bel équilibriste anglais, on affirme qu'advenant la sortie des Français du congrès, celui-ci continuera ses travaux (dépêche de J.-G. Hamilton au Times de New-York, 11 mai) et où l'on représente le premier ministre britannique "machoire en bataille et déterminé à pousser à bout les mesures nécessaires à la paix de l'Europe, quelque temps que cela prenne et si difficile que soit le chemin à franchir" (dépêche au Daily Chronicle de Londres, première page du Star, 11 mai). Mais il n'en reste pas moins que tout cela est pour la galerie et qu'un vrai on se rend compte que Lloyd George est lancé dans une entreprise presque perdue dès le jour de Pâques dernier.

Ce qu'il faut marquer d'abord, dans tout cet amas de dépêches, de câblagrammes, d'informations contradictoires, de renseignements confus, c'est la campagne de propagande de Lloyd George, lancée bien avant l'ouverture de ce congrès.

Activée par Herbert Sidebotham, du Chronicle, de Londres, qui a fait un long séjour au pays de Galles avec le premier ministre anglais aux approches de leur départ de Gènes, cette campagne est merveilleuse, si elle ne donne pas tous les résultats qu'en attendait Lloyd George. L'hostilité des journaux de Northcliffe au premier ministre a compromis le succès de cette campagne de presse, d'autant que plusieurs journaux américains publient à la fois les informations du Times de Londres en marge du congrès, — informations que recueille et rend publiques M. Steed, un des principaux lieutenants de Northcliffe, — et celles qu'inspire manifestement le bureau de propagande de Lloyd George. Celles-ci se heurtent à celles-là et leur portée en souffre. Et, sur maints points, ce bureau reçoit des démentis sérieux, qu'il masque, dont les grands journaux ne parlent guère, mais dont l'existence finit par percer, jusque de ce côté-ci de l'Atlantique.

Ainsi, par exemple, aux premiers jours du congrès, les correspondants favorables à Lloyd George donnaient pour certain que Pie XI, dans une lettre à l'archevêque de Gènes, formulait une politique absolument semblable à celle de Lloyd George et morigénait en termes très clairs la France pour son attitude belliqueuse. Le Star de Montréal (11 avril) soulignait cette version; et, en marge de cette phrase de la lettre du Souverain Pontife: "Les haines entre nations, triste legs de la guerre, sont néfastes aux peuples vainqueurs eux-mêmes et préparent à tous un avenir fort chargé de menaces; et on ne doit pas oublier que la plus sûre garantie de la paix n'est pas une forêt de baïonnettes, mais la réciprocité dans la confiance et l'amitié", le Star écrivait que "la presse française laisse pendant un jour ou deux et décida de coiffer le bonnet, bien qu'il n'y ait jamais eu doute quant à la question de savoir à quelle tête il était destiné". Ce fut du reste, il faut le noter, l'interprétation donnée à la lettre de Pie XI par le Temps, de Paris, peu porté envers le Vatican et qui, souvent, se rappelle ses origines huguenotes.

Le dernier courrier d'Europe nous apporte à ce sujet des précisions et des éclaircissements qui ébranlent cette légende de Pie XI lançant la France à la veille du congrès de Gènes. L'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican, a publié (15 avril 1922) en marge de cette lettre du Souverain Pontife à l'archevêque de Gènes, défigurée par le service de presse des amis de Lloyd George, une mise au point où l'on peut relever le passage suivant: "Il est facile de répondre que le noble avertissement donné par le Pape s'adresse à tous et ne vise personne en particulier; il exprime un principe général qui s'applique à tous, vainqueurs et vaincus, de toute époque et de tous pays, et n'implique aucune allusion spéciale à la France ni à quelque autre puissance que ce soit... C'est le même principe qu'affirmait si éloquentement Benoît XV en sa belle lettre du 28 juillet 1915 adressée à toutes les nations belligérantes et à leurs gouvernements: "L'équilibre du monde, la tranquille prospérité et la sécurité des nations reposent sur la bienveillance mutuelle, le respect des droits et de la dignité de chacun, beaucoup plus que sur d'innombrables armées et une formidable ceinture de forteresses."

Cette mise au point de l'Osservatore Romano, que nous trouvons dans la Documentation Catholique de Paris (29 avril 1922), porte un violent coup de bêche à la propagande pro-Lloyd George et antifranchiste du premier ministre anglais, tout comme des brefs renseignements de sources différentes contrecarrent en partie de l'effort de la grande campagne de presse anglo-américaine en faveur du premier ministre britannique. Cette mise au point montre aussi à quels subterfuges audacieux les amis de Lloyd George, — qui ont voulu exploiter la semaine dernière un autre document de Rome dont nous n'avons pas encore le texte officiel, — ont recouru et comme la partie doit être rude, et presque perdue, sans quoi ils ne lanceraient pas tant de faussetés à la fois.

Aussi bien, répétons-le, on ne peut guère se former une opinion tout à fait éclairée sur le congrès de Gènes à la simple lecture des dépêches courantes, pourries de propagande. Il faut attendre les courriers d'Europe, les parcourir, réfléchir sur ces premiers éléments d'une information incomplète. Mais, ce qui est déjà clair, ce qu'on trouve dans les dépêches même les plus favorables à Lloyd George, c'est que celui-ci a voulu construire une nouvelle tour de Babel et qu'à trois ou quatre jours du lancement de l'entreprise, les ouvriers ne s'y comprennent déjà plus. A mesure que le temps passe, le maître-maçon voit ses plans mis au rancart et les fondations qu'il a édifiées glisser de toutes parts. Faudra-t-il s'étonner si, malgré tous les étançons de sa propagande, cette nouvelle tour de Babel reste inachevée?

Georges PELLETIER.

L'actualité Dans la marmite

Un haut personnage politique a demandé récemment à un journaliste: "Pouvez-vous tuer les rumeurs d'élections?" — Dois-je comprendre, dit le journaliste, "que nous n'aurons pas d'élections provinciales?" — Je dis ce que je dis: je vous demande de tuer les rumeurs, si vous le pouvez.

Intelligent! pauvre, l'autre a compris qu'il fallait tuer les rumeurs parce qu'il était important que les élections se préparent dans le silence et dans le secret. Le mot d'ordre est aujourd'hui donné dans toute la presse officielle: tuons les rumeurs d'élections. La Canada s'y est employé, mercredi, avec un luxe inaccoutumé. Il annonce, après avoir nié l'imminence de cet événement par la bouche même du premier ministre, — qui, au reste, a donné une simple forme interrogative à sa dénégation, — que le ministre de la voirie partira pour Victoria prochainement. Excellent stratagème pour donner le change au public; car il paraît admis que le ministre de la voirie doit quitter la Chambre haute pour briger un siège de député, si les élections générales ont lieu. Il semblerait absurde qu'il s'absentât juste au moment de la consultation populaire. Mais le ministre de la voirie court des chances plus sérieuses d'être élu, si l'on se réfugie à Vancouver; et, ensuite, il n'est pas du tout sûr que lui, qui est de tempérament prudent et circonspect, sau, joueur pour deux sous, quitter le siège solide de la Chambre haute pour celui, ballotté et submersible, de la Chambre basse.

À Québec, on a l'écho des nouvelles publiées dans les gazettes officielles. On donne l'imminence relative d'une élection générale, mais pas avant un mois. On dit: le succès de l'appui de cette prétention le fait que la littérature (?) électorale n'est pas encore sous presse et que M. Taschereau n'a pas été en Europe depuis qu'il est premier ministre, de sorte qu'il doit profiter pour remplir cette formalité prescrite par le protocole, de l'audience de la cause du Labrador au Conseil privé. Cette cause se plaiderait au mois de septembre, mais, dit-on, on a le temps de consulter le peuple d'ici là.

Les conservateurs, eux, songent à s'organiser. La souscription a donné pas mal. Nous avons rencontré, hier, un vieux bleu resté sans mélange des couleurs rouge et orange de l'unionisme. Il a dit: le succès de l'unionisme, c'est la politique que le n'aurait pas à la convention. Mais j'ai tout de même souscrit par sympathie pour Sauvé, car il le mérite bien. Je crois que beaucoup d'autres feront comme moi. Ils se contenteront de témoigner leur sympathie à Sauvé, mais se refuseront à tout contact salissant avec les unionistes.

D'ailleurs, plus approche le moment de la convention et plus les unionistes, qui ne sont pas subtils, mais qui ont tout de même un reste de bon sens, admettent qu'ils sont déprimés. L'un de leurs conseillers les plus autorisés, — il a pris une part très active à l'organisation de la dernière débâcle, — a résolu de ne pas se montrer. Son abstention en entraînera beaucoup d'autres. Il a tout de même adressé son chèque à l'organisation. La meilleure façon dont les unionistes puissent aider leur ancien parti, c'est en payant de leur bourse, mais pas de leur personne.

On paraît disposé à laisser le champ libre à ceux qui veulent se détacher du parti fédéral. Instruits par l'expérience, ceux-ci savent que l'union avec ce parti pourrait les conduire loin. Elle les a menés à l'unionisme, elle entrainera peut-être à une nouvelle union avec un autre groupe de libéraux dont Sir Lomer Gouin serait le chef. Car cette union entre libéraux et unionistes d'ici se dessine de plus en plus nettement. À Québec, on ne se tait pas sur le "bel avenir" de M. Gouin, que l'on considère comme Québécois et dont on est fier. Il ne fera, dit-on, qu'une bouchée de MacKenzie King et de Meighen. C'est lui qui sera le nouveau Croitwell. Il attend son heure, qui pourrait bien être l'heure avancée. On a déjà choisi, à Québec, le poste qui convient le mieux à M. King: Washington. Ce jeune homme souple réussira dans la diplomatie.

On dit couramment que M. Gouin, las de ne pas voir les démissions de juges tomber en masse, à la suite de ses confidences à la Presse, a créé deux nouveaux postes. L'un pour son vieux ami, M. Jules Allard, maintenant au bureau du protonotaire, l'autre pour aider à décongestionner le rôle. Il paraît que M. MacMaster, déplorable politique, est excellent juriste. En tout cas, puisqu'il a prouvé qu'il est mauvais politicien, il n'est pas prouvé qu'il soit on qu'il doive être mauvais juge. On le mettra à l'épreuve.

Les dernières nominations provinciales semblent faites afin de renforcer l'opposition. La nomination du docteur Lessard fait gloire à Montréal. "On ne connaît guère le docteur Lessard lui-même", dit-il, "mais il n'a jamais pris part à nos congrès, il n'a jamais, à ma connaissance, publié de travaux médicaux. Il nous est inconnu. Mais cela ne l'empêche pas d'être un remarquablement excellent fonctionnaire et en d'autres circonstances nous n'aurions pas la moindre objection à son choix. Mais actuellement ce choix est une plus flagrante injustice envers un médecin qui occupe le poste de secrétaire directeur depuis 35 ans et qui est tout, dans le bureau d'hygiène. Si le gouvernement

provincial se met à traiter de la sorte ses vieux employés, il peut s'attendre à du dévouement! Je ne connais pas personnellement ce médecin de trente-cinq ans de service, mais je sais bien qu'il a placé le dévouement. Sa démission serait une belle réclame pour le gouvernement.

Si le gouvernement a contre lui tous les médecins, il ne tardera pas à tomber malade, d'autant plus qu'il est voisin de la décrépitude. Un gouvernement est vieux à 25 ans et si les divisions n'avaient cessé de régner dans l'opposition, il aurait chuté depuis longtemps. Dans quelques années, s'il n'a pas d'adversaire, il choira sous le poids de ses propres fautes.

M. Georges Simard est actuellement en Europe pour régler, dit-on, une question fort délicate. Les fabricants de Scotch et de gin en Angleterre se sont ligüés et veulent vendre leur sale boisson au prix abusif de la province de Québec. Un seul client ils veulent opposer un seul vendeur et supprimer la concurrence des deux côtés. La commission achève d'écouler l'alcool douteux qu'elle avait acquis d'un certain nombre de vendeurs autorisés; elle doit renouveler ses provisions et la nouvelle liste des prix s'annonçait très haute. La mission Simard a-t-elle réussi? De son succès dépendront la saturation ou la pépée des consommateurs, la popularité ou l'impopularité du gouvernement auprès des buveurs d'eau forte.

M. Simard, une fois revenu, s'en traitera de nouveau au conseil. Il ne tient pas fort à sa place et il y a beaucoup de députés qui tiennent, par contre, énormément à sa tête. On a cherché à mettre à sa place un bon garçon, M. Honoré Mercier. Mais M. Mercier n'est pas bon garçon au point de consentir à entrer dans cette pétaudière. Les regards se reportent vers M. Ernest Decary, ancien roi de Montréal. Il n'est pas aimé de M. Perron, mais ce pygmée ne tremble pas devant ce colosse et il a, comme on dit, un bon backing dans le cabinet.

M. Sauvé est un peu dans la peau sensible et méfiante du chat échaudé qui craint l'eau froide. Il renifle les déclarations du premier ministre, au sujet de la non-tenue des élections, il les tourne, les retourne, leur donne un coup de patte, s'assure qu'elles ne sont pas attachées par quelque ficelle, s'en convainc et... n'y croit pas. Il vient de donner une entrevue en ce sens aux journaux. On comprend son scepticisme, après les coups qu'on lui a portés.

M. Taschereau n'a pas continué de manquer à sa parole et n'était pas des précédents "honorablement" constitués par ses prédécesseurs, ce serait de la part de M. Sauvé lui faire injure que de douter de la sienne, ces jours-ci. Mais le premier ministre n'est pas seul à conduire les destinées du cabinet. Il doit contenir tout le monde et calmer l'énervement des députés médusés par ce petit calcul qu'ils se sont mis à faire tous les soirs au coucher: "Si le parlement est dissous, le perd deux ans, puisqu'il a comme limite de vie électorale cinq ans; mais l'enjeu est, si l'on s'en va, cela me paraît aujourd'hui et peut-être impossible dans deux ans. Deux de cinq reste trois, je gagne donc trois ans."

Résumons: D'après les renseignements que nous avons pu obtenir, les élections auront lieu au mois de septembre ou d'octobre. M. Taschereau serait enclin, personnellement, à donner quelque temps aux conservateurs pour se réorganiser, d'autant qu'il sait aussi bien que personne que la valeur de cette organisation sera fonction des événements qui doivent se produire à Ottawa et que nul politicien d'expérience ne redoute rien plus qu'une chambre unanime. Le renforcement de l'opposition à Québec est à souhaiter par les libéraux eux-mêmes.

NEMO.

Bloc-notes

Pour Dollard

Dans quelques jours, ce sera la fête de Dollard. On annonce que cette année comme les précédentes l'Action française conduira à Carillon un certain nombre de pèlerins. A Montréal, l'Association de la Jeunesse invitera la foule à se réunir autour de la statue du héros. Un peu partout des fêtes commémoratives du souvenir des héros sacrifiés de 1660. Aux Etats-Unis même la fête est devenue populaire. Nous souhaitons qu'elle se répande dans tous les groupes français. Elle évoque des figures qui sont notre grand héritage, elle dresse devant l'imagination des enfants un idéal d'honneur, de dévouement et de sacrifice auréolé de foi religieuse.

Notons que les circonstances favorisent singulièrement la diffusion de cette fête. Elle tombe dans le plus beau temps de l'année, avant la fin de l'année scolaire, ce qui permet d'y faire largement participer les écoliers. Chez nous du Canada, elle coïncide avec une fête civique, qui assure déjà à beaucoup de gens un congé régulier. Et ajoutons que loin, comme quelques-uns l'ont pu redouter, de nuire à l'éclat de la Saint-Jean-Baptiste, la fête de Dollard devrait au contraire, si les choses se font bien, l'augmenter. Les jeunes écoliers, par exemple, stimulés par la fête de Dollard, devraient être, rendus chez eux, les plus ardents ouvriers de la fête nationale.

Pas un homme de sens ne songera du reste à rompre une hiérarchie évidente et à faire passer le héros avant le saint.

Au fait

Nos compatriotes du Manitoba ont, comme leurs voisins de l'Ontario, fondé une association d'éducation. On sait qu'ils ont, eux aussi, toutes les raisons de s'associer dans ce dessein.

La Liberté fait observer, dans son dernier numéro, que les cercles locaux de l'Association ont, s'ils le veulent, bien des façons d'aider le bureau central.

Nous reproduisons un large extrait de son article, parce qu'il illustre une situation particulière et suscite des réflexions de portée générale.

"A ceux, dit donc la Liberté, qui de bannir moi pourrais se poser la question: 'Mais que ferons-nous pour être utiles?' nous répondons: D'abord mettez-vous bien en tête que la menace qui nous vient de la pénurie de maîtres et maîtresses diplômés est plus grave qu'on ne le croit généralement.

Le corps enseignant laïque doit être renouvelé en moyenne, tous les quatre ou cinq ans, et il faut au moins dix ans pour préparer un maître d'école. C'est dire qu'il nous faut former une centaine de maîtres et maîtresses laïques tous les quatre ou cinq ans à peu près. C'est un gros problème.

Pour le résoudre l'Association a besoin du concours de tous les hommes de bonne volonté et surtout des cercles paroissiaux. Un des premiers devoirs du cercle paroissial est donc d'avoir les yeux grands ouverts pour trouver des recrues à préparer aux diplômes. Il en coûte pour se préparer mais le but une fois atteint n'est pas sans compensation; les maîtres et les maîtresses diplômés reçoivent en général cent piastres par mois pour commencer.

Les parents donnent sept ou huit ans de couvent ou d'école à leurs filles dans la plupart de nos paroisses; ils hésitent devant les dernières années. Un comité paroissial qui aurait à cœur de servir la cause commune ne pourrait-il pas intervenir discrètement pour que les plus intelligents poursuivent leurs études deux ou trois ans de plus? Chaque comité est juge des circonstances locales et plus en mesure que l'exécutif de vaincre les difficultés.

Mais, vont dire quelques-uns, c'est un gros travail que vous nous taillez là.

Mais ne disiez-vous pas qu'il n'y a rien à faire? Ne pourriez-vous pas commencer par là? Vous verrez que cette initiative vous en suggérera d'autres. Il faut pour cela un peu de dévouement et d'esprit de suite, mais le salut de la race ne vaut-il pas cet effort?

Trop de forces s'emploient à notre disparition pour que nous puissions vivre sans y mettre un peu d'énergie."

Applications pratiques

Vérité générale que l'on fera aisément admettre de tous, mais dont les conséquences pratiques s'imposent avec moins de facilité, si elles impliquent surtout, de la part de beaucoup de gens, des séries d'actes modestes, mais répétés.

Et pourtant c'est là, bien plus que dans les manifestations éclatantes, que réside le secret du succès. Celles-ci, sans doute, ont leur valeur et leur efficacité. Elles donnent aux amis et aux adversaires une plus juste impression de notre force, elles peuvent être le principe et le stimulant d'actions fécondes.

Mais il faut que celles-ci surgissent et se répètent, et qu'on n'hésite pas à entrer dans les détails d'apparence les plus minimes.

Ainsi, pour en revenir au point que signale particulièrement la Liberté, les grandes manifestations en faveur de nos écoles perdront singulièrement de leur efficacité, si nous n'assurons point le recrutement méthodique d'un personnel enseignant compétent.

La tâche est peu bruyante, mais d'une évidence nécessaire.

Ajoutons, pour paraphraser un autre mot de la Liberté, que rien n'incite à la bonne besogne comme ce travail modeste, mais efficace. En se penchant ainsi sur les réalités, on ne peut manquer d'apercevoir de nouveaux besoins et, si l'on a le cœur à la bonne place, de vouloir y parer.

Windsor

L'appel jeté par la Ligne des Patriotes pour la fondation d'une école libérale française à Windsor, Ontario, promet d'obtenir un beau succès.

Une première liste de souscriptions accusait un total de plus de \$300, une deuxième portait ce chiffre au delà des \$500 et nous croyons qu'une troisième ne tardera pas à paraître avec des indications de chiffres fort consolants aussi.

Il s'agit essentiellement, on le sait, de la constitution d'un fonds qui permettra de mettre l'œuvre en train et de parer aux dépenses d'installation. Les Canadiens français de Windsor font leur part, mais l'œuvre, suivant l'expression de M. le sénateur Belcourt, intéressant toute la race, on n'a pas, et avec raison, hésité à tendre la main à la province mère, à la vieille province de Québec. Nous avons dit, nous aurons sûrement l'occasion de redire encore, quels motifs nombreux et puissants nous commandent de répondre à de pareils appels.

Rappelons que toutes les offres peuvent être adressées, soit au secrétaire général de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, 90, rue Saint-Jacques, Montréal, soit à la Ligne des Patriotes, bureau 37, Immeuble Labellé, Windsor, Ontario.

La session fédérale

Les libéraux parlent d'un scandale

Autour de nos chemins de fer — Ce soir le budget naval.

Ottawa, 12. — De toute la discussion qui s'est faite aujourd'hui, des estimés de divers ministères, il y a de menus détails à recueillir et à exposer. Pendant les trois heures de la séance de l'après-midi, M. Meighen est constamment à son poste et pose sans cesse des questions sur tous les sujets. Il constitue l'opposition presque à lui seul. Mais les réponses satisfaisantes arrivent tout de suite l'une après l'autre, et M. Gordon, président du comité, annonce toujours avec plaisir que l'article est adopté.

Parmi les miettes qui tombent ainsi de la table parlementaire, ramassons quelques faits curieux et un peu frappants. Ainsi l'on apprend que le pays aura à payer 800 pour réparations aux wagons particuliers du gouverneur. L'arrivée de lord Byng a nécessité certains changements. Il en est ainsi à tous les changements du représentant du roi.

Le parti conservateur avait accordé durant la dernière campagne électorale une somme de \$3,000,000 à la Dominion Iron & Steel Co. Les libéraux et les progressistes avaient attaqué vaguement cette concession à la puissance compagne. Mais il paraît aujourd'hui que le Canada devra payer encore \$1,600,000. Ces paiements de sommes considérables sont des conséquences de la guerre. La Dominion Steel, pour établir des manufactures plus grandes et installer de nouvelles machines destinées à la fabrication des munitions, avait obtenu des contrats du gouvernement pour un bon nombre d'années. La fin de la guerre l'a obligée à résilier ces contrats, mais la compagnie a aussitôt demandé les compensations convenues en ce cas. Elle a soumis ses réclamations à la Cour de l'Échiquier, réclamations qui se montent à six ou sept millions. Pour éviter tout délai et toute procédure, elle était prête à accepter une somme de \$4,600,000.

Le gouvernement conservateur a alors offert et donné trois millions, assuré que le trésor fédéral n'aurait certainement pas moins à déboursier, et il a demandé à la Cour de l'Échiquier s'il devait payer le reste. La décision est encore pendante, mais on prévoit que les juges décideront en faveur de la Dominion Steel. De plus le Canada devra payer les avocats engagés spécialement pour cette occasion. Les honoraires se montent actuellement à plus de \$700,000. M. Lanctôt demande pourquoi les avocats du département de la justice payés par le gouvernement ne se sont chargés d'une cause où le Canada était une des parties, afin d'éviter des frais supplémentaires, mais on lui répond que les avocats du ministère ne sont pas assez nombreux et ne peuvent étudier ces causes.

Certains ministères dépensent toujours, tous les ans, plus que le parlement ne leur a accordé, de sorte que le ministre en charge est obligé de se présenter en Chambre, l'année suivante, pour demander au parlement le paiement de ces sommes additionnelles. La chose se répète très souvent. Aussi quel que orateur s'élève, cet après-midi, contre cette manière de procéder. Le cabinet n'est pas responsable des dépenses pour la dernière année financière, si ce n'est que pour une minime partie, promet de tout faire en son pouvoir.

On parle en même temps de toutes sortes d'autres choses. Ainsi le chef du parti progressiste s'élève contre la politique de donner des subsides aux aciéries, qui prévalait dans le passé. Elles ont reçu une vingtaine de millions du gouvernement. M. Manion croit qu'il est aussi juste de donner des subsides aux aciéries que d'en donner aux agriculteurs, comme c'est un peu le cas aujourd'hui. Le gouvernement fédéral vote, en effet, chaque année, environ six millions pour les fermes d'expérimentation, l'inspection des animaux et autres fins. L'industrie agricole est favorisée de ce chef, prétend M. Manion, et il ne faut pas trop condamner les autres industries qui peuvent profiter quelquefois de privilèges.

Le gouvernement fait passer sans trop de difficultés tous ses estimés supplémentaires qui se chiffrent à plus de neuf millions.

Vendredi, le gouvernement présentera ses estimés du service naval. Selon de nombreuses rumeurs répandues, en ces derniers temps, à propos de ces estimés, on a dit qu'ils seraient réduits considérablement. Et de plus, si le cabinet a réellement décidé de renvoyer à l'Angleterre les navires qu'elle nous a donnés, nous apprendrons probablement au cours du débat.

On parle beaucoup d'élections provinciales possibles dans le Québec, ce soir, parmi la députation de notre province. On semble croire que les élections auront lieu à l'été, au mois de juin plus probablement, entre les semences et la récolte du foin. De plus, il paraît certain que, si le gouvernement provincial fait des élections à cette époque, le gouvernement fédéral n'en fera pas. On a affirmé en plusieurs circonstances que M. Taschereau attend la décision d'Ottawa avant de se décider définitivement à lancer son parti dans une campagne électorale. Nous verrons.

Chez nous — une longue expérience le démontre — le maintien de la langue française est en même temps un élément de conservation religieuse.

O. H.

Léo-Paul DESROSIÈRE.

pour empêcher cela, dans les années qui vont suivre.

Dans la soirée, le parti libéral parle de scandale, en marge de certains contrats signés par le bureau de direction des chemins de fer nationaux, le 6 octobre dernier, en pleine période électorale. Nos directeurs auraient alors accordé un contrat pour la fabrication de 75,000 tonnes de rail dont quarante sont actuellement livrées, et pour la réparation de 2,000 wagons à la Algoma Steel Company, du Sault-Sainte-Marie.

Voilà comment le scandale se serait produit. Il y avait chômage dans le moment. Le ministre du travail fut alors chargé, par arrêté de s'assurer des endroits où les ouvriers avaient le moins de travail, et d'entrer ensuite en communication avec le bureau de nos chemins de fer nationaux afin que celui-ci accorde des contrats dans certaines parties du pays où il y avait chômage. Les ministères assurent que le gouvernement conservateur, en exerçant une pression sur M. Hanna, d'abord réus-

si à lui faire accorder le contrat pour des rails dont on n'avait pas besoin immédiatement, et à le faire accorder dans des parties du pays où il pourrait ainsi favoriser le gouvernement conservateur. De plus, soutiennent encore les libéraux, ces contrats sont allés à une compagnie privée alors que les usines du gouvernement renvoyaient leurs ouvriers qui avaient besoin de travail, et fermaient leurs portes. Il en a été ainsi à la Rivière-du-Loup. C'était donc ôter le pain à quelques ouvriers pour en donner à d'autres; et le procédé est injuste.

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres, ignes, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'adresseront au directeur de l'école, à la fin de la lettre, et à nous une lettre de la fin de la lettre, nous voulons bien en rendre compte.

Sur cet article
d'"America"

Montréal, 11 mai 1922.
Monsieur le rédacteur du Devoir.

Le Devoir d'été reproduit en colonne libre un article paru dans le journal "America", article qui développe une thèse dont certaines conclusions sont exactes, mais dont la principale est absolument fautive et tendancieuse.

D'après cet article, la raison pour laquelle le catholicisme aux États-Unis ne fait pas des progrès qu'il devrait, puisque proportionnellement il augmente moins que les autres dénominations religieuses, c'est que la mortalité est plus forte chez les Irlandais concentrés dans les villes que chez les autres, et que la mortalité catholique est aux trois quarts dans les villes.

Je ne puis pas ici entrer dans une discussion bien complète sur ce sujet, mais il me semble qu'il peut être utile d'attirer l'attention sur les points suivants: D'après cet article, il semble que dans l'Eglise catholique aux États-Unis, il n'y a que des Irlandais, les Italiens, les Polonais, les Allemands, les Canadiens français ne comptent pas; et c'est la cause de mortalité chez eux est plus favorable que chez les Irlandais, cela ne doit affecter en rien le taux d'accroissement des catholiques.

De plus on compare les taux de mortalité à New-York pour diverses nationalités avec ceux des pays d'origine de ces citoyens américains nés de parents étrangers, et on conclut que ces chiffres s'appliquent à tous les catholiques, qu'ils soient Irlandais, Italiens, Polonais, Allemands, Canadiens français, comme si la population américaine, catholique ou non, se composait uniquement de nouveaux venus. De plus, certains des taux cités dans cet article paraissent absolument fantaisistes.

On ne tient aucun compte du fait que, dans une population catholique saine, la natalité est en général de beaucoup plus élevée que dans une population sans religion et imprégnée de matérialisme; on semble poser en principe que la natalité est la même chez tous les catholiques que chez les non-catholiques.

D'après la statistique mentionnée, les catholiques formeraient 37,5 % de la population religieuse aux États-Unis, ce qui paraît confondre avec le reste de la population; or tous ceux qui connaissent un peu la situation du catholicisme aux États-Unis, savent que les catholiques ne forment guère plus de la moitié de ce chiffre.

Enfin le vice radical de cette thèse est le point qu'il est surtout nécessaire de souligner, c'est que l'auteur semble poser en principe que les pertes du catholicisme aux États-Unis sont dues uniquement à la mortalité, et que celle-ci étant plus forte à la ville, il en résulte que l'accroissement des catholiques, concentrés surtout dans les villes, est plus lent que l'accroissement de l'ensemble.

Des ravages effroyables causés dans les rangs des catholiques américains par l'école publique, par la presse matérialiste de langue anglaise, par l'apostasie, par les mariages mixtes, par une multitude de causes qui proviennent du fait que la vie américaine, que la mentalité américaine, sont toutes imprégnées de matérialisme, fils du protestantisme, rendent à son terme fatal de décadence de toutes ces choses, pas un mot.

On semble négliger tout à fait ce point que, si depuis cinquante ans, l'Eglise catholique aux États-Unis a subi des pertes énormes réelles, elle n'en a pas moins fait certains progrès; ces pertes ne sont pas dues surtout à la mort des corps, mais à la mort des âmes; on ne peut pas oublier que, malgré l'afflux constant d'immigrants catholiques, le corps des catholiques aux États-Unis ne s'est pas accru davantage, cela provient du fait que ces nouveaux venus ont été plongés dans une atmosphère absolument hostile, étrangère, hostile à la vie catholique, qu'ils ont respiré par tous les pores l'indifférence religieuse et le matérialisme et que l'instrument de leur éducation, le véhicule de tous les germes de mort pour leur foi, a été l'école publique anglaise, la presse anglaise, la littérature anglaise, les sociétés anglaises de langue anglaise, la législation anglaise de protestantisme, de matérialisme, dont est née la mentalité anglaise. L'auteur de la thèse nie implicitement que les pertes catholiques seraient moins grandes, si les dirigeants du catholicisme aux États-Unis s'étaient employés davantage à maintenir autour des immigrants catholiques une atmosphère favorable à leurs croyances, telle que celle au milieu de laquelle ils vivaient dans leur pays d'origine; quand on transplante un arbre dans un sol nouveau, on laisse autour de ses racines une partie du terrain natal, afin qu'il puisse repousser avec plus de vigueur; les Irlandais catholiques aux États-Unis ont trop souvent pratiqué une politique contraire à celle des nouveaux venus; ils ont voulu les forcer à rompre brutalement avec toutes leurs traditions, avec tout ce qui rappelle leur pays d'origine. Ils ont été plus nombreux de les couler dans le moule américain, même en faisant de fausses citations, que de leur maintenir dans leurs croyances.

Le premier devoir est de conserver la foi à ceux qui l'ont; le second, de leur faire croître le nombre des catholiques; et par suite, leur influence, c'est de faire en sorte que les catholiques bénéficient naturellement de leur accroissement naturel et d'empêcher le

contage désastreux vers l'apostasie et l'indifférence.

Les dirigeants catholiques aux États-Unis n'ont pas voulu et ne veulent pas encore mettre que la langue anglaise, que l'influence anglaise dans leur pays et dans le monde, sont avant tout des agents hostiles au catholicisme et que leur action s'exerce dans l'ensemble contre nos croyances. Au lieu de forcer tous les catholiques à subir constamment et uniquement cette influence pernicieuse et indésirable, de respirer sans cesse cette atmosphère délétère, de n'alimenter leur esprit par la presse, la littérature, le théâtre, les relations sociales, qu'une source anglaise toutes chargées de matérialisme, de principes faux, de préjugés antichrétiens, il semblait plus rationnel de favoriser tout ce qui est de nature à soustraire les catholiques à ces influences nuisibles, autant que possible, de leur laisser la faculté de respirer parfois un air plus vivifiant, et de s'adresser à des sources plus pures et plus imprégnées d'esprit catholique, de maintenir autour d'eux l'atmosphère et les institutions les plus propres à les conserver dans leurs croyances.

C'est là il me semble le point de vue que le Devoir a l'habitude de défendre, et c'est parce que l'article d'"America" est un plaidoyer détourné en faveur de la thèse des assimilationnistes, que je me suis senti entraîné à vous adresser ces quelques réflexions.

Recevez, cher monsieur Héroux, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

V.-E. BEAUPRE

"LES BOUFFONS"

On n'ignore pas les terribles ravages exercés par la tuberculose dans la seule ville de Montréal et le projet de la Société Catholique de Protection et de Renseignements de fonder un hôpital où seront recueillis les victimes de cet épouvantable fléau, "plaque des grandes cités". La direction de cet hôpital, qui, on le sait, constituera comme le complément de l'Institut Bruchési, incapable, à l'heure actuelle, de répondre à tous les besoins même immédiats, sera confiée aux RR. SS. de la Providence. Une campagne de souscription générale sera ouverte prochainement dans le but de recueillir les fonds indispensables à la réalisation de ce projet urgent.

Une preuve que l'œuvre rencontre l'assentiment populaire, c'est le franc succès remporté, par la grande soirée de gala que donna, hier, une troupe d'amateurs au Monument national, au bénéfice du prochain hôpital des tuberculeux, et dont le programme comportait "Les Bouffons", comédie en quatre actes, en vers, de Miguel Zamacoïa, ainsi que plusieurs numéros musicaux. Or, chacun peut se féliciter d'avoir eu pour son argent tout en ayant accompli un acte de charité vraiment chrétienne, car tous les artistes figurant aussi bien au programme de la comédie qu'au programme musical ont su faire honneur à leurs rôles respectifs. Aussi la nombreuse assistance qui remplissait le vaste amphithéâtre du Monument national ne leur a-t-elle pas ménagé ses applaudissements.

H. M.

Aux Sessions

PLUSIEURS SENTENCES SONT IMPOSEES, HIER, PAR LE JUGE DECARIE — BEAUDIN REÇOIT DIX ANS DE PENITENCIER.

Aibert Laroche, chauffeur d'automobile, a été acquitté, hier après-midi, par le juge Decarie, siégeant en Cour des sessions spéciales de l'accusation d'avoir volé 95 caisses de liquides, représentant une valeur de \$3,000, et appartenant à M. Victor Fortier, rue Berri.

Cette cause était la résultante de celle de James Williams, ce faux inspecteur de la Commission des liquides, trouvé coupable d'avoir obtenu de l'argent et des liquides au moyen de fausses représentations et en intimidant ses victimes et condamné à huit ans de pénitencier, mardi dernier.

William Smith, trouvé coupable du vol d'un complet, s'est été tiré avec un mois de prison.

Joseph Allard, reconnu comme la "terreur de Rigaud" et Romeo Amyot, tous deux trouvés coupables d'un cambriolage qui a été commis, le 24 mai 1918, à Comox, ont été trouvés coupables et condamnés, le premier à trois ans de pénitencier et le second à un an.

Une sentence de deux ans de pénitencier a été imposée à Alfred Woods, trouvé coupable d'avoir volé des accessoires d'automobile représentant une valeur de \$25.

La plus grosse sentence de la journée a été imposée à Tancrède Beaudin, qui avait à répondre à sept accusations de cambriolage. Beaudin est celui-là même qui a été condamné à dix ans de pénitencier par le juge D. Monet, au cours des dernières assises, après avoir été trouvé coupable, après avoir volé des bijoux pour \$2,000 chez Mme C.-F. Wand, une aveugle. Pour commettre son forfait, Beaudin avait chloroformé sa victime. Par le juge Decarie, Beaudin a été condamné à dix ans de pénitencier.

Un accident

Shenbrooke, 12. (S.P.C.) — Un très grave accident vient d'arriver à un bûcheron de Stoke-Centre, près de Québec, alors qu'il était à travailler dans les bois du rang de cet endroit. Il a été frappé d'un coup de hache sur la tête et s'est fait une terrible entaille. Il avait à faire deux milles à pied pour revenir chez lui. Il aurait probablement succombé en route par suite de la perte de sang s'il n'avait été ramassé sur le chemin par M. Laxaire, son concubine, qui l'a fait monter dans sa voiture et l'a conduit chez lui. Le blessé était tellement faible rendu à destination qu'il faillit passer durant la nuit.

LA FEMME ET
L'APOSTOLAT

M. L'ABBE NOEL FAUTEUX TRAITE CE SUJET A LA DERNIERE REUNION DES COMITES PAROISSIAUX DE L'OEUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI.

Mardi, à 9 heures, au couvent des Soeurs de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, il y a eu réunion des comités paroissiaux de l'oeuvre de la Propagation de la foi. Une intéressante et pratique conférence a été donnée aux dames et demoiselles, au nombre de plus de 150, par M. l'abbé Noël Fauteux, curé de Tétraultville. "Les devoirs de la femme dans l'apostolat de la charité", tel a été le sujet traité par le conférencier. Après avoir rappelé l'obligation qui incombe à tous de venir en aide à nos semblables, de ne point jouir de l'egoïsme du don de la foi et des bienfaits sans nombre dont elle est la source, M. l'abbé Fauteux dit que "tout le monde ne jouit pas des mêmes avantages sur la terre: nous, nous jouissons largement des bienfaits de la grâce, et quelques-uns des biens de la fortune. D'autres, c'est le plus grand nombre, ne possèdent pas la foi, et à cause de cela même, ils souffrent d'une grande misère: ils souffrent de la pauvreté spirituelle et temporelle. Ce n'est pas Dieu qui a fait cela. Dieu fait bien toutes choses. En créant pour une fin il donne en même temps les moyens de l'atteindre. C'est le péché qui a détruit l'harmonie. Détourné de Dieu, l'homme a cherché son bonheur ici-bas dans la richesse, les plaisirs, et il s'est aimé contre son frère pour arriver à son but. A la venue de Notre-Seigneur sur la terre, le monde était partagé en deux camps: les riches et les pauvres. Un bien petit nombre de riches jouisseurs et accapareurs vivant au dépens du reste de l'humanité et le très grand nombre de pauvres devenus esclaves, servant de pâture aux désirs immodérés. Notre-Seigneur pour guérir les maux de l'humanité a point fait de révolution politique, ni préché l'égalité sociale comme nos utopistes d'aujourd'hui; il a pratiqué la charité et en a établi le précepte. La charité est devenue la grande modératrice de l'humanité chrétienne.

Par elle, les hommes ont été rétablis dans la possession des biens surnaturels, par elle, Notre-Seigneur a fourni au monde les moyens de remédier à ses misères: les riches gardent leurs biens, mais ils doivent être les intendants de Dieu auprès des pauvres.

L'Eglise, alors, dispense aux hommes sans distinction de races, jusqu'aux confins de la terre, à toute créature, les bienfaits de cette charité de Jésus. Ses ministres ont répandu par toute la terre l'Evangile et fourni à tous les moyens de sanctification.

Mais tout en se préoccupant d'abord des âmes, elle n'a pas négligé les corps: elle s'est appliquée à faire oublier aux déshérités de la fortune, aux affligés par le malheur ou les infirmités, les souffrances qui les accablent. Comptez les larmes qu'elle a essuyées, les maux qu'elle a pansés, les cœurs qu'elle a consolés, les pauvres qu'elle a nourris, vêtus, abrités; voyez donc les palais qu'elle a édifiés parmi nous à ces malheureux de la terre: nos plus beaux et nos plus grands édifices sont pour eux; et ils ont pour serviteurs et pour servantes ceux ou celles qui n'ont voulu servir ni les grands, ni les princes de la terre, mais n'être que les serviteurs et les servantes du Roi des rois. Voilà ce qu'a fait la charité.

Mais il y aura toujours ces pauvres dans le monde, des pauvres dépourvus des biens de l'âme, dépourvus des biens de la terre et en proie à la souffrance et à la misère, cependant les misères les plus grandes ne sont pas celles qui paraissent, ce sont celles de l'âme.

Aussi, en face de ces multitudes encore dans les ténèbres et les ombres de la mort notre charité doit s'efforcer d'aller au soulagement des âmes. La femme, dans ces oeuvres de charité, a sa part à faire et pour cela, la Providence l'a dotée d'aptitudes spéciales. Si elle n'a pas la force de l'homme elle a d'autres qualités: les qualités du cœur; si elle est exercée dans le domaine qui leur convient, dans les oeuvres de charité, par exemple, elles valent bien celles de l'homme.

L'oeuvre de la Propagation de la Foi est un moyen de soulager les âmes, de donner la foi à ceux qui ne l'ont pas, de sauver des âmes qui se perdent. Qui dira le nombre d'âmes qu'elle a sauvées et qu'elle sauvera encore aujourd'hui? — Il y a là plus qu'une invitation: il y a un devoir à remplir. En vous vouant au succès de cette oeuvre, vous faites éminemment oeuvre de charité, vous travaillez au soulagement de la misère la plus grande, celle des âmes, vous répondez aux desseins de Dieu sur nous, vous devenez des instruments de la Providence pour la guérison des maux qu'affligent l'humanité, des agents de Dieu pour la dispensation du bonheur véritable aux malheureux de cette terre. Travaillez pour répandre le bonheur autour de vous sur la terre: il fait si bon, semer le bonheur, c'est le bonheur pour soi-même.

Après la conférence eut lieu le salut du Saint-Sacrement dans la chapelle du couvent. Les petites Chinoises, élèves des Soeurs missionnaires firent les frais du chant dans leur langue. Les cercles représentés à la conférence étaient ceux de Saint-Jean-de-la-Croix, Saint-Enfant-Jésus, Saint-Georges, Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Claire de Tétraultville, Saint-Louis-de-France, Saint-Viateur d'Outremont, Sacré-Coeur, Sainte-Madeleine d'Outremont, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Henri, Sainte-Catherine, Saint-Joseph, Saint-Irénée, Saint-Edouard, Maisonneuve, Vauville et Saint-Stanislas.

T. A.

L'information politique indépendante, le commentaire fondé sur les faits, l'examen de toutes choses au point de vue de l'intérêt public: tel est le programme, telles sont les principales préoccupations du Devoir.

MAGASINS
FASHION-CRAFTPrix très Spéciaux
pour Complets
de Golf

D'ici quelques jours, nous offrons des prix exceptionnels bas pour notre très bel assortiment de complets de golf.

Complets de Golf de \$35

\$27.50

Complets de Golf de \$45

\$37.50

Complets de Golf de \$55

\$43.50

Le Complet de Sport
en Quatre Morceaux

vendu régulièrement \$65.00

\$49.50

Ce complet à la jaquette sport pour le golf ou la promenade. La blouse. L'envers est fait de même tissu que l'endroit. Il remplace le chandail sur la pelouse. Peut aussi se porter au bureau.

Culottes bouffantes pour sport, spécialement pour le golf. Le pantalon long peut se porter avec le veston et la blouse, ce qui constitue un complet d'affaires très élégant.

MAX BEAUVAIS
Magasin du haut de la ville
463 Ste-Catherine ouest

LIMITED
Magasin de l'est
219 Ste-Catherine est

Magasin du bas de la ville
229 RUE ST-JACQUES

TELEPHONE COMPANY
LONG DISTANCE
CANADA

Après 8 heures 30 le soir, le taux de l'appel de station à station est d'environ la moitié du taux du jour.

"La Fête des Mères"
—Dimanche prochain

Téléphonez-vous à votre mère, dimanche? Sans doute, vous le ferez!

Au son de la voix qu'elle reconnaîtrait entre mille, évoquant le souvenir du passé, savez-vous quelles images mentales elle verra en songeant aux années écoulées? Elle reverra, comme dans un songe, la jeune mère bercant le bébé dont les yeux se ferment tandis qu'elle chantonne une douce berceuse.

Nous nous honorons nous-mêmes quand, à l'exemple des sages de l'Orient, nous révérons la maternité — le suprême exemple du dévouement.

Le nombre de ceux qui font des appels spéciaux à l'occasion de la fête des mères augmente phénoménalement d'année en année.

Les dettes contractées envers notre mère ne sauraient s'acquiescer!

F.-G. WEBBER, Gérant.

Chaque Telephone Bell est une Station de Longue Distance

GROS INCENDIE
À MAKAMIC

UNE PARTIE DE CE VILLAGE DE L'ABITIBI A ÉTÉ DETRUIT, HIER SOIR.

Makamic, Abitibi, 12 (D.N.C.) — Une immense conflagration a dévasté, hier matin, une grande partie du quartier commercial de cet important village de l'Abitibi et a menacé, pendant un certain temps de détruire tout le village. Les flammes ont commencé chez M. A. Cloutier et se sont répandues avec rapidité, poussées par un fort vent.

En peu de temps, la population affolée s'était transportée sur les lieux de l'incendie et les hommes se sont dévoués pour combattre l'élément destructeur.

Après deux heures de combat, les pompiers volontaires, aidés par un grand nombre de bûcherons, ont réussi enfin à maîtriser les flammes et à préserver le village de la destruction.

L'incendie a partiellement détruit l'habitation et le magasin général de M. A. Cloutier, la résidence et le magasin général de M. Antonio Bourbeau, la résidence et la précieuse pharmacie du Dr E.-B. Rioux, le restaurant de N. Rouillard. Des dommages ont été causés

CARTES PROFESSIONNELLES
ET CARTES D'AFFAIRES

ASSURANCE

Normandin & Desrosiers
Courtiers en Assurances
232 RUE ST-JACQUES
Tél. Main 1993-4531. Mo. 1761.

AVOCATS

Archambault & Marcotte
AVOCATS
20 rue St-Jacques. Tél. Main 2761.
Joseph Archambault, O.R., M.P., Emile Marcotte, L.L.B., J. Edm. Gagnon, L.L.B.

ALDERIC BLAIN, B.A., LL.L.
AVOCAT
Bureau de jour: 58, rue Notre-Dame ouest. Immeuble Duluth, chambre 21. Tél. Main 5228

Avocat légal de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord-Montréal.

CARTIER & CARTIER
AVOCATS
Jacques Cartier, L.L.B., Jean-Victor Cartier, L.L.B., 45, Place d'Armes, Immeuble Wilson, chambre 422. Tél. Main 5328.

Arthur LALONDE
AVOCAT, PROCUREUR, ETC.
Boulevard Forest, Landon et Coffin. Edifice du Crédit Foncier, Montréal. Résidence, téléphone: Est 2231.

SALLUSTE LAVERAY MAURICE DEMERS
2841 Hutchison 1191 St-Hubert
Rockland 3178 St-Louis 678

LAVERAY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
19, St-Jacques MONTREAL

Victor Payer Arm. Cloutier
PAGER & CLOUTIER
AVOCATS
Immeuble Power - 22 - 82-ouest, Craig. Tél. Main 1598.

ST-BERMAIN, GUERIN & RAYMOND
AVOCATS
Tél. Main 5154 30 rue St-Jacques.
P. St-Bermain, L.L.B., L. Guerin, L.L.B., R. Raymond, L.L.B.

Anastase Vanier Guy Vanier
VANIER & VANIER
AVOCATS
Tél. Main 542 51, rue Saint-Jacques

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC
EN TOUS GENRES.
A. Derome & Cie
20 NOTRE-DAME EST. Tél. M. 4879

COURTIERS EN IMMEUBLES
A. JETTE & CIE, 55, St-Jacques, chambre 10. Courtiers en immeubles, experts en propriétés, (depuis 1888). Prêts sur première et deuxième hypothèque; achats d'hypothèques et balances de prix de ventes.

NOTAIRE
Heures de bureau: Tél. St-Louis 2143
1 à 5 p.m., 6 à 8 p.m.
CHS. ARCHAMBAULT
Notaire
755 AV. MONT-ROYAL EST, MONTREAL

HORACE H. LIPPÉ
NOTAIRE
180 ST-JACQUES Main 3228

CADRES ET MIROIRS
La Cie Wisintainer & Fils Inc.
Manufacturiers de cadres, moulures, miroirs, importateurs de chromes, gravures, vitres convexes et ordinaires.
Vieux cadres réparés, redorés; miroirs argentés. Une spécialité: Gros et détail.
14-16 BOUL. ST-LOUIS
Manufacture: 7 Clark. Tél. Plateau 2610.

PHOTOGRAPHE
ATELIER
J. H. THIMINEUR
Prix spéciaux pour groupes de composition et finissants de collèges.
2556 St-Hubert Tél. Cal. 849

COURT VOYAGE
Québec, 12. (D.N.C.) — Le premier ministre de la province de Québec ne sera pas longtemps absent de Québec. Il a avancé son retour afin d'être présent à la messe dite à l'occasion de la fête de sainte-Jeanne d'Arc, dimanche.

Le Devoir vous donne en un an plus de matière à lire, et autrement plus variée, que si vous achetez cinquante volumes de format ordinaire, à 75 sous chacun. Cela vous coûterait plus de \$35. Le Devoir coûte, lui, 50 sous par mois, \$6 par année.

MEDECIN

Dr J. M. E. PREVOST
Des hôpitaux de Paris-Londres-New-York
Clinique privée pour le traitement des maladies intimes de l'homme et de la femme: voies urinaires, reins, vessie et maladies vénériennes.
460, rue Saint-Denis, Montréal
Tél.: Est 7580

DENTISTE

ST-LOUIS 1901
DENTISTE L'ARCHEVEQUE
468, PARC LAFONTAINE
Pyorrhée et genécives saignantes guéries par traitements électriques.

OPTICIEN

Examen de la vue. Lunettes et lorgnons. Tél.: Est 388
ALPHONSE L. PHANEUF
OPTICIEN-OPTOMETRISTE
385, rue Saint-Denis
Près de la rue Ontario MONTREAL

MUSICIEN

J.-N. CHARBONNEAU
Cours et leçons particulières de piano, d'harmonie et de pose de voix.
Préparation aux examens de musique et au concert.
364, STE-CATHERINE EST
Edifice J. D. Langlois.
Tél.: Est 3488 ou Victoria 19.

Manufacturiers de carrosseries
JOS. BONHOMME, Limitée
AUTOMOBILES FORD
Manufacturiers de carrosseries de livraison. Vendeurs autorisés de l'automobile Ford. Toujours en mains: runabout, touring, coupé, sedan et camions. Pièces de rechange.
200 RUE GUY

PROFESSEURS

Droit. Médecine. Cours Pharmacie. Préparations aux examens, dirigés par M. **RENE SAVOIE, I.C. et I.E.**
Bachelier ès-arts et en sciences appliquées. Professeur au Collège Saint-Martin et au Collège Loyola.
Préparation au baccalauréat, au service civil, etc.
ENTREE: en tout temps de l'année. Résultats de l'année: 31 candidats présentés. 18 reçus.
238, RUE SAINT-DENIS. Tél. Est 6162.
En face de l'église Saint-Jacques

Leblond de Brumath
259-EST, RUE ONTARIO.
Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.
Le plus ancien cours de préparation aux examens établis à Montréal.
Qui veut devenir rapidement médecin? avocat? dentiste? pharmacien?

Ecole Préparatoire
COURS CLASSIQUE: BREVETS — EXAMENS
Cours strictement privés
Cours spéciaux d'anglais.

INSTITUT LaROCHE, Enrg.
EDMOND LA ROCHE, Directeur.
Bachelier de l'Université Laval
195, RUE STE-CATHERINE EST
Tél. Est 7498.

PIANISTE
ACCOMPAGNEMENT — CONCERT
LUCIEN JOLICOEUR
PIANISTE
Leçons à domicile.
Professeur au collège Ste-Marie.
Récitals privés.
1251, RUE CATHOLIQUE
St-Louis 6734w.

COMPTABLES
P. A. GAGNON
COMPTABLE LICENCIÉ (CHARTERED ACCOUNTANT), chambre 315-316-317, Edifice Montréal Trust, 11, Place d'Armes, Montréal. Tél.: Main 4912.

L. FONTAINE
EXPERT-COMPTABLE
VERIFICATEUR
94, rue Laprairie
B. P. 71 Station D. Victoria 855

J.-ART. ARCHAMBAULT
COMPTABLE LICENCIÉ
Ci-devant du bureau de l'inspecteur de l'impôt, 11, Place d'Armes, district de Montréal.
30, rue St-Jacques Chambre 42.

CALENDRIER

DEMAIN, SAMEDI 13 MAI 1922

DE LA B. V. MARIE

Lever du soleil, 4 heures 57.
Coucher du soleil, 7 heures 15.
Lever de la lune, le matin.
Dernier quartier, le 13, à 1 heure 25 du soir.

DES AVIATEURS
MALCHANCEUX

Les deux Portugais qui comptaient arriver au Brésil aujourd'hui tombent à l'eau — Ils sont recueillis par un vapeur anglais.

Pernambouc, Brésil, 12. (S.P.A.). — Les aviateurs portugais Coutinho et Sacadura n'ont pu terminer heureusement leur traversée aérienne de l'Atlantique. Après l'accident qui est survenu à leur machine au mois d'avril en atterrissant au rocher St-Paul, un nouveau contretemps leur est arrivé. Voici dans quelles circonstances : Tous deux étaient repartis à 8 h. 50 hier matin de l'île de Fernando Noronha à bord d'un nouvel aéroplane qui leur avait été envoyé de Lisbonne et on n'avait plus entendu parler d'eux depuis. Or, un message ra-

LA REPONSE DE M.
POINCARÉ SERA DECISIVE

Le président du conseil doit faire connaître l'attitude de son pays relativement au mémoire russe — Si la France se retire — La discussion est remise à demain.

Gènes, 12 (S.P.A.). — De l'avis de plusieurs délégués le sort de la conférence économique internationale va peut-être être fixé aujourd'hui à Paris. Aussi, à Gènes, attend-on avec le plus vif intérêt et une certaine inquiétude la décision que prendra le président du conseil français M. Raymond Poincaré à la réponse que les Russes ont faite au mémoire des Alliés.

Le premier ministre Lloyd George, d'Angleterre et signor Schanzer, ministre des affaires étrangères d'Italie, se sont exprimés auprès de M. Barthou, chef de la délégation française, pour l'amener à croire que la note russe, tout en n'étant point aussi favorable que l'on s'y attendait, permet cependant de continuer des discussions profitables et peut-être de conclure des accords généraux. Ils lui ont demandé de faire résonner cette note d'optimisme dans les télégrammes qu'il envoie continuellement à son chef, M. Poincaré.

On pense que la plupart des puissances sont disposées à continuer les débats à Gènes, mais si la France se retire, son exemple sera probablement suivi par quelques autres pays, dont on ne prévoit pas au juste le nombre. Ces pays pourraient être assez nombreux pour rendre impossible tout accord général avec le gouvernement soviétique, même si Lloyd George entreprenait de continuer la conférence malgré l'absence de la France. Il est improbable cependant que la continuation se fasse, à cause de la tempête de protestations que cet indice de rupture de l'Entente souleverait en Angleterre.

M. Barthou a télégraphié le texte du document russe à Paris, hier, et il attend des directives aujourd'hui.

DISCUSSION REMISE

Gènes, 12 (S. P. A.). — La sous-commission de la conférence économique qui traite des affaires russes s'est réunie cet après-midi, mais a remis à onze heures, demain matin, l'étude de la réponse des Russes au mémoire des Alliés.

On pense que la plupart des puissances

LA CONVENTION DE KAMOURASKA

LES ELECTEURS DU COMTE SE CHOISIRONT UN CANDIDAT, DEMAIN.

Québec, 12, (D.N.C.). — La convention libérale du comte de Kamouraska s'ouvrira, demain après-midi, pour faire le choix du successeur de M. le juge Adolphe Stein, ancien député de cette division, à la Chambre des Communes.

Plusieurs noms sont lancés à travers le comté et l'on mentionne parmi ceux qui ont le plus de chance d'obtenir les suffrages des délégués à la convention, MM. Georges G. Bouchard, professeur à Ste-Anne-de-la-Pocatière; M. A. Doris, gérant de la Cie Desjardins, à St-André; Jos Dufour, professeur à l'école de St-Pascal; MM. L.-P. Lizotte et L. G. Gagnier, avocats de la Rivière-du-Loup et L.-A. Dupuis de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

M. Ernest Lapointe assistera à cette convention ainsi que M. Nérée Morin, le député provincial. On nous affirme que M. Doris semble avoir le plus de chances actuellement.

Un cadeau des Italiens

Une commission échevinale composée de MM. Sansregret, Brodeur, Tremblay, Gaudet, Gendreau, Emond et Riel, déterminera le lieu où le buste de Dante, offert à la ville par la colonie italienne, sera placé dans un de nos parcs publics.

Le buste de Dante est exposé aux entrepôts de la maison Carli; il mesure huit pieds et demi de hauteur avec une base de deux pieds.

M. C.-J. Cicéri, consul général suppléant d'Italie, a écrit au maire le désir des Italiens serait que le buste soit placé près de la bibliothèque municipale.

"L'importance de Dante est mondiale, ajoutait-il, et même les villes de New-York et Washington ont érigé des places très proéminentes aux statues du grand Italien, et c'est une manifestation de dévouement de la part de mes compatriotes pour sa mémoire, dans l'occasion du sixième centenaire de sa mort, elle est aussi une expression d'attachement qu'ils ont pour le Canada en général et pour cette grande ville en particulier.

M. Taschereau à Ottawa

Ottawa, 12, (D.N.C.). — M. Taschereau, premier ministre de Québec, est dans la capitale aujourd'hui. Il a eu une longue entrevue avec M. Lomer Gouin, ministre de la Justice, ce matin, sur des sujets politiques.

La ville sera à la fête Dollard

LES AUTORITES MUNICIPALES DECIDENT D'ENVOYER UN TRIBUT DE FLEURS AU MONUMENT DOLLARD, A LA MANIFESTATION PUBLIQUE DU 24 MAI. — DEMARCHES DE L'A. C.J.C.

Aux approches de la fête de Dollard, qu'une coutume a fixée depuis quelques années au 24 mai, les directeurs de l'Association de la jeunesse ont demandé à la ville de coopérer avec eux pour célébrer dignement l'exploit du Long Sault.

Le conseil, d'accord avec le comité exécutif, a acquiescé aux desirs des organisateurs de la fête, en répondant favorablement à la lettre suivante du secrétaire de l'A. C.J.C. :

"La commémoration de l'exploit du Long Sault mérite à coup sûr de prendre place parmi nos traditions nationales. Voilà pourquoi l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française désire organiser, cette année encore, une grande manifestation publique au parc Lafontaine dans l'après-midi du 24 mai. La cérémonie comprendra l'offrande de fleurs et discours.

"Par son histoire et son importance, la ville de Montréal a le droit de revendiquer, la première, l'honneur de célébrer de la manière qu'il convient l'une des plus nobles figures de nos fastes montréalais. Cette pensée et le souvenir de votre héroïsme nous incitent à vous demander un envoi de fleurs qui seront déposées au pied du monument Dollard, à deux heures, le 24 mai.

"Les gestes sont très souvent plus éloquents que les paroles pour enseigner au public le culte de l'histoire et la valeur des traditions. Les fleurs qui, l'an dernier, ont assisté à cette cérémonie en ont apporté une impression vive et féconde. Ces résultats nous font espérer que vous voudrez bien accueillir encore notre demande avec bienveillance."

AU MARCHÉ

LES ECHALOTTES ET LES SALADES ABONDENT. — QUELQUES PRIX.

Le marché resplendissait ce matin sous la lumière abondante du soleil et du ciel bleu. Tout d'abord ce n'était qu'un ois de verdure, les boîtes de salade aux feuilles ondulées s'élevaient partout avec profusion à côté de grands murs d'échalottes aux racines toutes blanches. C'est le temps des primeurs, où les légumes sont rares et à des prix encore prohibitifs. Puis tout s'est transformé en un vaste étalage de boîtes vides. Le chaland a eu le chagrin de constater que le cultivateur cette fois n'en viendra pas à composition. Au contraire, le cultivateur, une lueur de malice au fond des yeux, fumait philosophiquement sa pipe et regardait d'un air supérieur indifférent défilier les acheteurs, certains de ceux-ci, pris entre les prix prohibitifs de l'épicerie et la rareté des légumes, revendraient tôt ou tard.

Les légumes offerts en vente sont en ce moment assez peu variés. Seules les échalottes abondent. Il y en a de pleines charges de voitures, à moitié entamées encore sur l'heure du midi. La salade a disparu avec plus de facilité. Cela provient surtout du fait qu'elle est vendue pour la majeure partie en boîtes uniquement et que les épiciers venus de très bonne heure le matin en ont rasé une forte partie.

L'ordre des poireaux était à peu près inconnu sur le marché. Seul, un M. Moret, de Laval, en offrait des spécimens. Il y avait un peu de patates, un peu de carottes, de panais. Ces derniers ont paru jouer toutefois d'une défaveur assez marquée, due paraîtrait-il aux récents empoisonnements par la "Carotte à Moreau" autrement dit ciguë.

Les fleurs avaient envahi un coin du marché, ce matin. Il y en avait de toutes les sortes.

Voici d'ailleurs quelques prix que nous avons recueillis, ce matin :

Fleurs : Marguerite doubles, \$0.40 la douzaine de plants; œillets doubles, \$0.40 la douzaine; pensées doubles, \$0.50 la douzaine; anémones, \$2. la douzaine; fleurs de St-Joseph, \$0.50 la douzaine.

Légumes : rhubarbe, 50 sous la douzaine pour la plus belle; persil à 75 sous la douzaine; salade à \$2. la boîte de trois douzaines de plants; navets à \$2.25 le sac de 65 livres; carottes à \$2.25 le sac de 70 livres; patates, à \$1.10 le sac de 80 livres; carottes nouvelles à 25 sous la douzaine; panais à 10 sous le paquet; cresson à 75 sous la douzaine; radis à 75 sous la douzaine; échalottes 30 sous la douzaine; pissenlits (chicorée sauvage) 60 sous la boîte; asperges à \$5. la douzaine de paquets; pois à 6 sous la livre, orge à 3 sous la livre; poireaux à 50 sous la douzaine; persil à 70 sous la douzaine.

Tabacs : tabac rouge à 25 sous la livre; tabac Havane à 30 sous la livre; tabac Quercet à 50 sous la livre; tabac Cumstock à 35 sous la livre.

L'affaire D.-C. Macarow

Les plaidoiries dans l'affaire D.-C. Macarow, qui devaient être continuées, ce matin devant le juge Cusson, ont été ajournées à trois heures, cet après-midi.

Du contentement des deux parties, la cause de sir Montagu Allan a été remise au 22.

La compagnie n'a pas assez offert

LE PACIFIQUE CANADIEN ELEVE L'EVALUATION MUNICIPALE DES USINES ANGUS DE \$400,000 A \$750,000 ET LA VILLE EN RECLAME \$1,000,000.

Le comité exécutif n'a pas voulu accepter la proposition de la compagnie du Pacifique Canadien d'élever l'évaluation municipale des usines Angus, de \$400,000 à \$750,000; il a cru que le chiffre de \$1,000,000 serait plus près de la réalité.

L'ancien contrat, intervenu à ce sujet entre la ville et la compagnie, il y a vingt ans, stipulait que la propriété de la compagnie, décrite au contrat ainsi que les bâtiments érigés et à ériger seraient évalués pour fins de cotisation municipale à la somme de \$400,000 pour une période de 20 ans, à compter du 1er jour de mai 1902.

La compagnie a offert de le renouveler pour une période de cinq ans, à compter du 1er mai 1922, en fixant ladite évaluation au montant de \$750,000. Le comité est d'opinion que cette évaluation devrait être fixée au montant de \$1,000,000 pour la même période de 5 ans et recommande que le contrat ci-dessus mentionné, conclu devant Me R.-A. Dunton, le 12 mai 1902, soit prolongé pour un terme de 5 ans à compter du premier mai 1922, avec la modification que l'évaluation de \$400,000 soit portée à un million.

Le secrétaire de l'exécutif de la compagnie explique ainsi le contrat conclu avec la ville :

"Ce contrat, pour un montant fixe d'évaluation de \$400,000 a été ainsi accordé à la compagnie, cette dernière s'obligeant à employer en tout temps au moins 1,500 hommes dans ses usines Angus et aussi à la condition que le coût des bâtiments que la compagnie devait ériger sur sa propriété ne serait pas moins de \$250,000."

"Il n'y a aucun doute que la compagnie à plus que rempli les conditions de son contrat, vu que le nombre des ouvriers qui ont été employés par la compagnie a dépassé de beaucoup celui qui avait été ainsi convenu et que les gages payés ont été plus considérables que ce que l'on prévoyait à ce moment."

"En référant aux statistiques des usines Angus, l'appert que le nombre d'ouvriers employés durant l'année 1905 a été de 4,506 et que le montant des gages qui leur a été payé pour cette année-là s'élevait à \$2,074,258.67. Ces chiffres ont augmenté tous les ans, jusqu'en 1920 lorsque le nombre des employés a atteint 8,388 et que ces employés ont reçu des gages au montant de \$11,981,258.16."

"Je dois aussi faire remarquer que le coût de la construction de ces usines, des bâtiments et des machines qui ont été érigés a excédé considérablement le montant convenu de \$250,000. Vous ne pouvez qu'admettre que ces données sont une preuve concluante des avantages énormes dont la ville et ses citoyens ont dû bénéficier de la construction et de l'exploitation de ces usines."

LE KAISER EST DEVENU DÉVOT

IL LIT CONSTAMMENT LA BIBLE ET DES OUVRAGES RELIGIEUX.

Amsterdam, 12 (S. P. A.). — L'amiral von Tirpitz, ancien ministre de la marine allemande, aurait déclaré dernièrement à un ami que la dévotion de Guillaume Hohenzollern, ancien empereur d'Allemagne, s'est développée au point de devenir une manie.

On dit que l'ancien kaiser consacre une bonne partie de sa journée à lire la Bible, des commentaires à l'Ecriture sainte, des textes de sermons et d'autres livres religieux et à prier. Il ne paraît pas malade physiquement parlant, mais son état mental inspire des craintes à son entourage à Doorn.

Son intérêt aux affaires européennes a considérablement diminué. Il ne se préoccupe guère de la politique allemande elle-même. Il semble vivre plus dans le passé que dans le présent. Quand on lui parle des injustices qui se commettent dans le monde, il fait mélancoliquement allusion à l'accusation qu'on a portée contre lui d'avoir voulu la guerre.

Les cercles de fermières

LE CONGRES ANNUEL DE CETTE ASSOCIATION AURA LIEU A L'EXPOSITION PROVINCIALE — DES TRAVAUX A EXPOSER.

Québec, 12 (D. N. C.). — M. Alphonse Deslèves et les officiers du département des cours d'enseignement ménager et des cercles de fermières de la province de Québec sont fort occupés en ce moment. Ils travaillent à l'organisation de l'exposition des travaux féminins exécutés, au cours de l'année, par les membres des cercles de fermières.

Tout l'étage supérieur du palais de l'agriculture, au Parc de l'Exposition sera occupé par les expositions des cercles de fermières. Au cours de cette semaine de l'Exposition provinciale, aura lieu, à Québec, le congrès annuel des cercles de fermières. Un programme spécial est préparé pour ce congrès.

On organise, en même temps, l'exposition des produits des cercles de fermières, pour le train-exposition du Canada. On a l'intention d'obtenir un wagon spécial pour les cercles de fermières où seront exposés les meilleurs produits.

Le fils de Gandhi

est arrêté

Bombay, 12. (S.P.A.). — On apprend ici aujourd'hui que Dewadas Gandhi, fils de Mohandas K. Gandhi, chef des abstentionnistes de l'Inde qui est actuellement en prison, a été arrêté à Allahabad.

Le pundit Ramadani, président de la commission du congrès panindien, et Hardoi Chotela Lassarim, secrétaire de la commission du congrès d'Indore, ont aussi été arrêtés.

Premier lot de vins en fût

LE "MONTICALL" ET LE "METAGAMA" APPORTENT LES PREMIERES CONSIGNATIONS DE VINS POUR LA COMMISSION DES LIQUEURS.

La Commission des liqueurs de la province de Québec, avons-nous été informé aujourd'hui, vient de recevoir de France une assez forte cargaison de vins de Sauternes, laquelle lui est venue à bord du "Monticall" de la compagnie du Pacifique Canadien. Cette cargaison, qui est la première de l'année, en ce qui concerne les vins, comporte deux cents fûts d'une contenance de quarante à cinquante gallons chacun. L'emballage sera fait sur place, système, dit-on, très économique.

Une consignation de trois fûts de vins est également arrivée à bord du "Metagama", consignation envoyée, croisons-nous savoir, à titre d'échantillons par certaines maisons d'exportation en vins françaises.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la Commission des liqueurs, à reçu, d'un autre côté, sa première cargaison de scotch, cette année, à bord du "Cornishman", qui fut le premier océanique à se rendre à Montréal.

L'HÔTE DU MCGILL

LE GENERAL PERSHING REÇOIT LE TITRE DE DOCTEUR EN DROIT — COLATION DE DIPLÔMES.

Le général John-Joseph Pershing, commandant des troupes américaines en France au cours de la grande guerre est arrivé à Montréal, ce matin, venant de New-York. Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Premier lot de vins en fût

LE "MONTICALL" ET LE "METAGAMA" APPORTENT LES PREMIERES CONSIGNATIONS DE VINS POUR LA COMMISSION DES LIQUEURS.

La Commission des liqueurs de la province de Québec, avons-nous été informé aujourd'hui, vient de recevoir de France une assez forte cargaison de vins de Sauternes, laquelle lui est venue à bord du "Monticall" de la compagnie du Pacifique Canadien. Cette cargaison, qui est la première de l'année, en ce qui concerne les vins, comporte deux cents fûts d'une contenance de quarante à cinquante gallons chacun. L'emballage sera fait sur place, système, dit-on, très économique.

Une consignation de trois fûts de vins est également arrivée à bord du "Metagama", consignation envoyée, croisons-nous savoir, à titre d'échantillons par certaines maisons d'exportation en vins françaises.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la Commission des liqueurs, à reçu, d'un autre côté, sa première cargaison de scotch, cette année, à bord du "Cornishman", qui fut le premier océanique à se rendre à Montréal.

L'HÔTE DU MCGILL

LE GENERAL PERSHING REÇOIT LE TITRE DE DOCTEUR EN DROIT — COLATION DE DIPLÔMES.

Le général John-Joseph Pershing, commandant des troupes américaines en France au cours de la grande guerre est arrivé à Montréal, ce matin, venant de New-York. Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

Le général est venu dans notre ville recevoir le titre de docteur en droit que l'Université McGill a décidé de lui conférer.

Le commandant des troupes américaines a fait le voyage de New-York à Montréal dans le wagon particulier du colonel J.-T. Loree, chef général de la compagnie Delaware & Hudson, en compagnie de ses amis.

CABINET QUI CHANCELLE

Le gouvernement grec n'a obtenu qu'une voix, hier, sur un vote de confiance — On s'attend à une crise ministérielle.

Athènes, 12. (S.P.A.). — Le gouvernement grec a failli être renversé, hier, à la Chambre des députés. Il a obtenu un vote de confiance avec la mince majorité d'une voix, après un débat qui a duré 17 heures. L'opposition a attaqué vigoureusement la politique financière et la politique internationale du ministère.

Le premier ministre Gounaris a donné la réplique, puis à la prise du vote sur la question de confiance le résultat a été de 161 voix contre 160.

On s'attend à une crise ministérielle, car neuf partisans du gouvernement étaient absents de la Chambre, hier, et treize ministres se sont abstenus de voter.

AUCUN PROTECTORAT SUR L'ALBANIE

L'Italie s'oppose à ce que la Ligue des Nations prenne ce pays sous sa tutelle.

Genève, 12. (S.P.A.). — Ce matin, durant la session publique du conseil de la Ligue des Nations, le marquis Imperiali, d'Italie, a informé les membres du conseil que son pays ne consentirait pas à ce que la Ligue établisse un protectorat sur l'Albanie sans s'assurer d'abord que les intérêts primordiaux de l'Italie en Albanie, soient sauvegardés.

L'intervention du représentant italien a surpris les membres du conseil qui se préparaient à aborder cette question. Ils se sont concertés et ont décidé d'ajourner à quelques jours l'étude du projet dans l'espoir de pouvoir faire disparaître les objections de l'Italie.

Genève, 12. (S.P.A.). — Ce matin, durant la session publique du conseil de la Ligue des Nations, le marquis Imperiali, d'Italie, a informé les membres du conseil que son pays ne consentirait pas à ce que la Ligue établisse un protectorat sur l'Albanie sans s'assurer d'abord que les intérêts primordiaux de l'Italie en Albanie, soient sauvegardés.

L'intervention du représentant italien a surpris les membres du conseil qui se préparaient à aborder cette question. Ils se sont concertés et ont décidé d'ajourner à quelques jours l'étude du projet dans l'espoir de pouvoir faire disparaître les objections de l'Italie.

Genève, 12. (S.P.A.). — Ce matin, durant la session publique du conseil de la Ligue des Nations, le marquis Imperiali, d'Italie, a informé les membres du conseil que son pays ne consentirait pas à ce que la Ligue établisse un protectorat sur l'Albanie sans s'assurer d'abord que les intérêts primordiaux de l'Italie en Albanie, soient sauvegardés.

L'intervention du représentant italien a surpris les membres du conseil qui se préparaient à aborder cette question. Ils se sont concertés et ont décidé d'ajourner à quelques jours l'étude du projet dans l'espoir de pouvoir faire disparaître les objections de l'Italie.

Genève, 12. (S.P.A.). — Ce matin, durant la session publique du conseil de la Ligue des Nations, le marquis Imperiali, d'Italie, a informé les membres du conseil que son pays ne consentirait pas à ce que la Ligue établisse un protectorat sur l'Albanie sans s'assurer d'abord que les intérêts primordiaux de l'Italie en Albanie, soient sauvegardés.

L'intervention du représentant italien a surpris les membres du conseil qui se préparaient à aborder cette question. Ils se sont concertés et ont décidé d'ajourner à quelques jours l'étude du projet dans l'espoir de pouvoir faire disparaître les objections de l'Italie.

Genève, 12. (S.P.A.). — Ce matin, durant la session publique du conseil de la Ligue des Nations, le marquis Imperiali, d'Italie, a informé les membres du conseil que son pays ne consentirait pas à ce que la Ligue établisse un protectorat sur l'Albanie sans s'assurer d'abord que les intérêts primordiaux de l'Italie en Albanie, soient sauvegardés.

L'intervention du représentant italien a surpris les membres du conseil qui se préparaient à aborder cette question. Ils se sont concertés et ont décidé d'ajourner à quelques jours l'étude du projet dans l'espoir de pouvoir faire disparaître les objections de l'Italie.

Genève, 12. (S.P.A.). — Ce matin, durant la session publique du conseil de la Ligue des Nations, le marquis Imperiali, d'Italie, a informé les membres du conseil que son pays ne consentirait pas à ce que la Ligue établisse un protectorat sur l'Albanie sans s'assurer d'abord que les intérêts primordiaux de l'Italie en Albanie, soient sauvegardés.

L'intervention du représentant italien a surpris les membres du conseil qui se préparaient à aborder cette question. Ils se sont concertés et ont décidé d'ajourner à quelques jours l'étude du projet dans l'espoir de pouvoir faire disparaître les objections de l'Italie.

Genève, 12. (S.P.A.). — Ce matin, durant la session publique du conseil de la Ligue des Nations, le marquis Imperiali, d'Italie, a informé les membres du conseil que son pays ne consentirait pas à ce que la Ligue établisse un protectorat sur l'Albanie sans s'assurer d'abord que les intérêts primordiaux de l'Italie en Albanie, soient sauvegardés.

L'intervention du représentant italien a surpris les membres du conseil qui se préparaient à aborder cette question. Ils se sont concertés et ont décidé d'ajourner à quelques jours l'étude du projet dans l'espoir de pouvoir faire disparaître les objections de l'Italie.

Genève, 12. (S.P.A.). — Ce matin, durant la session publique du conseil de la Ligue des Nations, le marquis Imperiali, d'Italie, a informé les membres du conseil que son pays ne consentir

LETTRE DE FADETTE

Sous l'averse glaciale, le jeune homme marche rapidement, d'une allure raide et automatique, comme dans un cauchemar pénible où tout se brouille et se confond.

Est-ce le docteur qui est fou ou lui-même? Aveugle... aveugle... il article le mot, il le dit tout haut, ses pas le martèlent sur le pavé, mais son cerveau stupéfié n'en perçoit que le son : l'idée qu'il représente ne se fixe pas dans son esprit démonté.

Il arrive ainsi à sa chambre et se laisse choir dans un fauteuil, las, comme assommé et toujours incapable de penser; machinalement il dit et redit encore ce mot aveugle qui le torture sans lui rien représenter.

Il voit la pluie fouetter les vitres, les nuages écraser les toits et, angoissé, stupide, il murmure : "Comme il pleut! Comme il pleut!"

Ses yeux se posent sur une photographie, à sa portée. Il l'attire à lui et, en rencontrant le doux sourire, un éclair déchire le néant dans lequel il se perdait et la vérité brutale lui apparaît.

Aveugle! C'est une obscurité sans bornes dans le temps et dans l'espace, c'est sa carrière brisée, c'est ne jamais voir la petite amie qu'il a adorée dans le mystère de son cœur et qu'il a rêvé d'appeler sa femme!

Et le voilà qui pleure, qui sanglote désespérément. Son courage sombre dans le noir horrible qui le guette, qui l'étreint déjà. Il se sent perdu, saisi et roulé par le flot d'une douleur qui le fait crier. Une révolte le soulève contre la cruauté du destin. A quoi bon ces années de pauvreté et d'études austères? A quoi bon la vaillance inlassable qui l'a conduit au succès pour aboutir à cette fin misérable?

Aveugle! Il crie le mot violemment comme une injure qu'il s'adresserait, il le crie dans l'angoisse qui monte toujours et où il lui semble que sa raison va sombrer.

Combien de temps dura ce désespoir, il ne le sut jamais. Quand il se releva chancelant, la tête vide et le cœur défaillant, la nuit était venue et, dans les ténèbres qui lui faisaient peur, comme une horrible chose vivante, il avançait à tâtons vers la fenêtre qu'il ouvrit... dans une large trouée claire, la lune glissait comme un rêve de beauté pure. Une douceur, un apaisement étranges se dégageaient de cette lumière qui triomphait du chaos et cette impression, peu à peu, pénétra le pauvre enfant qui tendit les bras vers le ciel : "O toi, le Maître tout-puissant! Éloigne de moi cette horreur!"

Et un rayon d'espoir l'empêcha, cette nuit-là, de devenir fou. Après deux ou trois jours, son agitation se calma et fut remplacée par une tristesse accablée, une somnolence douloureuse comme celle que l'on doit éprouver à la suite d'une chute au fond d'un abîme. Sans volonté, il se laissait vivre; sombre, sauvage, fuyant ses camarades, enfermé presque toujours dans sa chambre où il oubliait l'heure des repas, incapable de lire, de dormir, d'entrevoir quelque chose dans l'avenir. Ses pauvres yeux condamnés cherchaient parfois la chère vision d'amour à laquelle il fallait renoncer et des crises de désespoir le faisaient sangloter.

Il reçut un jour une lettre qu'il ouvrit en tremblant : "Mon ami, que devenez-vous? Je connais trop votre amitié pour nous pour croire à de l'oubli. Il y a donc quelque chose de sérieux, des soucis, du chagrin, peut-être de la maladie et ce n'est pas le moment de mettre de côté votre petite amie qui réclame le droit de vous aider, si c'est possible. Je vous attends, Lucienne."

Une heure après, il entra chez les X., le visage décomposé par la torture des derniers jours, et Lucienne comprit qu'un grand malheur était arrivé et, pendant qu'il lui disait tout, son cœur saignait devant la navrante des chers yeux menacés et la fêlure de la voix que l'émotion brisait.

Mais elle avait le vrai courage des femmes, le courage simple qui se hausse à la hauteur de toutes les souffrances. D'abord étourdie par la terrible révélation, elle entrevit que le désespoir de son ami était doublé par l'obligation où il se croyait de renoncer à elle, car elle avait bien deviné qu'il l'aimait.

Très brave, elle lui tendit les mains et toute tremblante : "Jacques, je vous aime, voulez-vous m'épouser? Nous porterons ensemble cette tristesse."

Une émotion le secoua : "Un aveugle!... O Lucienne, vous devez comprendre que je ne puis accepter un tel sacrifice!"

Alors, elle, avec un délicieux sourire : "J'ai pu faire la demande, mais si vous me forcez d'insister, ce sera par trop incorrect."

Il l'attira dans ses bras et, avec une tendresse pieuse, il baisa longuement les yeux qu'elle lui donnait pour remplacer ceux qu'il perdait.

Et dans le miraculeux bonheur de l'heure bénie, il reprit possession de son courage et de sa fierté. Son âme se redressa forte et vivante; il sentit que le malheur qui lui donnait un tel cœur ne pouvait pas être une malédiction.

FADETTE.

La couronne de larmes

(Légende)
par LAURE CONAN

Fatime, fille du puissant calife Mostanser, aimait les fleurs. Elle les aimait aimées, vivantes sur leurs tiges, elle les aimait surtout brillantes de rosée et, aux premiers rayons de l'aurore, enveloppées de ses longs voiles blancs, elle descendait dans les jardins solitaires du harem.

Dans ces jardins fermés à tout regard profane, les heures s'écoulaient pour elle rapides, enchantées.

La vue des fleurs la plongeait dans une sorte d'extase. Mais, avec ce sentiment divin de la beauté, la jeune princesse n'avait sur toutes choses que des notions très vagues, très enfantines, et ce terrible Allah, qu'elle priait cinq fois par jour le front dans la poussière, elle ne le croyait point le créateur des fleurs.

Elle pensait qu'il existait quelque part un être bienfaisant, puissant, adorable, qui ornait et paraît la terre.

A lui, elle se croyait redevable de la lumière du jour, de la douceur étouffée des nuits, du souffle des brises embaumées, du bruissement des eaux vives. Et cet être invisible et charmant, elle l'appelait le Sultan des fleurs.

"Qu'il doit être beau, qu'il doit être puissant, se disait la jeune fille, puisque dans de simples petites graines il a mis tant de vie, tant de beauté, tant de parfums. Que je voudrais voir ses jardins... que je voudrais le voir lui-même... Mais qui me conduira vers lui... qui me dira seulement où il réside, où réside sa cour?"

Ces vagues et tendres aspirations, qui s'élevaient en son cœur, s'en allaient toutes vers cet être céleste

Les chambres

Le monde entier est plein de chambres qui attendent
Les inconnus couchés dans leurs tombeaux perdus.
Les hommes parlent bas, de peur que les entendent
Les fantômes des fils vainement attendus.

Et dans ces chambres-là, les mères et les femmes
Se détournent pour ne pas voir dans les miroirs
L'ombre qui les ferait ressembler à des âmes,
Et qui leur montrerait trop bien leur désespoir...

On n'a rien dérangé... sur la table le livre
S'ouvre au même feuillet, qu'on ne finira pas...
Mais les choses en vain veulent le faire vivre,
O soldat! Sur ton corps, l'herbe pousse déjà...

Julien HOCHSE.

qui, d'une main si magnifique, répandait partout la beauté; son souffle et sa vie s'élevaient vers lui.

Une profonde tristesse finit par l'envahir, souvent elle pleurait sans savoir pourquoi.

Un jour, avec une religieuse émotion, elle cueillit des roses humides de rosée, et, sous la sombre ramure, dans le silence et le mystère, elle les offrit, en pleurant de tendresse, au Créateur des fleurs.

"Je voudrais les jeter à vos pieds, disait-elle, je voudrais vivre dans vos jardins et cultiver vos fleurs. Je voudrais être votre esclave."

Le soir de ce jour-là, comme elle se promenait à la chaste clarté des étoiles, elle aperçut tout à coup un homme environné d'une lumière céleste qui s'avancait vers elle avec une majesté incomparable. Quelque chose d'éblouissant, de divin, flottait sur son visage.

"Ton amour m'attire, dit-il, je suis le Sultan des fleurs; toutes les merveilles de la création m'appartiennent."

La jeune musulmane le regardait avec ravissement.

"Seigneur, dit-elle, se prosterner à ses pieds, emmenez-moi dans votre patrie, je veux être votre esclave."

"Je n'ai point d'esclave, répondit-il avec une douceur infinie, et l'heure n'est pas venue de l'emmenner, mais je veux bien te placer dans mes jardins. Quitte le palais de ton père, abandonne ta patrie pour jamais. Va, ne crains rien, traverse la mer, rends-toi à la ville d'Assise et fais-toi conduire au monastère de Saint-Damien. Frappe à la porte en disant : 'Je viens servir le Maître des fleurs, et tu seras admise'."

"Seigneur, oh Seigneur, dit la jeune infidèle, vos paroles me pénètrent d'un bonheur si grand... Mais pourquoi vos mains, qui rayonnent, portent-elles ces traces de cruelles blessures?"

"C'est que je t'ai aimée jusqu'à la mort."

La glorieuse apparition s'évanouit et, sans savoir comment, la fille du calife se trouva transportée hors des murs des jardins.

Son ignorance absolue de la vie, sa merveilleuse beauté l'exposait à bien des dangers. Elle ne connaissait de la terre que les jardins embaumés où s'était écoulée son enfance; mais un chrétien qu'elle rencontra lui offrit ses services et se fit son guide.

Il lui fit échanger ses beaux voiles lamés et tissés d'argent contre un modeste costume de pèlerine, puis la conduisit à un port de mer, où un vaisseau français attendait ceux des croisés qui voulaient retourner en Europe.

Pour la fleur d'Orient, avide de soleil, la longue traversée s'écoula sans ennui. C'est que le souvenir de la glorieuse vision illuminait son obscure cabine, c'est que rien n'interrompait le chant d'amour qui s'élevait de son cœur vers le Roi des fleurs.

Arrivée en France, la princesse déclara qu'il lui fallait se rendre à Assise.

Un chevalier français se fit son guide et la conduisit jusqu'au monastère des Clarisses.

"Je viens servir le Maître des fleurs," dit la belle étrangère en frappant à la porte.

La porte aussitôt s'ouvrit et la fille du calife pénétra dans le cloître.

Grande fut la surprise des religieuses en l'apercevant, grande fut aussi leur joie en écoutant sa pure et merveilleuse histoire.

Habitée aux splendeurs féériques du palais de son père, la princesse regardait autour d'elle avec un étonnement profond. L'habit pauvre et grossier des religieuses, le rudimentaire mobilier, les murs frustes et nus contrastaient si étrangement avec ce qu'elle avait rêvé.

"Je demande et je prie qu'on me conduise sans retard aux jardins du Sultan des fleurs, dit-elle aux religieuses."

Celles-ci sourirent et la supérieure répondit :

"Ma fille, le Seigneur vous a parlé au figure; vous n'avez point compris le sens de ses paroles. Les fleurs qu'il vous envoie cultiver, ce sont les vertus : la pureté, l'humilité, la charité, la très sainte et très haute pauvreté... Laissez-vous vous

rouler vers la gare, sur la jonchée de buis, déjà flétrie, qu'avait froiée, le matin, la longue traîne de ma robe de mariée.

Nous tournons l'angle du Mail, nous descendons vers la Ville-Basse. Je salue la Béarnaise, l'église, le couvent...

Et tout à coup, j'entends, près de moi, la voix de Julien Mareuil, la voix de mon mari, qui murmure avec un accent de reproche :

— Ma petite Claire, quand vous déciderez-vous à me regarder?

IV

Notre voyage de noces, notre beau voyage en Suisse, dura quinze jours. Quinze jours radieux où mon mari, éloigné de ses occupations, de son milieu, de ses soucis d'affaires, fut tout à fait un autre homme. Il avait déposé le fardeau de ses préoccupations, il s'octroyait des vacances complètes, il ne cherchait enfin qu'à être heureux, il s'offrait le luxe de s'abandonner pendant quelques jours aux insouciances et aux mille grossesses de la vingtième année retrouvée.

Ce Julien-là était vraiment aimable, il l'eus vite fait de l'almé,

instruire, laissez-nous vous préparer au saint baptême... Celui qui vous a attirée de la terre lointaine ne vous a point trompée. Il vous a vraiment aimée jusqu'à la mort. Laissez-nous vous dire ce qu'il a souffert, Lui le Seigneur de gloire, Lui l'Infinie Beauté."

Et, à la jeune musulmane, la sainte religieuse fit le récit des humiliations et des souffrances de Jésus-Christ.

Ce récit, auquel nous donnons le nom tendre et douloureux de Passion, nous l'écoutons peut-être sans être touchés, mais comment dire ce qu'il produisit dans le cœur déjà enivré de la jeune fille? Le parole n'exprime point ces attendrissements, ces douleurs, ces adorations qui ébranlent l'âme jusqu'en ses abîmes.

En apprenant à quel prix, avec quel amour elle avait été rachetée, la fille du calife ne se récria pas, ne s'exclama pas, elle pleura.

Et de ses beaux yeux les larmes continuèrent de couler pressées, incessantes, inépuisables. Le monde entier disparut pour elle; elle n'eut plus un regard pour les fleurs, pour ces grâces de la terre qui l'avaient mise en communication avec l'éternelle et invisible Beauté. Son âme tout entière s'attacha aux plumes du Christ et elle pleura.

Un jour en entrant dans sa cellule, on la trouva inanimée aux pieds de son crucifix.

— Je vais mourir, dit la fille du calife.

Un sourire d'extase entr'ouvrait ses lèvres, mais sur ses joues d'une pâleur de neige, les larmes continuaient de couler silencieusement.

On jeta de blanches draperies sur le lit sanglé et on y déposa la fleur d'Orient.

C'était le soir, l'un de ces soirs de printemps italien au long crépuscule doré. Autour du lit, éclairé seulement par les douces lueurs du ciel, la famille franciscaine se réunissait.

Le moine qui avait baptisé Fatime lui apporta le viatique.

— Ma fille, lui dit-il, vous que l'amour a tant blessée, réjouissez-vous. Celui qui vous a attirée à l'odeur de ses parfums, le Sultan des fleurs, qui a reçu votre foi et qui vous a donné la sienne vient vous introduire dans les jardins célestes.

Le visage de la mourante s'illumina d'une joie divine; ses yeux, qui rayonnaient à travers les pleurs, se fixèrent avec ravissement sur l'hostie sainte.

"O Seigneur Jésus, murmura-t-elle, amour vivant! amour sauveur! que vous rendrai-je?" Un flot de larmes jaillit de son cœur. En ce moment suprême elle se souvint que les larmes sont le sang de l'âme. De ses mains déjà glacées, elle recueillit les pleurs qui mondaient son visage et, avec un mouvement d'une grâce exquise, d'une tendresse infinie, les offrit à Celui qui l'avait aimée jusqu'à la mort.

Et comme elle offrait ainsi ses larmes, une main invisible la couronna de perles d'une ravissante beauté.

Ces perles merveilleuses, innombrables, semblaient des gouttes d'eau pénétrées de tous les feux du soleil. Elles rayonnaient dans la pénombre et faisaient une auréole de gloire à la vierge d'Orient.

La mort la prit avec respect, elle ne fit que fixer sa beauté dans une immobilité radieuse.

Aussitôt que l'âme eut pris son vol, on se pressa auprès de la dépouille sacrée. Chacun voulut voir de près le rayonnant diadème. Ces perles d'une beauté inconnue étaient chaudes comme des larmes et, du front de la morte, aucune main ne put jamais les enlever.

LAURE CONAN.
(Physionomie de sainte)

NOTRE ALBUM

Tout passe et rien ne passe : tout passe pour le temps et rien ne passe pour l'éternité.

Saint François de SALES.

L'âme ne s'adresse jamais mal : si elle se trompe de pauvre, elle ne se trompe pas de Dieu.

H. LASSERRE.

Soyons hommes avec les hommes et toujours enfants devant Dieu; car nous ne sommes, en effet,

Tout, dans ma petite personne, mes gestes, mes remarques espérables, mes éclats de rire et mes conversations sérieuses, tout absolument, semblait le ravis. Il m'aimait, disait-il, depuis un jour de l'été précédent où il m'avait vue, escortée de ma petite bonne, sortir du couvent, la serviette sous le bras, ma longue natte dans le dos, et mener doucement à la fontaine, pour y laver ses genoux ensanglantés, un va-nu-pieds du quartier qui venait, de vant moi, de dégringoler l'escalier du Tribunal.

Ce jour-là, paraît-il, Claire Farget était aussi blonde qu'un rayon de soleil et plus fraîche qu'une rose de mai. Et elle soignait le turbulent marmot avec une tendresse de Sœur de Charité. Julien Mareuil s'était dit :

— Si je me marie un jour, j'épouserai Mlle Farget!

Il était mon mari et se plaisait à me raconter ce simple roman, qui avait débuté comme une idylle.

Je redoutais chez lui un excès de gravité. Il m'étonnait, tandis que nous visitions les villes des bords du lac, par sa gaieté et ses enfantillages de collègue en liberté.

Était-il drôle, sur le bateau, le jour de notre excursion au château de Chillon, en prêtant sa lorgnette à deux vieilles anglaises, dont il imitait la raideur et l'accent! Et dans les escaliers de bois de Lausanne, quand il abordait ce herr professor allemand qui se promenait en lévite verte, en souliers ferrés, la fleur d'edelweiss au chapeau, la boîte d'entomologiste retenue par une courroie sur sa maigre échine!... Et ses frayeries simulées pendant l'ascension du Rishi et dans le funiculaire du Pilate!...

Je ne sentais plus tant de différence d'âge entre nous. J'osais rire, causer de mille riens, être moi-même. Je prenais conscience de mon pouvoir, je voyais grandir mon prestige. Les deux dimanches, sans que je le lui eusse demandé, il m'avait accompagnée à la Messe. Il m'offrit, de lui-même, un pèlerinage à Notre-Dame d'Elinsiedle, le sanctuaire vénéré de la Suisse.

Je n'avais dans la joie, dans l'espérance. Tout me semblait facile et le me fiait, d'arriver bientôt au but de mes désirs, sans trop d'efforts et de peine.

NERVEUSE ET EPUISÉE

Rétablie en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Cobourg, Ontario. — "Mes nerfs m'ont fait souffrir pendant plusieurs années et, pendant longtemps, mon système général semblait épuisé. Incapable de faire mon travail la moitié du temps, étant souffrante tous les mois. Des amies me conseillèrent d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, qui m'a fait beaucoup de bien et je le recommande fortement. Depuis, je fais tout mon travail domestique, et je connais des amies qui en ont bénéficié. Vous pouvez utiliser ces faits comme témoignage." — Mme Ellen Flatters, Casier 761, Cobourg, Ontario.

Toute femme dans cet état devrait prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car il fera pour vous ce qu'il a fait pour d'autres femmes.

Voilà près de 50 ans que ce bon vieux remède aux racines et herbes, ne contenant ni narcotiques, ni drogues malfaisantes, est employé comme remède type pour les maladies féminines, et a rétabli des milliers de femmes qui souffraient de déplacements, irrégularités, enflam-mation, etc.

La brochure privée de Lydia E. Pinkham sur les "Maladies Particulières aux Femmes" vous sera envoyée, gratis, sur demande. Écrivez à "The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass."

que des enfants à ses yeux. La vieill-lesse même, devant l'éternité, n'est que le premier moment d'un matin.

JOUBERT.

La gaieté dans la famille

PAR M. LOUIS ARNOULD

Au récent congrès d'éducation familiale, à Paris, M. Louis Arnould, l'ancien professeur de Montréal, disait :

"L'absence de gaieté ferait haïr la famille et aimer le monde. Il ne s'agit pas de camoufler la vie et ses peines, mais de procurer le repos des devoirs et la trêve des soucis."

La gaieté a sa place aux repas. Au petit déjeuner, saisissez l'âme de l'enfant et le fixer dans la bonne humeur jusqu'au soir, voilà une excellente pratique.

Aux grands repas surtout, oubliez les préoccupations et culture de l'entrain et de la gaieté. Il est bon de lire alors les lettres de la famille et des amis; c'est un antidote contre l'égoïsme des enfants.

"Le dîner se prête mieux encore à la gaieté, le travail est fini. On invite de temps à autre un bon ami. On évite que la salle à manger ne se change aussitôt le repas terminé en cabinet de lecture."

"Le dimanche est le jour des grandes promenades à pied ou en bicyclette; buts variés : éducation du sentiment et de la nature; liberté simplement surveillée."

"Sur tout, pendant les grandes vacances, on peut promouvoir les longues promenades, les sains plaisirs; ouvrir cordialement la maison de famille aux amis de nos fils et aux amis de nos filles."

"Ne laissons pas tout le charme au vice, toute l'austérité grincheuse à la vertu..."

Adoration nocturne

Les membres sont convoqués pour dimanche soir, à 8 heures, à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, avenue des Pins pour l'office des quarante heures.

Préparez-vous pour la fête Victoria

Sortez vos accoutrements de sport et de promenade de l'an dernier. Examinez-les avec soin et envoyez-nous chercher ceux qui ont besoin d'être nettoyés ou teints. En faisant ceci maintenant, vous pouvez avoir la certitude qu'ils vous reviendront assez tôt pour que vous puissiez les porter le jour de la fête.

TOILET LAUNDRIES

Limited
Uptown 7640
"Le mieux est d'essayer"

GOODWIN

ROBES DE CREPON FRANCAISES 9.95

Une annonce extraordinaire, presque incroyable quand on voit ces robes si jolies. Délicats rayés en noir et blanc, vert et blanc, jaune et blanc, mauve et blanc, pourpre et blanc. Deux modèles, l'un pour jeune filles, l'autre pour dames plus âgées.

ROBES DE RATINE

Fort en faveur dans le moment. Ratines à rayures en couleurs superbes... 29.75

Une robe de ratine avec cape, en jaune pale, bleu et rose, est à... 39.75

— Au deuxième.

Cols de Dentelle--Guimpes--Parures Col et Manchettes .95

Soit en blanc ou — quelle couleur désirez-vous?

— Au rez-de-chaussée.

Bientôt---Les Souliers Blancs

Nous avons un soulier blanc pour tous les goûts et toutes les bourses. Une grande variété de lanières, pointes et talons. Prix variés : 2.85, 3.45, 4.00, 5.00, 6.50, 7.00, 7.50, 9.00 et 10.00.

CEUX A 3.45

Souliers lacés et 4 modèles à une ou deux brides, en belle toile à voile, avec talons cubains et "bébé" Louis. Toutes les pointures dans chaque modèle.

— Au rez-de-chaussée.

Goodwin's LIMITED

FEUILLETON DU DEVOIR

Je Convertirai mon Mari

PAR JEAN VEZERE

b

Finie, ma vie! Mais elle commence, au contraire! Je n'ai pas vécu. L'histoire de mes dix-huit années, je pourrais la résumer en quelques lignes; celle de mon mariage fut peu fertile en péripéties. J'épouse, sans presque le connaître, le premier jeune homme qu'on m'a présenté. Moi-même, je ne sais pas encore quelle femme je suis! C'est demain que se révéleront mes aptitudes, mes ressources ou mes lacunes, et que je prendrai conscience de mon vrai moi, en prenant conscience de mes responsabilités.

Mon Dieu, mon Dieu!... Que j'ai besoin de vous!

Maman entra dans ma chambre. Ses larmes coulaient en voyant les miennes, mais elle ne m'interrogea point. Sa délicate tendresse comprit qu'il me fallait surtout du silence. Elle dit seulement :

— Sois courageuse!... Il t'aimera! Elle m'aida dans mes derniers préparatifs. Julien parut, un sac de voyage à la main...

Tout se brouille dans mes souvenirs : on me fait mille recommandations; parents et amis m'entourent; je sens des baisers mouillés de larmes... Et nous sommes en voiture. La portière claqua, le cocher fouetta ses chevaux, des mains s'agitèrent. Nous

roulons vers la gare, sur la jonchée de buis, déjà flétrie, qu'avait froiée, le matin, la longue traîne de ma robe de mariée.

Nous tournons l'angle du Mail, nous descendons vers la Ville-Basse. Je salue la Béarnaise, l'église, le couvent...

Et tout à coup, j'entends, près de moi, la voix de Julien Mareuil, la voix de mon mari, qui murmure avec un accent de reproche :

— Ma petite Claire, quand vous déciderez-vous à me regarder?

IV

Notre voyage de noces, notre beau voyage en Suisse, dura quinze jours. Quinze jours radieux où mon mari, éloigné de ses occupations, de son milieu, de ses soucis d'affaires, fut tout à fait un autre homme. Il avait déposé le fardeau de ses préoccupations, il s'octroyait des vacances complètes, il ne cherchait enfin qu'à être heureux, il s'offrait le luxe de s'abandonner pendant quelques jours aux insouciances et aux mille grossesses de la vingtième année retrouvée.

Ce Julien-là était vraiment aimable, il l'eus vite fait de l'almé,

Tout, dans ma petite personne, mes gestes, mes remarques espérables, mes éclats de rire et mes conversations sérieuses, tout absolument, semblait le ravis. Il m'aimait, disait-il, depuis un jour de l'été précédent où il m'avait vue, escortée de ma petite bonne, sortir du couvent, la serviette sous le bras, ma longue natte dans le dos, et mener doucement à la fontaine, pour y laver ses genoux ensanglantés, un va-nu-pieds du quartier qui venait, de vant moi, de dégringoler l'escalier du Tribunal.

Ce jour-là, paraît-il, Claire Farget était aussi blonde qu'un rayon de soleil et plus fraîche qu'une rose de mai. Et elle soignait le turbulent marmot avec une tendresse de Sœur de Charité. Julien Mareuil s'était dit :

— Si je me marie un jour, j'épouserai Mlle Farget!

Il était mon mari et se plaisait à me raconter ce simple roman, qui avait débuté comme une idylle.

LA VIE D'UN MISSIONNAIRE

Le P. Turquetil et sa compagnie à Chesterfield, Inlet — Baptême de païen — "Nos ouailles" — Travaux et vie à la maison, gibiers, température, etc.

Nous avons donné l'autre jour dans l'une de nos premières éditions, un extrait du mémoire que le R. P. Turquetil, missionnaire chez les Esquimaux de Chesterfield Inlet, a bien voulu nous adresser sur son voyage à Chesterfield et ses travaux de missionnaire. On lira avec intérêt, aujourd'hui, un autre extrait de ce mémoire qui traite spécialement de l'œuvre des missionnaires à Chesterfield:

BAPTEME DE PAIEN LE MEME JOUR DE NOTRE ARRIVEE

Nous avions à peine jeté l'ancre que les Blancs et Esquimaux qui montent à bord m'apprennent qu'un de nos catéchumènes est mourant. Tout le monde s'accorde à dire que le malade ne tient à la vie que par le désir intense qu'il a de me voir. Nous débarquons. Une femme accourt et pleure: Vite, vite, il se meurt. Nous y allons tous trois: les enfants de cette femme et ceux du malade qui voient pour la première fois le Père Duplain et le Frère Ducharme, les accompagnent en les tenant par la main. La souteuse les rassure tout de suite. En dix minutes, nous sommes à la tente. Marguerite, femme du malade, sort au devant de nous, nous serre la main avec gratitude et confiance. C'est une des premières chrétiennes de 1911. Elle aussi désirait beaucoup notre arrivée avant que son mari mourût. Nous entrons, j'approche du malade, il ramasse le peu de forces qui lui reste pour se tourner vers moi, et me touche la main sans mot dire, mais ses yeux parlent: ils disent la prière et la confiance. On lui dit qu'il y a trois missionnaires, et il fait un nouvel effort pour donner la main à mes compagnons, marmotte un merci et retombe épuisé, les yeux grands ouverts, dans une crise de faiblesse. C'est la fin, me dit sa femme, il ne voulait vivre que pour te voir. Je demande de l'eau et m'adresse à lui, il entend. "Je vais te baptiser, lui-dis-je, repens-toi bien de tous tes péchés, donne tout ton cœur à Jésus qui va sanctifier ton âme pour le ciel. Il répond par un soupir affirmatif, je le baptise, puis tous trois à genoux, sur les cailloux près de lui, nous récitons le chapelet. Je lui adresse ensuite quelques mots, et le laisse à la garde de Marie Immaculée.

Cet homme était catéchumène depuis 1916. Nature rude, sauvage, grande ouverte aux superstitions et aux choses des sens, trop fermé aux choses de l'esprit et de Dieu, il avait conservé dans le paganisme un reste de la loi naturelle. Ainsi sa fille aînée étant devenue aveugle à l'âge de 12 ans, ses compatriotes le pressaient de s'en défaire, mais lui ne voulait ni tuer ni laisser tuer son enfant, quitta son pays et vint s'établir ici, à plus de 500 milles de distance. Catéchumène, il ne mit jamais obstacle à la religion de sa femme et de ses enfants: il gémissait seulement de ne pouvoir comprendre notre religion. Les croyances et superstitions du paganisme étaient plus fortes chez lui que tout ce qu'il pouvait entendre à l'église. Il ne saisissait qu'à travers le voile de ses superstitions: rien de clair, de décisif, de convaincant: il s'étonnait de la conviction de sa femme. Dieu n'avait pas encore ouvert son cœur à lui l'heure de l'épreuve. Ce sera pour lui le don de Dieu.

Le lendemain matin sa femme et ses enfants viennent à la messe, et nous disent qu'il va mieux, qu'il n'a pas perdu connaissance depuis son baptême. C'est la première fois depuis deux mois qu'il passe la nuit sans faiblesse. Le lendemain il apporte près de la mission. Le docteur du "Nasopie" vient le voir, et après minutieux examen, déclare qu'il peut mourir d'un jour à l'autre, et ne verra certainement pas l'autonne. Notre néophyte vit pourtant encore aujourd'hui. Il n'est pas guéri, tant s'en faut, il est même complètement aveugle. Mais le bon Dieu semble prolonger ses jours pour lui permettre de saisir et de goûter enfin les vérités de la religion. Le baptême ne déracine pas les vieilles habitudes dans les adultes, n'en crée de toutes pièces. Dans mes visites de chaque jour, je puis constater toute la force des habitudes païennes qu'il faut vaincre d'abord chez lui, avant de réussir à créer l'habitude chrétienne de la foi. Par exemple, je recommande à notre homme de croire et d'aimer de tout son cœur. "Oh, je voudrais bien, dit-il, mais je ne sais comment faire." "Alors, pense que tu vois Jésus, parle-lui comme si tu le voyais, dis-lui que tu ne peux pas, qu'il faut qu'il t'aide." "Oui, fait-il, et si Jésus veut m'aider pour tout de bon, ne penses-tu pas qu'il me rendra la vue, je le désire beaucoup." Et une autre fois: "Crois-tu, Père, que le baptême a bien enlevé tous mes péchés? s'il ne m'en reste pas du tout, pourquoi resté-je aveugle?"

Il faut l'aider à voir les choses au point de vue de la foi, lui faire comprendre que Dieu sait mieux que nous ce qui convient le mieux à notre âme, que s'il était guéri totalement et de suite, l'habitude païenne de ne plus prier reprendrait le dessus. Le païen, en effet, ne comprend pas qu'il faille prier quand on est en bonne santé, que la chasse et le bonheur. Il ne pense à ses dieux ou déesses qu'au temps de l'adversité. Pour lui, penser sérieusement à l'autre vie, c'est commencer à oublier celle-ci, comme les vieillards qui ne songent plus à la chasse, parce qu'ils sont proches de la mort.

Peu à peu le jour se fait dans son

esprit et la résignation en son cœur; peu à peu se forme l'habitude nouvelle de voir les choses du côté de la foi, et les intérêts de son âme prennent ceux du corps. C'est là le travail par excellence du missionnaire, de développer les vertus chrétiennes infusées par le baptême et former le Christ dans cette âme. Ses enfants ont l'habitude de la prière contractée dès le jeune âge, sur les genoux de leur mère. Aussi ont-ils tant de facilité à prier, et lui doit surmonter sa première éducation pour profiter des grâces de son baptême. Pour cela il a besoin d'aide et c'est au missionnaire à l'aider. C'est le cours ordinaire de la grâce. Et il me semble bien que le bon Dieu prolonge ses jours dans ce but ou prolonge l'épreuve avant de le ramener à la vie pour que, une fois sur pieds, il n'oublie pas son baptême et vive en vrai chrétien.

NOS OUAILLES

Après le départ du bateau les Esquimaux réunis au poste eurent vite fait de repartir à leurs camps d'hiver. Il ne resta plus que quelques engagés de la police et des compagnies de fourrures: 6 familles, en tout 22 âmes. Un mot sur chaque famille, au point de vue de notre œuvre. Il y a d'abord la famille du malade. Il a trois enfants: le plus jeune a 4 ans, c'est le petit Paul. Pour lui tous les Pères sont des Paul. Le R. P. Duplain, c'est "mon grand Paul", le Fr. Ducharme sera "mon petit Paul". Il est vrai que je ne suis que son grand-père. Hier sa mère lui disait d'aller voir les gendarmes de la police, à leurs casernes. Non, fit-il il y en a un qui n'a pas de cheveux. Eh bien! ton grand-père, lui non plus n'en a pas, et tu es toujours chez lui! Il voit bien que son excuse ne vaut rien, mais ne reste pas à court: "Mon grand-père a de la barbe au moins." Le cadet, Arsène, prend du sérieux, il écoute attentivement le dimanche et se tient bien à la chapelle. L'ainée, Thérèse, âgée de 12 ans, est remarquable par sa piété et son attention aux offices. J'ai parlé de la mère, Marguerite; on voit bien chez elle que la communion quotidienne est le vrai contrepois de toutes les difficultés dans la vie chrétienne, et spécialement pour elle, le grand moyen de déraciner toutes les habitudes et manières de voir du paganisme.

Arrivons aux païens. Nous avons d'abord ici un esprit fort, libre-penseur, athée et matérialiste, à ce qu'il prétend du moins. Il vient de temps à autre et s'abstient aussi, on ne sait trop pourquoi. Il y a deux ans il a acheté une femme qui, enfant, venait à notre école, avait demandé le baptême; nous ne le lui avions pas accordé parce qu'elle était au pouvoir des païens. Aujourd'hui, elle ne vient jamais seule, mais seulement avec son mari et elle est bien gentille avec nous. Son mari ne la pressera pas de se faire chrétienne. Le beau-frère de ce prétendu athée est un catholique même de 1920, bien disposé encore, sans doute, mais arrêté par quelque obstacle: il n'est plus si à l'aise avec nous. Il dépend de son beau-frère et c'est peut-être là le secret de son embarras.

Deux autres familles vivent également ensemble, forment un singulier contraste. Dans la première l'homme ne vient jamais à la mission, mais sa femme ne manque pas un dimanche. Sa petite fille de 10 ans a échappé à la mort, parait-il, grâce aux prières qu'un catéchumène a récitées sur elle; premier motif de foi. Il y a quelque temps, comme elle se disposait à travailler le dimanche, le démon se serait montré à elle, elle a vite tout lâché: fil, aiguille, peaux de caribou et a observé le dimanche; second motif de foi. Enfin tout dernièrement, Notre-Seigneur lui serait apparu, troisième motif de foi. Vous voyez qu'en fait de religion les deux font un couple assez disparate. La seconde famille est mieux assortie: homme, femme, belle-mère sont des âmes simples, droites, sur lesquelles la parole de Dieu prend son efficacité. La vieille n'avait jamais entendu parler de Dieu. Elle aime à me décrire ses impressions, le dimanche après l'office. Depuis quelque temps, dit-elle, je pense, je pense beaucoup, je pense toujours même la nuit, car je dors peu et je pense à l'autre monde. J'aurais bien peur d'aller au ciel. Là je ne connais personne, ce sont tous des étrangers qui viennent de partout. Comment le leur parler? Comment me recevraient-ils? Je serais toute dépaysée, mal à l'aise et craintive. Aller en enfer serait encore pire. Et je pensais à tout cela et aujourd'hui tu as dit que Jésus nous adoptait pour ses frères et sœurs. S'il me prend pour sa sœur et tous, au ciel, font de même, je n'ai plus peur d'y aller.

J'avoue que je n'aurais jamais pensé à développer ce point de vue qui a bien son importance aux yeux de l'Esquimaux. Mais la parole de Dieu a sa vertu et son efficacité en elle-même; elle s'adapte aux besoins de chaque âme, alors même que le missionnaire n'y pense pas. La dernière famille est en cas typique de mariage païen. Il s'agit d'une pauvre vieille bisaulle, la plus âgée des femmes de sa tribu, que ses sœurs obligèrent, il y a cinq ans, à marier un gaillard de 30 à 35 ans. La pauvre cria, pleura, rien n'y fit, il lui fallut se soumettre. Elle a demeuré au poste, depuis 1912, elle est souvent venue aux catéchismes, mais n'était pas assidue. Cette année elle ne manque jamais, écoute avidement et fait de grands efforts pour surmonter le sommeil. Elle aussi pense à la mort, sans doute, et au ciel. Son trop jeune mari vient quand cela lui dit.

TEIGNEZ LES BAS OU LE CHANDAIL AVEC LES TEINTURES DIAMOND

Les "Teintures Diamond" ajoutent des années de durée aux jupes, blouses, manteaux, bas, chandails, couvertures, tentures, draperies, etc. usés et décolorés. Chaque paquet contient un mode d'emploi si simple que n'importe quelle femme peut donner des couleurs nouvelles, riches et durables à ses vêtements ou à ses draperies usées, même si elle n'a jamais teint auparavant. Achetez simplement les teintures Diamond, pas d'autre, et votre tissu ressortira parce que les teintures Diamond sont garanties ne pas stries, ni tacher, ni se décolorer, ni s'effacer. Dites à votre pharmacien si le tissu que vous désirez teindre est de laine, de soie, de toile, de coton ou mélange.

La moyenne de l'assistance est donc satisfaisante; un seul homme se tient complètement à l'écart, deux manquent quelquefois, par ailleurs tout le monde du camp est là. Et ce qui est plus consolant c'est de voir la manière dont ces gens se installent aux offices. Un étranger les prendrait pour des chrétiens convaincus, pleins d'un respect religieux. Sans le savoir leur exemple est une vraie prédication pour les païens de passage qui viennent de temps à autre. On reconnaît de suite ces derniers: ils entrent en curieux un peu gênés, regardent autour d'eux pour savoir quelle contenance prendre. Ils écoutent le chant avec un plaisir évident, s'étonnant du sérieux qui règne autour d'eux. Quand je me mets à prêcher, ils écoutent attentivement quelques instants, puis regardent tout le monde comme s'ils trouvaient drôle que tous les assistants soient attentifs, immobiles, dans l'attitude sérieuse du respect et de la conviction. Alors ils s'y mettent de leur mieux et essaient de saisir sans distractions. Il est donc évident pour nous que les habitudes de chaque dimanche se sentent remuées dans l'âme. Nous ne nous pressons pas, toutefois, de les prendre à part et de les pousser à demander immédiatement le baptême. Dieu seul ouvre les cœurs. Lui seul aussi fait sonner l'heure de la grâce pour un chacun. A nous de préparer les voies et d'attendre que la persévérance de ces gens ou une confiance de leur part nous montrent qu'il est temps de leur poser la question en conscience face à face avec Dieu.

Parmi les Esquimaux de passage, en visite, il en est qui ont passé le dimanche au poste, sans venir à l'église. Pourquoi? Un exemple fera comprendre la chose. Il y a ici une famille qui nous connaît fort bien, quoique ses membres n'aient pas eu la chance de venir au catéchisme encore. L'homme vient souvent en visite, mais ne paraît pas aux offices, le dimanche. Je le lui fais remarquer. Après maintes excuses de fil en aiguille, notre homme arrive à la véritable raison. "Les blancs et sauvages du bois qui prient comme vous autres ne vivent pas exclusivement de caribou comme les Esquimaux," en d'autres termes: "L'Esquimaux qui n'a que le caribou pour vivre doit prier les dieux ou déesses de la chasse et le Dieu des blancs ne s'occupe que de l'âme."

Voilà le point de vue païen qu'on ne détruit pas en quelques minutes de sermon; il faut attendre l'heure de Dieu qui fait germer et lever peu à peu la première semence. C'est le cours ordinaire de la grâce.

Pour les travaux ordinaires de chaque jour, nous nous partageons la besogne. Le Fr. Ducharme, grand économiste et cuisinier, encore factotum, si on le laissait faire; le R. P. Duplain, grand sacristain et ingénieur sur toute la ligne. Il lave, coud, repasse, fait de l'Esquimaux en grand et professe le dogme. Le balai et le pèlerin me reviennent avec la classe morale. Travaux manuels, études, classes, prières, récréations, repos, tout se fait à heures réglées et tout le monde est en bonne santé et heureux.

Nous avons aussi nos jours de congé; sont alors des excursions au grand air et quelquefois au grand froid. Le P. Duplain et le Fr. Ducharme ont eu le record de la chasse aux perdrix, de l'autonne; ils en ont abattu plus de 150 en quelque promenade. Et nous les vieux qui nous croyions bien finis quand nous pouvions en attraper une douzaine l'année!

Nos deux chasseurs prennent goût aussi à se biter en neige. Pour leurs coups d'essai, ils veulent des coups de matras. La preuve en est que ce sont ceux qui ont bâti la maison de neige du malade, à l'autonne, et toute la famille y habite encore.

On ne reconnaît plus Chesterfield Inlet, cette année. Les perdrix sont venues en nombre, le caribou abonde par milliers dans tout le pays. Nous n'en avons pas encore vu aux environs, mais nous ne manquons pas de viande de chasse.

La température est exceptionnellement douce, cet hiver. Pas de ces bourrasques continuelles qui attristaient l'atmosphère. Il n'y a pas eu de gros froids. La moyenne pour novembre était 23.9 Far. Du 1er au 17 décembre, le temps était fort doux, la moyenne était 8 Far. Du 18 au 31 la moyenne était basse, 31 Far.; mais nous n'edmes pas plus de 40 au-dessous, et six jours seulement de tempêtes avec vent de 40 à 60 milles à l'heure. La moyenne respective de la température pour les trois premières semaines de janvier a été 26, 31, 27. Le plus gros froid que nous avons eu a été 46 au-dessous de zéro.

Tous nos bienfaiteurs se joindront à nous pour remercier le bon Dieu

GLIDDEN

SUR TOUT ET PARTOUT PEINTURES-VERNIS-COULEURS-INSECTICIDES

Nouvelles demeures

au lieu de vieilles

—et non seulement des demeures qui paraissent neuves, mais des demeures qui ont la même nature solide pour soutenir les ravages du temps et de l'usure. Parce que la PEINTURE ENDURANCE donne une belle surface qui protège mieux que n'importe quelle autre peinture. Elle a subi tous les essais et les épreuves les plus modernes, et elle est reconnue comme la meilleure peinture préparée aujourd'hui.

Il n'y a pas de meilleure peinture que

LA PEINTURE ENDURANCE

GLIDDEN

PREPAREE

Ainsi que pour les planchers, les portes, les boiseries d'intérieur, les meubles et des centaines d'autres endroits dans la maison que l'on veut remettre à neuf employez

LE VRAI

JAP-A-LAC

FINI D'INTERIEUR

Un produit Glidden appuyé par l'expérience et la réputation de ses fabricants et acclamé par les meilleurs peintres. Fabriquée en vingt et une différentes nuances de même que pour le fini naturel.

Les peintures Glidden, vernis, couleurs et insecticides, Jap-a-lac et l'émail Ripolin, sont en vente chez tous les quincailliers et marchands généraux de haute réputation.

LA CIE GLIDDEN, LIMITEE, 327 RUE CRAIG OUEST, MONTREAL
TORONTO MONTREAL WINNIPEG

qui nous a protégés visiblement. Nous avons fait un heureux voyage, notre santé à tous se maintient parfaitement, mes deux compagnons prennent des forces et se sentent heureux de leur vocation, notre travail de missionnaire nous donne des consolations et nous jouissons de la vie de famille. Oui, merci à Dieu et à Notre-Dame, et daigne le Sacré-Cœur hâter l'heure de la conversion entière des âmes que nous lui préparons, chaque dimanche, par le catéchisme et chaque jour, par nos prières.

Arsène TURQUETIL, O.M.I.

En Cour d'appel

CAUSES QUI SERONT EXTENDUES DURANT LE TERME DE MAI.

La Cour du banc du roi, composée de cinq juges, entendra le 15 mai prochain toute une série de causes en appel. Les causes en appel seront plaidées le 16 mai. Voici la liste des litiges:

Employer's Liability Assce Corporation contre Fredette; Cité de Montréal contre Plante; Rasconi contre McMillan; Ville St-Michel contre Pesant; Watson contre O'Shea; Montréal Tramway Co contre Savignac; Montréal Tramway Co contre Ville de Verdun; Montréal Tramway Co contre Lefebvre; McManus contre Dunn; McNamara contre Gruenwald; Lymburner contre Courtois et contre Migneron; International Ladies Garment Workers contre Rother; St-Germain contre Lafortune; Smith contre Lévesque; Dufour contre Knox Bros.; Ltd; Dandy contre Huot; Stober contre Lafayette; Appelle contre The Montreal Chemical Co.; Montréal Tramways Co. contre Beauvais; Rheanne contre Hurtubise; Thorne contre Cowan; Bonin contre Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal; Rosenblatt contre Hope; Campbell contre Marranza; La Cité de Montréal contre Gignac; Lanthier contre Delveccio; Desève contre O'Flaherty; Ville Montréal-Nord contre Finlay; Baillargeon contre Steel; Pérodeau contre Hamill, et al; Lavin contre Gilchrist; Miron contre Forget.

Aux Imprimeurs



Nous sommes en mesure de faire de la composition sur machine monotype pour imprimeries à des prix raisonnables.

L'IMPRIMERIE POPULAIRE LIMITEE
43, rue St-Vincent • MONTREAL

Pacifique Canadien

Montréal — Québec ..

Le Pacifique Canadien donne un excellent et pratique service entre Montréal et Québec; y compris plusieurs trains rapides de jour. Voici le service au complet, l'heure indiquée est l'heure normale du Méridien de l'Est.

Montréal (gare Windsor) et Québec Vers l'Est.

Départ de Montréal, gare Windsor: 8.00 a.m. (Le Frontenac) tous les jours; arrivée à Québec à 1.00 p.m. 10.45 p.m. tous les jours; arrivée à Québec, 6.00 a.m.

Vers l'Ouest

Départ de Québec, gare du Palais: 12.30 p.m. (Le Frontenac) tous les jours; arrivée à Montréal, gare Windsor, 5.30 p.m. 11.10 p.m. tous les jours; arrivée à Montréal, gare Windsor, 6.30 a.m. Montréal (Place Viger) et Québec Vers l'Est.

Départ de Montréal, gare Viger: 8.45 a.m. tous les jours, dimanche

Confiez à un Expert

les travaux de peinture de votre église. Nous nous spécialisons dans ce genre de travail comme dans celui de REPARATIONS DE TOITS, "COUVERTURE", etc.

PEINTRE DE CLOCHERS

D'EXPERIENCE

Références: Basilique de Montréal, église Saint-Pierre, église Saint-Joseph, Montréal, cathédrale d'Ottawa, etc.

HENRI GUILLET
3019, rue Saint-Dominique
MONTREAL

La loi des faillites

Dans l'affaire de JOSEPH WILBROD MORAND, restaurateur, 955, Craig est, Montréal.

Avis est par les présentes donné que le 1er jour de mai 1922 Joseph Wilbrod Morand, restaurateur, a fait cession autorisée au soussigné.

Avis est aussi donné que la première assemblée des créanciers de cette affaire sera tenue à mon bureau, 134, rue Saint-Jacques, Montréal, le 18ème jour de mai 1922, à 11 heures de l'avant-midi. Pour vous donner droit de voter à ladite assemblée il faut la preuve que votre créance soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant l'assemblée. Soyez aussi notifiés que si vous avez une réclamation quelconque vous devez droit de figurer à titre de créancier la preuve de la réclamation doit être produite entre mes mains dans les trente jours à compter du présent avis parce qu'à compter de ce jour et après l'expiration de la période fixée par le paragraphe 8 de l'article 37 de la loi, je distribuerai le produit de l'actif des débiteurs entre les ayants droit n'ayant pas gardé qu'ils réclament dans l'année.

Daté à Montréal, ce 10ème jour de mai 1922.

J.-H. BEAULIEU, Syndic autorisé, Bureau de Beaulieu et Roussin, 134, Saint-Jacques, Montréal 1215.

A TRAVERS NOTRE PRESSE

Des noms français pour nos centres français

Du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Saskatchewan, dont l'on connaît la vigoureuse campagne:

La cause du français n'est pas un suffrage parmi nous et l'accord est unanime pour lui faire rendre la place légitime qui lui revient dans tous les domaines de l'activité. Les professions de foi que nous publions en ce moment promettent autre chose qu'un enthousiasme passager. Des résultats précieux sont déjà acquis. D'autres suivront, car l'on sent chez les nôtres la détermination d'agir avec méthode, cohésion et persévérance.

Cette consolatrice disposition d'esprit, gagnée assurément par le succès, nous permet de donner, au mouvement tout l'ampleur voulue et de nous attaquer à certaines fortresses que nous étions tentés, hier encore, de croire impenetrables. Nous voulons mettre du français là où il n'y en a pas du tout ou pas assez: dans l'administration, dans la correspondance d'affaires, dans les catalogues, dans les enseignes; nous voulons que notre langue paraisse et soit reconnue partout, pour qu'elle témoigne de notre existence, du rôle historique de notre race dans le passé et de son apport à la vie commune dans le présent. Pourquoi ne songerions-nous pas aussi à franciser un peu plus la carte de l'Ouest canadien, à donner des noms français à nos paroisses françaises?

Nous habitons un pays qui a été découvert, évangélisé et colonisé par les nôtres. Ce triple titre de gloire devait logiquement se perpétuer dans nos noms géographiques et quand on consulte une carte de l'Ouest remontant tout au plus à vingt-cinq ans, on est frappé de l'aspect généralement français qu'elle présente. La période d'immigration intense que nous avons connue depuis, en multipliant les centres ruraux, a eu malheureusement pour effet de noyer les îlots franco-canadiens. Il faut presque un oeil exercé aujourd'hui pour les découvrir sur la carte. Mais c'est plaisir de les dénicher, car leurs noms sont généralement bien choisis et d'une intéressante variété. Noms historiques commémorant le souvenir de héros célèbres, de grands évènements, d'heroïques missionnaires: Dollard, Ormeaux, Plessis, Lafitche, Mazenod, Lacombe. Noms de France révélant l'origine des fondateurs de la colonie: Montmartre, Domremy, Notre-Dame-de-Lourdes, Ponteix, Saint-Brieux. Noms de saints populaires: Saint-Jean-Baptiste, Saint-Louis, Saint-Hubert, St-Victor, Saint-Paul, Saint-Vincent. Noms pittoresques rappelant une légende, un paysage ou un accident géographique: Le Pas, Qu'Appelle, Perdue, Roche-Percée, Bellevue, Bonne-Madone, Rivière-qui-Barre.

Que l'immense majorité des villes et des bourgades de l'Ouest porte aujourd'hui des noms anglais, c'est un état de choses inévitable contre lequel nous ne songeons nullement à nous insurger. Mais ce qui est une anomalie et un non-sens, c'est que des localités aux noms français soient trouvées masquées par des noms qui masquent infailliblement le vrai caractère de leur population. Qui croirait par exemple, à en juger par la phonétique de leurs noms, que Willow Bunch, Delkin, Howell, Duck Lake, Shell River—pour ne citer que celles-là—sont des paroisses exclusivement franco-canadiennes?

Les habitants de ces quelques localités prises au hasard, pas plus que ceux de autres centres dans le même cas, ne peuvent être tenus responsables du travestissement qui leur est imposé. Presque toujours le nom est venu ou ne sait d'où, a obtenu son titre officiel on ne sait comment, à une époque où le noyau des nôtres était à peine formé; parfois le premier nom était français, mais n'a pu résister, au cours des années, à l'épreuve de la traduction anglaise; souvent la colonie n'était pas française au début et c'est peu à peu seulement que les nôtres s'en sont emparés. Mais si nous tenons à faire toilette française et à obtenir crédit pour tout ce qui nous appartient, cette anomalie devrait disparaître, tous nos centres devraient être désignés sous des vocables français. Il n'y a pas de meilleur moyen de faire sentir aux autres nationalités que nous existons, que nous avons un passé dont nous sommes fiers et un idéal que nous sommes résolus à sauvegarder. Logiquement, une paroisse franco-catholique a droit à s'appeler d'un nom français au même titre qu'elle a droit à placer sous la protection d'un saint de l'Eglise.

L'attention des nôtres semble être aujourd'hui suffisamment éveillée sur ce point pour espérer qu'on ne laissera plus au hasard le soin de baptiser les nouvelles fondations. Mais les anciennes justement mécontentes d'un nom qui ne leur convient pas, sont-elles condamnées à la subir envers et contre tout? Non pas! Il est possible de franciser les noms de nos villages et l'on devrait s'efforcer de le faire dans tous les cas où la chose n'entraîne pas de sérieux inconvénients.

Nous n'aurons que l'embaras du choix pour enrichir la carte de l'Ouest de nouveaux noms qui sonnent haut et clair le beau verbe de France. Notre propre histoire, trop délaissée, nous fournit à elle seule une ample moisson. Qu'attendons-nous pour honorer de cette manière la mémoire de nos grands évènements-missionnaires: les Provenciers, les Taché, les Grandin, les Faraut, les Clut et les Pascal? Est-ce que des noms comme ceux du marquis Aulneau, de l'abbé Thibault qui fut le premier apôtre de la Saskatchewan, de la Soeur Valérie, qui fut la première supérieure de religieuses à venir exercer son ministère de charité dans notre lointaine région, ne devraient pas aussi être préservés de l'injuste oubli qui les menace auprès des nouvelles générations? L'usage assez répandu de baptiser nos centres franco-canadiens du nom de l'un des pionniers de l'endroit ne saurait être condamné entièrement; mais avant de consacrer, d'une façon parfois un peu hâtive, le mérite des vivants, ne serait-il pas plus sage et plus patriotique de

commémorer les grands morts qui ont illustré notre race et appartenu à l'histoire? Un dernier mot. L'expérience doit nous mettre en garde contre les noms susceptibles d'une traduction anglaise plus ou moins littérale. Autant vaudrait adopter tout de suite le nom anglais. Il n'y a plus guère aujourd'hui que les vieux métiers et quelques rares blancs à se rappeler l'époque où Duck Lake s'appelait Lac Canard et Willow Bunch, Saint-Ignace des Saules.

Donation FREMONT.

Pour les écoles de Green Valley

UN EXEMPLE DE SOLIDARITE — LE BON JOURNAL

Du *Droit d'Ottawa*:
Le 27 mars dernier, M. Omer Héroux faisait dans le "Devoir" un appel chaleureux en faveur des écoles libérées de Green Valley; la somme de \$300 était nécessaire pour maintenir ouvertes ces écoles jusqu'à la fin de l'année scolaire; au nom des braves de Green Valley, M. Héroux tendait la main à ses lecteurs.

La réponse fut prompte; le lendemain même la somme était souscrite; huit jours après, elle dépassait \$1,000; et le montant de la souscription, à date, est de \$1,444.98.

Nos compatriotes de Green Valley n'ont pas dû constater sans émotion la sympathie que leur cause et l'énergie avec laquelle ils la défendent ont excitée dans le cœur de leurs frères de Québec. C'est dans le malheur que l'on trouve ses amis, dit le proverbe. Les Canadiens français de Green Valley savent où sont les leurs.

Sans vouloir nous substituer à ceux des nôtres qui ont été si généreusement et si vite secourus, il nous semble que c'est pour le "Droit" un devoir pressant de remercier le "Devoir", son rédacteur en chef, les souscripteurs, tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont contribué au succès de cette oeuvre patriotique, et de les féliciter de la leçon de solidarité française qu'ils viennent de donner une fois de plus.

Quand l'avant-garde d'une armée sait que derrière elle la gros des forces surveille attentivement ses efforts et est prêt, au moment voulu, d'apporter le secours qui donnera la victoire finale, avec combien plus de confiance et d'ardeur le combat n'est-il pas mené! C'est le gage du bon moral des troupes et de la résistance acharnée.

La minorité française d'Ontario est une avant-garde qui mène les bons combats de la langue, de la foi, de la survie et de l'extension française. Sa valeur et son esprit de détermination n'ont d'émule que la sympathie franche et sincère qu'elle a toujours reçue de la province de Québec à l'heure où la fatigue du combat était la plus lourde, où les renforts étaient nécessaires.

Un des souscripteurs a dit en versant son offrande: "Pour ceux qui font la-bas notre lutte..." Et M. Héroux de commenter: "Notre lutte! Quel magnifique progrès ce sera et quel gage de victoire finale le jour où, dans notre vieille province, tout le monde aura compris que la lutte qui se fait là-bas, au avant-postes, est bien notre lutte!"

"Aider, par tous les moyens que commandent les circonstances, les hommes de notre race qui vivent dans les provinces en majorité anglaise, nous avons l'intérêt le plus direct, le plus immédiat. Ils constituent littéralement, notre première ligne de défense. Tout ce qui les affaiblit, nous affaiblit nous-mêmes, fait plus lourde, plus épaisse, plus dangereuse pour nous l'atmosphère anglicisante."

Nous savons en effet que la lutte qui nous est faite, les persécutions auxquelles nous sommes en butte, atteignent un jour ou l'autre nos frères de Québec si les minorités françaises des provinces anglaises, qui aujourd'hui portent le poids de la lutte, viennent à faiblir et à perdre confiance; ce ne sont pas des textes de lois qui arrêteront les ennemis de notre langue et de notre foi; nos compatriotes de la province de Québec en sont de plus en plus convaincus: la vitesse et la générosité avec laquelle ils ont répondu à l'appel de M. Héroux en fait foi.

Mais cet esprit d'éveil et de solidarité ne se perpétuera qu'en attendant que des journaux sérieux, franchement catholiques et patriotes, éclaireront leurs lecteurs, leur donneront la première place dans leurs bonnes aux questions d'ordre national, feront de ces questions le principal sujet de leurs études et conséquemment, celui des préoccupations de leurs lecteurs. Qu'importe qu'on ne sache pas les détails de tous les crimes qui se commettent pourvu qu'on soit au courant des moindres incidents des luttes que, sur quelque point du Canada ou des Etats-Unis, mènent ceux de notre race, afin de conserver leur langue, leur foi et de rester fidèles à leurs traditions.

Charles GAUTHIER.

FAITS DIVERS

RENVERSE PAR UNE AUTO

Alors qu'il traversait la rue Notre-Dame, à l'intersection de la rue McDougall, vers 2 h. 30, hier après-midi, Thomas Wilson, 7 ans, dont les parents demeurent au n. 363, ouest, rue Notre-Dame, a été renversé par une automobile. L'enfant s'est infligé une fracture de la jambe gauche et des contusions à la figure et à la tête. Immédiatement après l'accident, le chauffeur de l'auto, Emile Avon, 116, rue Aberden, s'est porté au secours de la petite victime qu'il a transportée à l'hôpital Général. Son état est satisfaisant.

MORT ACCIDENTELLE

Un verdict de mort accidentelle a été rendu, hier matin, à la morgue, dans le cas de Delphis Buron,

60 ans, 2245, rue Saint-Hubert, qui est mort vers cinq heures, hier matin, à l'hôtel-Dieu, d'un empoisonnement du sang. D'après les renseignements qui ont été fournis au coroner McMahon, Buron travaillait pour la compagnie Frost & Wood, manufacturiers d'instruments agricoles. Son travail consistait dans la réparation des machines. Dernièrement, il était à réparer une de ces machines, lorsqu'il s'est légèrement coupé un doigt. Tout d'abord il n'a pas porté attention à la blessure et ce n'est que quelques jours plus tard qu'il est allé voir un médecin. Ce dernier a jugé son état grave et l'a fait transporter immédiatement à l'hôpital où il a succombé, hier.

UN ENFANT SE NOYE

Le cadavre de Gordon Hodgson, 8 ans, de Saint-Jean de l'Île Perrot, a été trouvé flottant sur la rivière, vers 2 h. 30, hier après-midi, par ses parents qui le cherchaient depuis une heure. On suppose que l'enfant était à s'amuser sur le bord de l'eau quand soudainement il a fait un chute. Le docteur C. Cyphiot, de Sainte-Anne-de-Bellevue, a été appelé aussitôt, mais à son arrivée, il n'a pu que constater le décès. Le coroner McMahon a été averti et tiendra une enquête.

SON AUTO DONNE SUR UN POTEAU

A. Beaudoin, 25 ans, 30, rue Saint-Denis, a reçu des coupures à la figure et aux mains, vers midi et trente, hier, lorsque l'automobile qu'il conduisait est allée donner sur un poteau de la Montreal Tramways Co., rue Sainte-Catherine, Westmount, en face des terrains de la M.A.A.A. M. Beaudoin a été transporté aussitôt à l'hôpital Western où l'on a constaté que les blessures étaient surtout superficielles. Quant à l'auto, elle a été considérablement endommagée.

ENQUETE PAR JURY

On a tenu une enquête par jury, hier, à la morgue dans le cas d'Adonai Delisle, 40 ans, 888, rue des Carrières, qui a été renversé et blessé mortellement par une locomotive du Pacifique Canadien, alors qu'il traversait les voies de cette compagnie à l'intersection de la rue Papineau. Après avoir été mis au courant des faits, les jurés ont rendu un verdict de mort accidentelle. Les témoins ont déclaré que Delisle venait de traverser une voie et qu'il s'est enervé en voyant venir une locomotive qu'il n'a pas su éviter.

Réunion de la Société Royale

L'ACADEMIE CANADIENNE SE REUNIRA A OTTAWA, LES 17, 18 ET 19 MAI. LE PROGRAMME DES SEANCES — TRAVAUX QUI SERONT PRESENTES

La "Société Royale du Canada" tiendra son assemblée générale annuelle, les 17, 18 et 19 mai courant, au musée Victoria, à Ottawa. Le public est invité à assister aux conférences qui seront données, ainsi qu'à la lecture des travaux publiés par certains membres.

Nous publions, ci-après, le texte du programme tel que définitivement arrêté:

Mercredi, 17 mai

De 9 h. 30 à 10 h. a.m.: inscription des membres et des délégués au musée Victoria.
De 10 h. a.m. à 12 h.: Assemblée générale pour la transaction des affaires et admission des nouveaux membres.

De 12 h. à 1 h. p.m.: Organisation des sections dans les salles désignées par des placards portant le numéro et le nom respectif de chaque section.

De 2 h. à 4 h. p.m.: Assemblée des sections.
(La section III se réunira au Château Laurier avec la Société d'Industrie Chimique).

A 8 h. 30 p.m.: Le président, le Dr Duncan C. Scott, M.S.R.C., prononcera un discours au musée Victoria; sujet: *Poésie et Progrès*.

Jeudi, 18 mai.

Assemblée des sections: 9 h. 30 a.m.
Déjeuner au Château Laurier: 1 h. p.m.

Assemblée générale de la société "Le travail d'un membre-fondateur" feu le professeur John Macoun, M. A. F.L.S., par le Dr A.-H. Mackay. Présentation des rapports des Sociétés associées: 2 h. 30 p.m.

A 8 h. 30 p.m., le professeur S.-E. Whitnall prononcera le discours populaire annuel au musée Victoria. Sujet: *L'évolution et l'usage du cerveau* (avec illustrations).

Assemblée des sections: 9 h. 30 a.m.

Assemblée générale de la Société: 2 h. 30 p.m.
Voici la liste des travaux qui seront lus par des littérateurs et des historiens Canadiens français.

(a) Histoire et biographie.
1. — Une expédition canadienne à la Louisiane, en 1730-1740 par M. Pierre-Georges Roy, M.S.R.C.

2. — D'Iberville et la conquête de la Nouvelle-France, par M. le sénateur L.-O. David, M.S.R.C.

3. — Les Chevaliers de Saint-

Vente autorisée

en justice

Le mardi, trentième jour du mois de mai courant (1922), à onze heures de l'avant-midi, (heure nouvelle), en l'étude des notaires soussignés, chambres 20, 21 et 22, immeuble Le Crêlo-Pontier, 33, rue Saint-Jacques, à Montréal, sera vendu, au plus offrant et dernier enchérisseur, l'immeuble suivant:

Un emplacement, ayant front sur Saint-André, en la cité de Montréal, contenant vingt-deux pieds de front par quatre-vingt-quatre pieds de profondeur, mesure au cadastre, et plus ou moins, avec une maison en bois et briques à deux étages et autres dépendances dessus construites, portant les numéros civiques 1382 et 1383 de la rue Saint-André, et avec droit de passage dans la rue longeant ledit emplacement à sa profondeur. Cet emplacement est connu et désigné comme étant le lot numéro deux cent soixante-douze du lot originaire numéro trois cent vingt-cinq (325-273) des plan et livre de renvoi articles du village incorporé de la côte Saint-Louis, dans le comté d'Hochelaga.

Cet immeuble dépend, pour moitié, de la succession de dame MARY McEACHRAN, en son vivant épouse de Stanislas Dagenais, de la cité de Montréal.

Pour les conditions à adresser à BIRON & POINIER, notaires, 35, rue Saint-Jacques, à Montréal, ce douzième jour de mai mil neuf cent vingt-deux.

Louis au Canada, par M. Aegidius Fautoux, M.S.R.C.

4. — Le régiment de Carignan, par M. Francis-J. Audet; présenté par M. le sénateur Pascal Poirier, M.S.R.C.

5. — Principe et pratique de la représentation dans la Nouvelle-France, par M. Gustave Barbeau, M.S.R.C.

6. — Une polémique à propos d'éducation, en 1820, par M. l'abbé Ivanhoe Caron, M.S.R.C.

7. — Au berceau de notre histoire; un brin de critique historique et littéraire, par M. l'abbé H.-A. Scott, M.S.R.C.

8. — Louis-Raymond Giroux, (1841-1911), par M. le juge L.-A. Prud'homme, M.S.R.C.

(b) Sociologie, folklore et linguistique.
9. — Les origines sociales de l'habitant, par M. Léon Gérin M.S.R.C.

10. — Un problème de linguistique canadienne, par M. l'abbé Arthur Maheux, présenté par M. l'abbé Camille Roy, M.S.R.C.

11. — Le folklore des "chantiers", par M. E.-Z. Massicotte, M.S.R.C.

12. — Légendes de Percé, par M. Claude Mélançon; présenté par M. Marius Barbeau, M.S.R.C.

13. — La paroisse canadienne jugée par un évêque de France, par M. l'abbé Elie-J. Auclair, M.S.R.C.

14. — La morale et sociologie, par M. l'abbé Arthur Robert; présenté par M. l'abbé Camille Roy, M.S.R.C. et par M. l'abbé Camille Roy, M.S.R.C.

(c) Poésie et critique
15. — La "Cloche de Louisbourg" du docteur Nérée Beauchemin, par le chanoine Emile Chartier, M.S.R.C.

16. — Deux poèmes, par M. l'abbé Arthur Lacasse; présenté par M. l'abbé Camille Roy, M.S.R.C.

17. — Poésies, par M. Alphonse Desjardis; présenté par l'hon. Cyrille-F. Delage, M.S.R.C.

(d) Divers
18. — Migrations du choléra asiatique, par Mgr David Gosselin, M.S.R.C.

19. — Index des matières contenues dans les sections I et II des volumes de la Société Royale — années 1906-1921, par M. Benjamin Sulte, M.S.R.C.

Il y aura encore des travaux intéressants dans les autres sections. Ainsi l'honorable William-Renwick Riddell se signalera par plusieurs travaux tels que "Upper Canada a Century Ago", "Why Pickwick was gaoled", "London to Toronto in 1836", "The Legislature of Upper Canada et Contempt", etc. D'autres auront encore des travaux d'une grande actualité qui les feront d'autant mieux goûter. Les membres se disperseront après l'assemblée du vendredi après-midi, à 2.30 hrs.

L'assemblée annuelle du conseil de la Société aura lieu, au château Laurier, la veille au soir de l'ouverture de la grande assemblée générale, soit le 16 mai.

Les lettres de Fadette

La cinquième série des *Lettres de Fadette* vient de paraître. Tirée à 3,000 exemplaires, cette série forme un joli volume de tout près de 200 pages, avec couverture de luxe. Le format du nouveau volume est le même que celui des séries précédentes. Voici la table des matières de cette nouvelle série:

Les dames qui se font — *Revenants* — Le souvenir — *Pendant l'épée* — *Autonomie* — *Etes-vous riche?* — *Lettres anciennes* — *Prés de la crèche* — *La chaîne* — *Petites filles* — *Les fileuls* — *Perda dans la neige* — *L'automne ingénieuse* — *Le passant* — *Les choses sont ce qu'elles sont* — *Autodafé* — *Pendant qu'elle rêve* — *Kate* — *Les regards* — *Bazar de Saint-Hyacinthe* — *Les pauvres vieux* — *Un pèlerinage* — *La lutte* — *Imprudentes* — *La fortune sourit à ceux qui osent* — *Temps perdu* — *Attirance* — *Les oiseaux de Nazareth* — *Déconcombre* — *Boches* — *Les oreilles de Madame Goderre* — *Le sorcier* — *Le secret rougeur* — *Chaleur* — *La grâce* — *Dans le brouillard au bord de la mer* — *La petite Marie* — *Le petit prin de confiance* — *Sur l'eau* — *Incompatibilité* — *A Percé* — *Gapit, le beau sonneur* — *Le mal de la ville* — *Les pommes* — *Potins* — *Dans les bois d'automne* — *Le Prince de Galles* — *Coëurs fidèles* — *Jour de pluie* — *Le le* — *Veille de Noël* — *Manzelle Mélanie* — *Dans le noir* — *La dévotion ménagère* — *Le veuf* — *Simplifier la vie* — *Nostalgie du vert*.

Cette nouvelle série des *Lettres de Fadette* est en vente aux bureaux du *Devoir*, 75 sous l'unité; pour frais de port, si l'on veut se faire adresser le volume par la poste, à ajouter 5 sous. Adresser les commandes au *Devoir*, service de librairie, avec remise par bon-poste ou mandat-poste. Remise et condi-

tions spéciales aux libraires, pour commandes à la douzaine.

Cour des magistrats à Saint-Jean

Québec, 12. (D.N.C.) — Le département du procureur-général travaille actuellement à la réorganisation des Cours de magistrat de district. A la dernière réunion du conseil des ministres on a décidé de créer une Cour de magistrat pour le district d'Est-Jean. Cette cour sera établie à St-Jean et il se peut qu'un magistrat soit nommé. On pourra aussi faire desservir cette cour par un magistrat déjà en fonctions. On a décidé aussi la réorganisation des Cours de magistrats pour les districts de Bonaventure, Québec, Hull, Montcalm, Pontiac, Gaspé et les Îles de la Madeleine.

Une Tasse de Thé qui fera vos délices!

Parce que c'est du Thé Primus, une combinaison parfaite des meilleures variétés de Ceylan et de l'Inde, qui lui donne cette saveur exquise et distincte, une véritable révélation pour les amateurs de bon thé.

DISTRIBUTEURS
L. CHAPUT, FILS & C^{ie}
LIMITÉ
MONTREAL

0 Thé Ceylan et l'Inde

Arome Délicieux!

Une autre Offre de Valiquette Ameublement de Chambre en Noyer Solide \$268.00

Quand il y a dix jours nous avons annoncé un ameublement en noyer solide à \$228.00, plusieurs de nos clients nous demandèrent un ameublement plus gros à un prix spécial. Le voici à \$100.00 au-dessous de sa valeur.



Remarque les dimensions. Le Bureau 48 x 22 avec miroir 36 x 28. Chiffonnier 36 x 21 avec quatre tiroirs intérieurs. Table de Toilette "Vanity". Lit \$268.00 à pied bombé 4.6. Les quatre morceaux en vente

Avant d'acheter Acceptez notre Invitation

Ces valeurs spéciales d'ameublements de chambre à coucher sont annoncées de temps à autre afin de vous encourager à venir voir l'énorme assortiment de meubles de chambre à coucher que nous avons toujours en magasin. Des centaines d'ameublements sont à l'étalage à tous les prix que vous pouvez imaginer et nous vous invitons à les venir voir. Venez quand vous le pourrez mais en toute justice pour votre compte de banque n'achetez pas sans avoir d'abord consulté nos prix.

Quand vous viendrez, demandez à voir nos ameublements de chambre à coucher en noyer solide, à \$228.00 et à \$248.00

N. & Valiquette

471-477 STE. CATHERINE EST
LE PALAIS DE L'AMEUBLEMENT

Cour des magistrats à Saint-Jean

Québec, 12. (D.N.C.) — Le département du procureur-général travaille actuellement à la réorganisation des Cours de magistrat de district. A la dernière réunion du conseil des ministres on a décidé de créer une Cour de magistrat pour le district d'Est-Jean. Cette cour sera établie à St-Jean et il se peut qu'un magistrat soit nommé. On pourra aussi faire desservir cette cour par un magistrat déjà en fonctions. On a décidé aussi la réorganisation des Cours de magistrats pour les districts de Bonaventure, Québec, Hull, Montcalm, Pontiac, Gaspé et les Îles de la Madeleine.

Service de Librairie du "DEVOIR"

Fêtes du III ^e centenaire de l'arrivée de Louis Hébert au Canada, par l'abbé A. Couillard Després	\$1.50
Louis Hébert, premier colon canadien et sa famille, par l'abbé A. Couillard Després	.60
Observations sur l'Acadie Française, par l'abbé A. Couillard Després	.75
Noblesse de France et du Canada, par l'abbé A. Couillard Després	.50
Vie du Père Lacombe, O.M.I., (relie)	2.00
Débuts d'un missionnaire, par le R. P. Bonaventure Pelouquin	.25
Amnanch de la langue française 1922	.25
Plus qu'elle-même (roman), par Luc Bérard et J. A. Foisy	.90
Au pays de l'Erlace, concours Société St-Jean-Baptiste	.90
Résistance aux lois injustes (La) par le R. P. A. M. Mignault	.75
Chez nos ancêtres, par l'abbé Lionel Groulx	.50
Brins d'herbe, par Monique	.75
Nos Voyageurs, par le R. P. E. Lecompte	1.25
Lendemain de conquête, par l'abbé Lionel Groulx	.90
Silhouettes paroissiales, par le R. P. Louis Lalonde	.75
Autour de la Maison, par Michelle LeNormand	.50
Couleur du temps, par Michelle LeNormand	.75
Lettres de Fadette, 8ième et 4ième séries (chacune)	.50
Lettres de Fadettes, 8ième série	.75
Le bon langage, cartes, 8ième série, abbé Etienne Blanchard	.50
Dictionnaire du bon langage, par l'abbé Etienne Blanchard	.75
Le bon français, par l'abbé Etienne Blanchard	.35
2000 mots bilingues par l'image, par l'abbé Etienne Blanchard	.30
Parlons mieux, par l'abbé Etienne Blanchard	.60
The Birthright, par Arthur Hawkes	3.00
Croquis Laurentiens, par le R. F. Marie-Victorin	.75
Récits laurentiens, par le R. F. Marie-Victorin	.75
Jean-Daniel Dumas, par François J. Audet	.75
Une maîtrise d'art en Canada, par Emile Vaillancourt	1.00
Anthologie des poètes canadiens, par Fournier et Asselin	1.25
Pour qu'on aime la Géographie, par Emile Miller	1.25
Comédiens et Amateurs, par Eugène Lassalle	1.00
Billets du Soir (3e série), par Albert Lozeau	.50
Cap Eternité (Le) vers, par Charles Gill	.75
Au cœur de l'histoire, par Raoul de Lorimier	2.00
Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia, abbé Jos. D. Michaud	.50
A ces commandes, il faut ajouter 10% pour frais de port. On n'accepte les commandes qu'avec l'argent.	

SERVICE DE LIBRAIRIE
"LE DEVOIR"

43, rue Saint-Vincent, Montréal.

COMMERCE ET FINANCE

Changements à la Banque Nationale

La Banque Nationale continue la reorganisation de son personnel. Les derniers changements en date sont les suivants:

M. R.-O. Gilbert, gérant de la succursale de Rimouski, a donné sa démission et a été remplacé par M. R.-B. Panet qui était à la gérance de la Rivière-du-Loup.

M. Jos Dallaire quitte la gérance de la succursale de Nicolet pour prendre celle de la Rivière-du-Loup, et M. Honorius Fortier va de la succursale de St-Pacôme à celle de Nicolet.

M. Léon Carrette, gérant de la succursale de Roberval s'est mis à sa pension et est remplacé par M. P.-E. Lacombe, jusqu'à présent gérant de la succursale de Plessisville. M. L.-A. Lefebvre, gérant à La Patrie, s'en va remplacer M. Lacombe à Plessisville.

Les gérants de St-Pacôme et de La Patrie ne sont pas encore nommés.

A Wall Street

New-York, 12. (10 h. 30). — En ouverture, ce matin, à Wall Street, les valeurs étaient en hausse. Le marché des actions a été favorisé par la hausse des valeurs étrangères et par la baisse des valeurs américaines. Les valeurs étrangères ont été en hausse de 1 à 2 points. Les valeurs américaines ont été en baisse de 1 à 2 points. Le marché des obligations a été en hausse de 1 à 2 points. Le marché des changes a été en hausse de 1 à 2 points.

Un emprunt yougo-slave

Belgrade, 12. — Le gouvernement yougo-slave a accepté les conditions d'un emprunt de \$100,000, au taux d'intérêt de 8 p.c.; le prix d'émission sera 85. Le produit de l'emprunt servira à l'amélioration des communications, particulièrement à l'établissement d'une nouvelle ligne jusqu'aux ports de l'Adriatique. L'emprunt est garanti par un monopole sur les douanes.

Le marché des vivres

Le tableau suivant indique les arrivages de la journée d'hier, à Montréal, pour le beurre, le fromage ou les oeufs, avec comparaisons:

11 mai 4 mai 12 mai
Beurre, colis 2892 2028 3184
Fromage, boîtes 1430 1629 3846
Oeufs, caisses 3591 2335 2850

ENCHERE DU BEURRE

A l'enchère de la Coopérative centrale de la province de Québec, hier, au Board of Trade, on a offert 104 colis de beurre de crémerie dont 79 colis de pasteurisé, vendus à 34.5 le livre, 125 colis de no 1 à 115 colis de no 1 A. et 95 colis de no 1 B., tous vendus au prix de 13.5 le livre.

LES PRIX DE GROS

Il n'y a aucun changement à indiquer sur la dernière liste que nous avons publiée.

Cours du change

Cours moyens à New-York:

Londres, (livre sterling) \$4.44 3-8
Paris, (franc) 0.0911 1-2
Bruxelles, (franc) 0.0832 1-2
Genève, (franc) 0.1929
Berlin, (mark) 0.0035 1-4
Vienne, (couronne) 0.0001 1-2
Rome, (lire) 0.0528

Cours moyens à Montréal:

New-York 1 3-8 p.c.
Londres 4.60
Paris 0.0935
Bruxelles 0.0854
Genève 0.1978
Berlin 0.0042
Vienne 0.0002
Rome 0.0546

La livre sterling

Cours du change sterling à New-York et à Montréal:
York et à Montréal:
Papier à 60 jours 440 1-8 445 5-8
Papier à demande 441 1-8 449 5-8
Par câble sous-marin 445 5-8 450 1-8
Cours du change new-yorkais:
1 9-32 - 1 5-16.
Le franc 911 924

EMPRUNT DU GOUVERNEMENT DU CANADA

Date: 12 mai 1922.
Echéance: 1 déc. 1925 98.10 5.45
1 oct. 1931 98.50 5.20
1 mars 1937 101.50 4.90
1 déc. 1922 99.80 5.80
1 nov. 1923 99.30 5.28
1 déc. 1927 101.00 5.28
1 nov. 1937 103.50 5.15
1 déc. 1937 105.50 5.10
1 nov. 1924 99.55 5.69
1 nov. 1934 100.80 5.43

Tableau des cours fournis par L.-G. Beaubien et Cie, agents de change, 50, Notre-Dame ouest, Montréal. Prix sujets à intérêt et courtage.

Exemples de l'impôt: Intérêt 5 p.c.
1922 99.85 99.80
1923 99.85 99.80
1924 99.85 99.80
1925 99.85 99.80
1926 99.85 99.80
1927 99.85 99.80
1928 99.85 99.80
1929 99.85 99.80
1930 99.85 99.80
1931 99.85 99.80
1932 99.85 99.80
1933 99.85 99.80
1934 99.85 99.80
1935 99.85 99.80
1936 99.85 99.80
1937 99.85 99.80
1938 99.85 99.80
1939 99.85 99.80
1940 99.85 99.80
1941 99.85 99.80
1942 99.85 99.80
1943 99.85 99.80
1944 99.85 99.80
1945 99.85 99.80
1946 99.85 99.80
1947 99.85 99.80
1948 99.85 99.80
1949 99.85 99.80
1950 99.85 99.80
1951 99.85 99.80
1952 99.85 99.80
1953 99.85 99.80
1954 99.85 99.80
1955 99.85 99.80
1956 99.85 99.80
1957 99.85 99.80
1958 99.85 99.80
1959 99.85 99.80
1960 99.85 99.80
1961 99.85 99.80
1962 99.85 99.80
1963 99.85 99.80
1964 99.85 99.80
1965 99.85 99.80
1966 99.85 99.80
1967 99.85 99.80
1968 99.85 99.80
1969 99.85 99.80
1970 99.85 99.80
1971 99.85 99.80
1972 99.85 99.80
1973 99.85 99.80
1974 99.85 99.80
1975 99.85 99.80
1976 99.85 99.80
1977 99.85 99.80
1978 99.85 99.80
1979 99.85 99.80
1980 99.85 99.80
1981 99.85 99.80
1982 99.85 99.80
1983 99.85 99.80
1984 99.85 99.80
1985 99.85 99.80
1986 99.85 99.80
1987 99.85 99.80
1988 99.85 99.80
1989 99.85 99.80
1990 99.85 99.80
1991 99.85 99.80
1992 99.85 99.80
1993 99.85 99.80
1994 99.85 99.80
1995 99.85 99.80
1996 99.85 99.80
1997 99.85 99.80
1998 99.85 99.80
1999 99.85 99.80
2000 99.85 99.80
2001 99.85 99.80
2002 99.85 99.80
2003 99.85 99.80
2004 99.85 99.80
2005 99.85 99.80
2006 99.85 99.80
2007 99.85 99.80
2008 99.85 99.80
2009 99.85 99.80
2010 99.85 99.80
2011 99.85 99.80
2012 99.85 99.80
2013 99.85 99.80
2014 99.85 99.80
2015 99.85 99.80
2016 99.85 99.80
2017 99.85 99.80
2018 99.85 99.80
2019 99.85 99.80
2020 99.85 99.80
2021 99.85 99.80
2022 99.85 99.80
2023 99.85 99.80
2024 99.85 99.80
2025 99.85 99.80
2026 99.85 99.80
2027 99.85 99.80
2028 99.85 99.80
2029 99.85 99.80
2030 99.85 99.80
2031 99.85 99.80
2032 99.85 99.80
2033 99.85 99.80
2034 99.85 99.80
2035 99.85 99.80
2036 99.85 99.80
2037 99.85 99.80
2038 99.85 99.80
2039 99.85 99.80
2040 99.85 99.80
2041 99.85 99.80
2042 99.85 99.80
2043 99.85 99.80
2044 99.85 99.80
2045 99.85 99.80
2046 99.85 99.80
2047 99.85 99.80
2048 99.85 99.80
2049 99.85 99.80
2050 99.85 99.80
2051 99.85 99.80
2052 99.85 99.80
2053 99.85 99.80
2054 99.85 99.80
2055 99.85 99.80
2056 99.85 99.80
2057 99.85 99.80
2058 99.85 99.80
2059 99.85 99.80
2060 99.85 99.80
2061 99.85 99.80
2062 99.85 99.80
2063 99.85 99.80
2064 99.85 99.80
2065 99.85 99.80
2066 99.85 99.80
2067 99.85 99.80
2068 99.85 99.80
2069 99.85 99.80
2070 99.85 99.80
2071 99.85 99.80
2072 99.85 99.80
2073 99.85 99.80
2074 99.85 99.80
2075 99.85 99.80
2076 99.85 99.80
2077 99.85 99.80
2078 99.85 99.80
2079 99.85 99.80
2080 99.85 99.80
2081 99.85 99.80
2082 99.85 99.80
2083 99.85 99.80
2084 99.85 99.80
2085 99.85 99.80
2086 99.85 99.80
2087 99.85 99.80
2088 99.85 99.80
2089 99.85 99.80
2090 99.85 99.80
2091 99.85 99.80
2092 99.85 99.80
2093 99.85 99.80
2094 99.85 99.80
2095 99.85 99.80
2096 99.85 99.80
2097 99.85 99.80
2098 99.85 99.80
2099 99.85 99.80
2100 99.85 99.80
2101 99.85 99.80
2102 99.85 99.80
2103 99.85 99.80
2104 99.85 99.80
2105 99.85 99.80
2106 99.85 99.80
2107 99.85 99.80
2108 99.85 99.80
2109 99.85 99.80
2110 99.85 99.80
2111 99.85 99.80
2112 99.85 99.80
2113 99.85 99.80
2114 99.85 99.80
2115 99.85 99.80
2116 99.85 99.80
2117 99.85 99.80
2118 99.85 99.80
2119 99.85 99.80
2120 99.85 99.80
2121 99.85 99.80
2122 99.85 99.80
2123 99.85 99.80
2124 99.85 99.80
2125 99.85 99.80
2126 99.85 99.80
2127 99.85 99.80
2128 99.85 99.80
2129 99.85 99.80
2130 99.85 99.80
2131 99.85 99.80
2132 99.85 99.80
2133 99.85 99.80
2134 99.85 99.80
2135 99.85 99.80
2136 99.85 99.80
2137 99.85 99.80
2138 99.85 99.80
2139 99.85 99.80
2140 99.85 99.80
2141 99.85 99.80
2142 99.85 99.80
2143 99.85 99.80
2144 99.85 99.80
2145 99.85 99.80
2146 99.85 99.80
2147 99.85 99.80
2148 99.85 99.80
2149 99.85 99.80
2150 99.85 99.80
2151 99.85 99.80
2152 99.85 99.80
2153 99.85 99.80
2154 99.85 99.80
2155 99.85 99.80
2156 99.85 99.80
2157 99.85 99.80
2158 99.85 99.80
2159 99.85 99.80
2160 99.85 99.80
2161 99.85 99.80
2162 99.85 99.80
2163 99.85 99.80
2164 99.85 99.80
2165 99.85 99.80
2166 99.85 99.80
2167 99.85 99.80
2168 99.85 99.80
2169 99.85 99.80
2170 99.85 99.80
2171 99.85 99.80
2172 99.85 99.80
2173 99.85 99.80
2174 99.85 99.80
2175 99.85 99.80
2176 99.85 99.80
2177 99.85 99.80
2178 99.85 99.80
2179 99.85 99.80
2180 99.85 99.80
2181 99.85 99.80
2182 99.85 99.80
2183 99.85 99.80
2184 99.85 99.80
2185 99.85 99.80
2186 99.85 99.80
2187 99.85 99.80
2188 99.85 99.80
2189 99.85 99.80
2190 99.85 99.80
2191 99.85 99.80
2192 99.85 99.80
2193 99.85 99.80
2194 99.85 99.80
2195 99.85 99.80
2196 99.85 99.80
2197 99.85 99.80
2198 99.85 99.80
2199 99.85 99.80
2200 99.85 99.80
2201 99.85 99.80
2202 99.85 99.80
2203 99.85 99.80
2204 99.85 99.80
2205 99.85 99.80
2206 99.85 99.80
2207 99.85 99.80
2208 99.85 99.80
2209 99.85 99.80
2210 99.85 99.80
2211 99.85 99.80
2212 99.85 99.80
2213 99.85 99.80
2214 99.85 99.80
2215 99.85 99.80
2216 99.85 99.80
2217 99.85 99.80
2218 99.85 99.80
2219 99.85 99.80
2220 99.85 99.80
2221 99.85 99.80
2222 99.85 99.80
2223 99.85 99.80
2224 99.85 99.80
2225 99.85 99.80
2226 99.85 99.80
2227 99.85 99.80
2228 99.85 99.80
2229 99.85 99.80
2230 99.85 99.80
2231 99.85 99.80
2232 99.85 99.80
2233 99.85 99.80
2234 99.85 99.80
2235 99.85 99.80
2236 99.85 99.80
2237 99.85 99.80
2238 99.85 99.80
2239 99.85 99.80
2240 99.85 99.80
2241 99.85 99.80
2242 99.85 99.80
2243 99.85 99.80
2244 99.85 99.80
2245 99.85 99.80
2246 99.85 99.80
2247 99.85 99.80
2248 99.85 99.80
2249 99.85 99.80
2250 99.85 99.80
2251 99.85 99.80
2252 99.85 99.80
2253 99.85 99.80
2254 99.85 99.80
2255 99.85 99.80
2256 99.85 99.80
2257 99.85 99.80
2258 99.85 99.80
2259 99.85 99.80
2260 99.85 99.80
2261 99.85 99.80
2262 99.85 99.80
2263 99.85 99.80
2264 99.85 99.80
2265 99.85 99.80
2266 99.85 99.80
2267 99.85 99.80
2268 99.85 99.80
2269 99.85 99.80
2270 99.85 99.80
2271 99.85 99.80
2272 99.85 99.80
2273 99.85 99.80
2274 99.85 99.80
2275 99.85 99.80
2276 99.85 99.80
2277 99.85 99.80
2278 99.85 99.80
2279 99.85 99.80
2280 99.85 99.80
2281 99.85 99.80
2282 99.85 99.80
2283 99.85 99.80
2284 99.85 99.80
2285 99.85 99.80
2286 99.85 99.80
2287 99.85 99.80
2288 99.85 99.80
2289 99.85 99.80
2290 99.85 99.80
2291 99.85 99.80
2292 99.85 99.80
2293 99.85 99.80
2294 99.85 99.80
2295 99.85 99.80
2296 99.85 99.80
2297 99.85 99.80
2298 99.85 99.80
2299 99.85 99.80
2300 99.85 99.80
2301 99.85 99.80
2302 99.85 99.80
2303 99.85 99.80
2304 99.85 99.80
2305 99.85 99.80
2306 99.85 99.80
2307 99.85 99.80
2308 99.85 99.80
2309 99.85 99.80
2310 99.85 99.80
2311 99.85 99.80
2312 99.85 99.80
2313 99.85 99.80
2314 99.85 99.80
2315 99.85 99.80
2316 99.85 99.80
2317 99.85 99.80
2318 99.85 99.80
2319 99.85 99.80
2320 99.85 99.80
2321 99.85 99.80
2322 99.85 99.80
2323 99.85 99.80
2324 99.85 99.80
2325 99.85 99.80
2326 99.85 99.80
2327 99.85 99.80
2328 99.85 99.80
2329 99.85 99.80
2330 99.85 99.80
2331 99.85 99.80
2332 99.85 99.80
2333 99.85 99.80
2334 99.85 99.80
2335 99.85 99.80
2336 99.85 99.80
2337 99.85 99.80
2338 99.85 99.80
2339 99.85 99.80
2340 99.85 99.80
2341 99.85 99.80
2342 99.85 99.80
2343 99.85 99.80
2344 99.85 99.80
2345 99.85 99.80
2346 99.85 99.80
2347 99.85 99.80
2348 99.85 99.80
2349 99.85 99.80
2350 99.85 99.80
2351 99.85 99.80
2352 99.85 99.80
2353 99.85 99.80
2354 99.85 99.80
2355 99.85 99.80
2356 99.85 99.80
2357 99.85 99.80
2358 99.85 99.80
2359 99.85 99.80
2360 99.85 99.80
2361 99.85 99.80
2362 99.85 99.80
2363 99.85 99.80
2364 99.85 99.80
2365 99.85 99.80
2366 99.85 99.80
2367 99.85 99.80
2368 99.85 99.80
2369 99.85 99.80
2370 99.85 99.80
2371 99.85 99.80
2372 99.85 99.80
2373 99.85 99.80
2374 99.85 99.80
2375 99.85 99.80
2376 99.85 99.80
2377 99.85 99.80
2378 99.85 99.80
2379 99.85 99.80
2380 99.85 99.80
2381 99.85 99.80
2382 99.85 99.80
2383 99.85 99.80
2384 99.85 99.80
2385 99.85 99.80
2386 99.85 99.80
2387 99.85 99.80
2388 99.85 99.80
2389 99.85 99.80
2390 99.85 99.80
2391 99.85 99.80
2392 99.85 99.80
2393 99.85 99.80
2394 99.85 99.80
2395 99.85 99.80
2396 99.85 99.80
2397 99.85 99.80
2398 99.85 99.80
2399 99.85 99.80
2400 99.85 99.80
2401 99.85 99.80
2402 99.85 99.80
2403 99.85 99.80
2404 99.85 99.80
2405 99.85 99.80
2406 99.85 99.80
2407 99.85 99.80
2408 99.85 99.80
2409 99.85 99.80
2410 99.85 99.80
2411 99.85 99.80
2412 99.85 99.80
2413 99.85 99.80
2414 99.85 99.80
2415 99.85 99.80
2416 99.85 99.80
2417 99.85 99.80
2418 99.85 99.80
2419 99.85 99.80
2420 99.85 99.80
2421 99.85 99.80
2422 99.85 99.80
2423 99.85 99.80
2424 99.85 99.80
2425 99.85 99.80
2426 99.85 99.80
2427 99.85 99.80
2428 99.85 99.80
2429 99.85 99.80
2430 99.85 99.80
2431 99.85 99.80
2432 99.85 99.80
2433 99.85 99.80
2434 99.85 99.80
2435 99.85 99.80
2436 99.85 99.80
2437 99.85 99.80
2438 99.85 99.80
2439 99.85 99.80
2440 99.85 99.80
2441 99.85 99.80
2442 99.85 99.80
2443 99.85 99.80
2444 99.85 99.80
2445 99.85 99.80
2446 99.85 99.80
2447 99.85 99.80
2448 99.85 99.80
2449 99.85 99.80
2450 99.85 99.80
2451 99.85 99.80
2452 99.85 99.80
2453 99.85 99.80
2454 99.85 99.80
2455 99.85 99.80
2456 99.85 99.80
2457 99.85 99.80
2458 99.85 99.80
2459 99.85 99.80
2460 99.85 99.80
2461 99.85 99.80
2462 99.85 99.80
2463 99.85 99.80
2464 99.85 99.80
2465 99.85 99.80
2466 99.85 99.80
2467 99.85 99.80
2468 99.85 99.80
2469 99.85 99.80
2470 99.85 99.80
2471 99.85 99.80
2472 99.85 99.80
2473 99.85 99.80
2474 99.8

LA VIE SPORTIVE

Georges Carpentier remporte une victoire facile sur Lewis

Le champion du monde des poids mi-lourds a mis Ted Kid Lewis hors de combat à la première ronde, hier soir, à Londres — La bataille qui devait être de vingt reprises n'a duré que deux minutes et quinze secondes.

Londres, 12. — Georges Carpentier a défendu avec avantage son titre de champion du monde des poids mi-lourds en triomphant de Ted Kid Lewis dans la première ronde d'un combat qui devait durer vingt reprises. La victoire de Carpentier fut plutôt facile car il envoya son adversaire au pays des rêves après deux minutes et quinze secondes de combat. La fin de la bataille se produisit lorsque le Français porta, à la suite d'un dégageant, un coup de droite à la mâchoire du protégé de Charley Harvey. L'Anglais resta étendu sur le carreau pendant que l'arbitre comptait les dix minutes réglementaires.

Les spectateurs furent lents à saisir ce qui s'était passé. Finalement lorsqu'ils comprirent que la bataille était terminée et que Lewis était vaincu, il s'éleva un tonnerre de protestations. On cria "Foul", "Foul". Les cris étouffèrent les applaudissements des partisans de Carpentier.

Carpentier pesait 175 livres, la limite de la catégorie poids mi-lourds, tandis que Lewis a fait 157 livres avec tous ses habits, lorsque les boxeurs se pesèrent dans le courant de l'après-midi. Jack Dempsey, le champion du monde, fut le premier, après François Deschamps, à féliciter Carpentier. Ce dernier laissa le ring et se rendit à sa chambre au milieu des protestations des spectateurs.

Lorsque le timbre retentit Lewis se porta à l'attaque. Il déclencha un coup au cou, suivi d'un coup de gauche dans le corps. Il eut prise de corps et l'arbitre, Joe Palmer, força les hommes à dégager. Ensuite il passa entre eux pour les

séparer. Immédiatement après il se produisit un autre "clinch". Palmer fut encore forcé de les séparer. Il les avertit d'être plus prudents.

Lewis continua d'attaquer. Il logea deux coups de gauche sur Carpentier et la foule était dans le délire. Carpentier se rapprocha et prit une prise de corps. Il fut encore averti. Lewis força le Français dans un coin et il se produisit un échange de coups. Lewis eut l'avantage.

Carpentier força ensuite Lewis sur les câbles et au centre de l'arène. Le Français manqua un coup de droite et Lewis déclencha sa droite au cou de Carpentier. Il se produisit une autre prise de corps et l'arbitre dut les séparer. Carpentier porta un uppercut et envoya un crochet au moment où il était pour se produire un "clinch". Lewis regarda Palmer. Ensuite, pour faire comme Carpentier, Lewis logea son jab de la gauche.

On crut que Palmer était pour avertir les boxeurs pendant qu'ils se dégageaient. Lewis avait laissé sa garde. Carpentier fit une feinte de la gauche et immédiatement il déclencha sa droite à la mâchoire de son adversaire. A ceux qui étaient près de l'arène on aurait cru un simple tapin, mais il avait assez de force pour envoyer Lewis au tapis pour les dix secondes réglementaires.

Jack Kearns, le gérant de Dempsey, affirma que le knockout était indiscutable. Kearns ajouta que la victoire de Carpentier améliorait un coup au cou, suivi d'un coup de gauche dans le corps. Il eut prise de corps et l'arbitre, Joe Palmer, força les hommes à dégager. Ensuite il passa entre eux pour les

Les parties dans les grandes lignes

Les toutes disputées, hier, dans les séries des ligues de baseball Américaine, Nationale et Internationale, ont donné les résultats suivants:

NATIONALE

A Chicago: Philadelphie, 0402100202—11 10 1 Chicago, 0300023010—9 11 1 Hubbell, Betts, Winters et Henline; Osborne, Kaufmann, Freeman, Keen et O'Farrell.

A Cincinnati:

Boston, 1300001001—5 9 2 Cincinnati, 4140000X—9 14 6 Watson, Oeschger, McQuillan, Lansing, Braxton et O'Neil; Couch, Rixey et Hargrave.

A Pittsburgh:

Brooklyn, 200021100—6 13 5 Pittsburgh, 23050110X—12 18 1 Ruthen, Vance, Gordonier, Decatur et Miller; Hungling; Adams et Mattox.

A St-Louis:

New-York, 000000000—0 1 1 St-Louis, 00000000X—2 7 0 Douglas et Snyder; Doak et Clemons.

AMERICAINE

A Boston:

Détroit, 002010020—5 11 5 Boston, 110000010—3 8 1 Johnson, Stoner et Bassler; W. Collins et Walters.

A New-York:

Chicago, 000001000—1 5 5 New-York, 00001021X—4 7 0 Faber et Schalk; Jones et Schang.

A Washington:

St-Louis, 000050000—5 7 1 Washington, 000030000—3 4 4 Pruett, Bayn, Shocker et Sverreid; Zachary, Phillips, Brillheart et Ghaffry.

A Philadelphie:

Cleveland, 200000120—5 11 2 Philadelphie, 000400000—7 12 3 Lindsay, Morton et O'Neill; Heilmach, Eckert, Rommel et Perkins.

INTERNATIONALE

A Toronto:

Baltimore, 000100000—1 10 0 Toronto, 000000000—0 3 1 Groves et McAvoy; Martin, Taylor et Sanberg.

A Buffalo:

Jersey City, 000010111—3 8 2 Buffalo, 00123102X—9 10 0 Zellars et Freitag; Reddy et Bengough.

A Syracuse:

Reading, 000100000—1 4 2 Syracuse, 00030100X—4 0 4 Carts et Traggessor; Kircher et Fisher.

A Rochester:

Newark, 010102103—8 9 1 Rochester, 400000021—7 12 3 Baldwin, Barnes et Walker; Blake, Allen, Wisner et Lake.

Le baseball à Ahuntsic

La rencontre si impatiemment attendue des clubs du Sault-au-Récol et du cercle paroissial Ahuntsic

LA REUNION DE MAISONNEUVE

TWENTY-SEVEN A GAGNE LA PRINCIPALE EPREUVE A L'AFICHE, HIER APRES-MIDI, A LA PISTE DU LONDON JOCKEY CLUB. — BIBBLER GAGNE LA SEPTIEME COURSE. — HINPHY PILOTE DEUX GAGNANTS

Twenty-Seven, propriété de M. Emery, a remporté les honneurs de la principale épreuve au programme, hier après-midi à la piste de Maisonneuve lorsque ce coursier a battu Timothy-J. Hogan et Drifting. Le vainqueur était piloté par Tinkinson et ce jockey a fait preuve d'un bon jugement.

La course fut excitante et le vainqueur ainsi que Timothy-J. Hogan se livrèrent une lutte des plus contestées, le premier l'emportant par un cou. Dawson, qui conduisait le descendant de Filligrane a attendu un peu trop tard pour donner le fouet à sa monture. S'il l'avait secoué un peu plus tôt il l'aurait emporté, car en passant sous le fil, son coursier était encore plein de vigueur tandis que Twenty-Seven faiblissait à vue d'œil. Drifting a décroché la petite part de la bourse. Le vainqueur a payé \$4.75 pour \$2.00.

Le jockey Hinphy a piloté deux gagnants, hier. Willie a gagné le premier argent avec Mike dans la deuxième course et avec Bibbler, dans la septième épreuve.

PREMIERE COURSE. 5 furlongs. Bourse, \$400. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325.

Miss Holland, 107. C. White. Queen of the Spa, 108. J. Dawson. Counsel, 112. N. Burger.

On Kate, 107. R. Pauley. Split Silk, 114. C. Martin. L. Centry, 112. J. Connors.

Natrum, 113. B. McCann. Temps, 1:03 3-5. Pari de \$2.00 sur Miss Holland a rapporté \$8.40 en premier, \$4.85 en deuxième et \$4.00 en troisième. Queen of Spa, \$9.30 en deuxième et \$6.80 en troisième. Counsel, \$10.95 en troisième.

DEUXIEME COURSE. 5 furlongs. Bourse, \$400. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325.

Mike, 113. W. Hinphy. Constantine, 113. C. Gross. Brolaski, 113. A. Sandstrom.

Automatic Red, 113. B. McCann. Truant, 113. C. Frost. Skirt Dance, 108. J. Dawson.

Temps, 1:04 1-5. Pari de \$2.00 sur Mike a rapporté \$3.00 en premier, \$2.55 en deuxième et \$2.35 en troisième. Constantine, \$3.85 en deuxième et \$2.95 en troisième. Brolaski, \$3.10 en troisième.

TROISIEME COURSE. 5 furlongs. Bourse, \$400. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325.

Josephine K., 108. F. Bullman. Two Eyes, 108. C. Gross. Biter Biting, 102. C. Frost.

Carrie Baker, 107. J. Connors. Prince Bonero, 118. J. Dawson. Chateau, 101. A. Emb.

Temps, 1:03 4-5. Pari de \$2.00 sur Josephine K. a rapporté \$12.25 en premier, \$4.55 en deuxième et \$2.85 en troisième. Two Eyes, \$4.15 en deuxième et \$2.85 en troisième. Bitter Biting, \$3.70 en troisième.

QUATRIEME COURSE. — 5 furlongs. Bourse, \$400. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325.

Pokey Jane, 112. J. Connors. Frenchy, 107. R. Pauley. Black Pat, 117. W. Hinphy.

Dr Hall, 112. W. Taylor. Perfect Lady, 107. F. Bullman. Skyman, 117. C. Gross.

Thornbloom, 114. C. Martin. Temps, 1:02 2-5. Pari de \$2.00 sur Pokey Jane a rapporté \$5.60 en premier, \$3.60 en deuxième et \$2.60 en troisième. Frenchy, \$4.30 en deuxième et \$3.00 en troisième. Black Pat, \$2.85 en troisième.

CINQUIEME COURSE. — 6 1/2 furlongs. Bourse, \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Twenty-Seven, 114. E. Atkinson. Timothy-J. Hogan, 112. J. Dawson. Drifting, 97. A. Sandstrom.

Midan, 117. J. Connors. Navajo, 111. B. McCann. Huntress, 112. C. Gross.

Temps, 1:30. Pari de \$2.00 sur Twenty-Seven a rapporté \$4.75 en premier, \$3.00 en deuxième et \$2.50 en troisième. T-J. Hogan, \$3.25 en deuxième et \$2.55 en troisième. Drifting, \$3.40 en troisième.

SIXIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse, \$400. 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325.

Elv, 117. J. Dawson. Blondel, 117. C. Martin. Streamer, 115. E. Atkinson.

Suds, 115. H. Gibson. Temps, 1:23 1-5. Pari de \$2.00 sur Bibbler a rapporté \$6.05 en premier, \$3.70 en deuxième et \$3.00 en troisième. Rosefield, \$3.85 en deuxième et \$3.75 en troisième. Mary Erb, \$4.00 en troisième.

SEPTIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse, \$400. 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325.

Bibbler, 112. W. Hinphy. Rosefield, 112. W. Taylor. Mary Erb, 110. N. Burger.

Hocher, 117. C. Martin. Plantarede, 117. J. Dawson. High Olympus, 117. H. Gibson.

Temps, 1:23 1-5. Pari de \$2.00 sur Bibbler a rapporté \$6.05 en premier, \$3.70 en deuxième et \$3.00 en troisième. Rosefield, \$3.85 en deuxième et \$3.75 en troisième. Mary Erb, \$4.00 en troisième.

LE PROGRAMME DE DIMANCHE AU NATIONAL

La saison du baseball est réellement arrivée. Maintenant que nous avons du temps beau et chaud, le grand sport de la balle au camp va faire fureur. La Ligue de la Cité qui a joué deux parties le 30 avril, mais qui n'a pu jouer dimanche dernier, va reprendre la série de ses joues. Le programme de dimanche sera le suivant:

1 h. 30 — Métropole vs. Indiens.

3 h. 30 — Verdun vs. St-Henri.

C'est là un programme qui devrait attirer des milliers de fervents de baseball dimanche au terrain du National, à Maisonneuve.

Métropole et les Indiens qui ont été les clubs malchanceux dans les parties d'ouverture de saison et qui ont été battus, combattront fer-

me pour remporter la victoire. L'on sait que Eugène Bélanger, gérant du Métropole est un homme déterminé et s'il y a une chance de vaincre, il stimulera son club de toutes ses forces. M. Constantineau, propriétaire des Indiens lui, est un diplomate habile. Il sait dire le mot qui portera ses joueurs à tenter l'impossible. Il n'est pas homme à crier ou à s'exciter, mais il obtient de bons résultats quand même. La lutte entre le Métropole et les Indiens sera un spectacle enlevé.

Les amateurs de baseball s'accordent cependant à dire que la lutte entre le Verdun et le Syndicat Saint-Henri, entre le club du gérant Roy et celui de Charles Ducharme, sera une grande attraction. Ces deux clubs qui ont déjà une victoire à leur crédit chacun, feront l'impossible dimanche pour remporter les honneurs de la journée et prendre ainsi la première place dans la course au championnat. Le vainqueur de la partie Verdun-Saint-Henri, passera en avant dans la course et il aura ainsi un bel avantage.

L'on peut s'attendre à ce que le terrain de Maisonneuve soit, dimanche, le théâtre de deux brillantes exhibitions de baseball.

IL INAUGURE SA SAISON PAR UNE VICTOIRE

LE CLUB MONTREAL A BATITU L'OTTAWA PAR UN RESULTAT DE 7 A 2 DANS LA PREMIERE JOUTE DE LA LIGUE EASTERN CANADA. — VALLEYFIELD BATITU PAR TROIS-RIVIERES

Le club Montréal a remporté les honneurs de la première joute Eastern Canada, disputée hier après-midi au parc Atwater lorsque l'équipe de Larry Carmel a battu le club Ottawa par un résultat de 7 à 2.

Johnson et Culver ont officié comme lanceurs. Le premier eût 2 mauvaises manches, la 1ère et la 3ème, alors que Montréal compta 6 points. A la 1ère manche avec un coureur sur les buts, Eingher envoya la balle sur la rue Ste-Catherine, tandis qu'à la 3ème manche Culver avec deux coureurs sur les buts fit la même chose.

Culver dans la boîte pour Montréal fut solide. Après la deuxième manche seulement 25 frappeurs lui firent face. Pendant sept manches il retira 11 frappeurs de Ottawa au bâton. Daley, le 3ème but des visiteurs fut souvent applaudi par ses arrières et ses lances au premier. Army, un des visiteurs a été le plus fort au bâton.

OTTAWA

	Ab	R	H	P	O	A	E
Daley, 3b	4	0	1	1	4	1	
Howard, cf	3	1	1	4	0	0	
Glancy, ss	4	0	1	2	0	0	
McDonald, 1b	3	0	1	10	0	0	
Army, cf	4	1	2	3	1	0	
Frick, rf	3	0	1	1	0	0	
Lummy, 2b	3	0	0	2	3	1	
Johnson, p	3	0	0	1	2	0	
Farrar, lf	3	0	0	0	0	0	

30 2 7 24 10 2

MONTREAL

	Ab	R	H	P	O	A	E
Carmel, 1b	5	0	1	11	1	1	
Grevier, 3b	3	2	0	0	4	0	
Singer, 2b	4	2	2	5	2	0	
E. Delisle, lf	4	1	2	0	2	1	
Culver, p	4	2	0	0	3	0	
J. Delisle, cf	4	0	0	0	0	0	
Feeley, c	3	0	0	10	3	0	
Trombley, ss	4	1	2	1	0	0	
Welsh, rf	4	1	1	0	0	0	

35 7 10 27 15 1

Résultat par reprises:

Ottawa 110000000 — 2
Montréal 20400001X — 7

SOMMAIRE

2 buts, Culver, Army, Trombley; 1 home run, Singer, Culver; but volé, Grevier; but sur balles de Johnson, 2; de Culver, 2; retirés au bâton par Johnson, 2, par Culver, 1; 1er but sur erreurs, Montréal, 2; double jeu, Daley à McDonald; laisses sur les buts, Ottawa 3; Montréal, 6. Temps: 1:50. Arbitres, Howard et Mahoney.

TROIS-RIVIERES VICTORIEUX

Trois-Rivières, 12. — L'ouverture de la saison de baseball a eu lieu hier après-midi, en présence de 1200 personnes. Avant la partie il y eut une procession en automobile à travers les rues de la ville. Le maire suppléant, G.-H. Robinson a lancé la première balle. Premier, le lanceur du Trois-Rivières a joué une grande partie et le club local a triomphé par 7 à 5.

Résultat par reprises:
Valleyfield 000100200—3 8 3
T-Rivières 003030010—7 8 2

Batteries: Jennings et Wingo; Grenier et Bailey.

FINANCE ET COMMERCE

Une transaction de la compagnie Lyall

Les actionnaires de la Transportation Building Company, Limited, ont été convoqués pour une assemblée qui a lieu aujourd'hui. L'avis porte qu'il sera soumis à la considération des actionnaires certains changements dans l'acte de fiducie par suite de propositions qui ont été faites par la P. Lyall & Sons Construction Company, Limited.

Cette dernière compagnie détient pour \$1,000,000 d'obligations, l'hypothèque de la Transportation Building Co., reçue en paiement partiel des travaux de construction, il y a une quinzaine d'années. On rapporte que la compagnie Lyall a négocié la vente de ces obligations et que toute l'affaire sera conclue dès que certains changements auront été opérés dans l'acte de fiducie de la Transportation Co. Vu la situation actuelle du marché des obligations aux Etats-Unis et au Canada, on comprend que la Compagnie Lyall ait trouvé une occasion propice de se défaire de ses obligations et de réaliser un capital liquide. La chose arrive à propos au moment où l'activité renait sensi-



ENERGIE! VIGUEUR!

DE L'ENERGIE EN BOUTEILLE!

EXPORT! Une ale dont vous apprécierez le goût et le bouquet. Goûtez-la. Elle en vaut la Peine!

Frontenac Export Ale
INDIA PALE

CONFIEZ-NOUS VOS IMPRIMES

Travaux de toutes sortes: VOLUMES, CATALOGUES, REVUES, BROCHURES, PROGRAMMES, MENUS, etc. Spécialité: CIRCULAIRES BILINGUES, format du Devoir.

L'IMPRIMERIE POPULAIRE
— LIMITEE —
43, rue St-Vincent - MONTREAL
MAIN 7460

blement dans l'industrie de la construction. Cette transaction financière et la nouvelle que l'hôtel Windsor vient d'acquiescer un contrat de \$250,000 à la compagnie Lyall, expliquent la hausse des actions communes de cette dernière, en Bourse, depuis quelques jours.

Les compensations

Le tableau suivant indique les compensations de banques, dans les différentes villes canadiennes, pour la semaine terminée hier, avec compensation.

	\$	¢
Montréal	127,743,905	124,776,563
Toronto	10,987,311	105,579,777
Ottawa	13,766,948	12,333,941
Hamilton	5,918,299	6,194,310
Québec	5,433,256	7,755,505
Halifax	3,339,196	3,717,298
Saint-Jean	2,884,597	3,143,030
Brantford	1,085,242	1,154,322
Peterboro	861,006	1,147,111
Sherbrooke	1,134,673	1,894,889
London	3,099,355	3,506,931
Kitchener	786,149	1,281,033
Moncton	1,407,609	1,149,601
Winnipeg	44,381,139	46,185,809
Fort William	683,371	782,006
Regina	3,085,465	3,416,497
Edmonton	4,485,036	4,442,838
Moose Jaw	1,048,995	1,317,309
Kingston	786,149	1,037,521
Windsor	3,650,003	3,451,865
Brandon	2,922,952	604,036
Saskatoon	1,750,104	1,692,489
Prince Albert	322,825	334,032
Lethbridge	472,461	620,097
Calgary	4,682,601	6,884,808
N.-Westminster	536,672	625,164
Vancouver	13,912,086	15,361,633
Victoria	2,256,528	2,446,114
Medicine Hat	330,528	384,165

Banque de France

Paris, 12. — Le rapport hebdomadaire de la Banque de France indique les changements suivants:

	francs
Espèces, or — aug.	100,000
Espèces, argent — aug.	111,000
Billets en circulation — dim.	55,531,000
Billets du Trésor — aug.	323,000
Dépôts du public, dim.	153,795,000
Billets escomptés, dim.	625,172,000
Avances, aug.	44,240,000
L'Etat a remboursé à la Banque	200,000 francs.

La brasserie Cosgrave

La Cosgrave Export Brewery Co., Limited, annonce qu'elle a disposé d'une forte tranche de l'émission qui est actuellement offerte sur le marché canadien, par une vente privée à une importante maison financière de New-York. Après la vente de cette tranche et les ventes qui avaient été faites antérieurement, il reste moins de 3,000 actions disponibles pour le marché canadien. La vente qui vient d'être faite à une maison new-yorkaise s'est terminée peu après que la compagnie Cosgrave eût annoncé qu'elle avait conclu un contrat d'exportation qui nécessite l'expédition de trois à cinq wagons de ses produits, chaque semaine.

Banque d'Angleterre

Londres, 12. — Le rapport hebdomadaire de la Banque d'Angleterre indique les changements suivants:

	£	s	d
Reserve totale, aug.	514,000		

CONFÉRENCE DE GÈNES

M. Lloyd George resterait

Le premier ministre Lloyd George serait prêt à poursuivre les délibérations même si les Français et les Belges se tiraient — Ce que dit M. Barthou de la réponse russe — Des phrases creuses.

Londres, 12. (S.P.A.) — Une dépêche à l'Evening Standard de Gènes mande que si les Français et les Belges quittent la conférence, le premier ministre Lloyd George restera et cherchera à conduire le navire au port avec un équipage amoindri.

CE N'EST PAS UNE REPONSE

Gènes, 12. (S.P.A.) — "C'est moins une réponse qu'une mise en accusation des puissances, accompagnée d'un refus net de répondre aux questions qui leur ont été posées," a déclaré M. Barthou, au correspondant de la Presse Associée, hier soir, à propos de la réponse soviétique.

M. Barthou a ajouté: "J'ai télégraphié le document à Paris et j'attends des instructions de mon gouvernement, demain matin."

Les autres membres de la délégation française ont dit que la réponse ne pouvait que causer un profond désappointement, parce qu'elle fait avec insistance table rase du passé et ne se préoccupe que de l'avenir. Ses allusions aux biens confisqués sont considérées non satisfaisantes en ce qu'on refuse d'accepter les points déjà soulevés dans les documents qui n'ont pas été approuvés par la Belgique ou par la France.

De l'avis des délégués français, les soviets veulent que la reconstruction leur soit laissée; c'est leur droit, mais il est douteux que les étrangers s'aventurent en Russie dans ces conditions.

A propos de la commission des experts, le porte-parole français a dit: "Ceci a l'effet de retarder une action définitive et ouvre la route à des chicanes sans fin."

M. Barthou a conféré, hier soir, avec M. Lloyd George, avant le dîner. D'autres conférences entre les délégués anglais et français auront lieu aujourd'hui.

Dans l'intervalle, l'avenir de la conférence est très incertain. Quelques délégués prétendent qu'elle sera dissoute précipitamment. Peut-être serait-il mieux de dire qu'elle espère qu'elle sera dissoute. D'autres délégués prétendent qu'elle durera encore six semaines et qu'elle étudiera l'impasse financière russe dans tous ses détails. Ces derniers semblent former la majorité. Certains indices portent à croire que la conférence sera prolongée indéfiniment.

Les Russes et toutes les autres délégations disent beaucoup de choses dans le but de garder leur crédit dans leur pays mais on ne croit pas ce qu'ils disent. Ils ont en eux-mêmes le désir secret d'en venir à un accord qui rendra l'Europe plus pacifique. Les Russes ont fait fortement appel au premier ministre Lloyd George et à la population du monde qui aime la paix par leur appel au pacte de non agression et par leur allusion au désarmement.

D'un autre côté, ils ont carrément refusé d'accepter les propositions des Alliés au sujet des biens étrangers nationalisés en Russie et ont rejeté la Commission d'arbitrage mixte qui se prononcerait sur les revendications des étrangers contre le gouvernement soviétique.

En d'autres temps, les Russes dé-

fendent le principe du communisme, mais désirent avoir plus amples discussions sur la nationalisation. Ils affirment énergiquement que le gouvernement bolchéviste peut se donner n'importe quel système social et ne peut consentir à limiter sa souveraineté.

La France, la Pologne, la Tchécoslovaquie et quelques petits Etats aimeraient que la conférence ajourne et soit convoquée de nouveau plus tard. Ils profiteront probablement de la proposition russe d'une commission mixte pour suggérer que cette commission fasse rapport à une autre conférence.

M. Lloyd George, cependant, s'oppose à tout ajournement de la conférence avant que le problème russe ait été résolu. Il luttera sans doute contre M. Benès et autres diplomates qui travaillent pour faire convoquer une autre conférence.

M. Benès veut qu'une conférence soit tenue à Prague. Il a reçu peu d'encouragement.

DES MOTS, DES MOTS.

Gènes, 12. (S.P.A.) — Sir Edward Grey a dit ce qui suit de la réponse russe au nom de la délégation anglaise:

"La première partie n'est que de la politique creuse que les bolchévistes produisent toujours et qui rend les négociations avec eux presque impossibles. Toutes ces pages d'argumentation valent tout autant que le papier-monnaie qui est le principal produit de la révolution russe. Lorsque vous arrivez à la fin vous arrivez à la substance réelle du document, qui est la question de la réciprocité."

"La Russie se plaint d'être privée d'assumer de sérieuses obligations sans obtenir autre chose que de vagues promesses, des promesses précieuses sous le rapport des crédits. Elle veut savoir clairement avant d'accepter des obligations le sérieux de ces obligations avant de les échanger contre des crédits."

"Une des parties satisfaisantes de la réponse est l'endroit où la délégation russe exprime son désir de paix et son empressement à se joindre au pacte de non-agression."

Sir Edward a dit que la délégation anglaise étudierait le document et consulterait probablement les Alliés aujourd'hui.

"Nous devons traiter la réponse à son mérite, a ajouté sir Edward. Nous ne pouvons nous hâter. Le document demande certainement une réponse."

Un des journalistes: "Ceci ne semble pas dire un 'oui' ou un 'non'?"

"Nous avons toujours dit que nous n'aurions pas un 'oui' ni un 'non', a répliqué sir Edward. "Considérez-vous le document comme base de nouvelles négociations?"

"C'est la base d'une réponse et d'une réponse très efficace," a répondu sir Edward.

Ce dernier a ajouté que les Alliés répondront sans doute énergiquement à la première partie de la note soviétique, mais qu'ils devaient étudier la fin comme base de plus amples négociations.

IRLANDE

DES OPINIONS DIFFÉRENTES

LES REPUBLICAINS NE VEULENT PAS ADMETTRE QUE LE TRAITE ANGLAIS - IRLANDAIS EST ACCEPTÉ PAR LE PEUPLE. — AJOURNEMENT DU PARLEMENT.

Dublin, 12. (S.P.A.) — La séance du Dail Eireann, hier, a été courte. Les rapports des divers groupes de la conférence de paix ont démontré qu'il y a divergence d'opinion sur des points fondamentaux. Les républicains ne consentiront à aucun règlement comportant l'admission que le traité anglo-irlandais est acceptable au peuple ou que son approbation par le Dail Eireann a modifié la situation.

On s'est entendu presque unanimement pour ajourner le Dail à une semaine afin de permettre à la commission de paix d'essayer encore d'aplanir les difficultés.

CES MESURES ÉNERGIQUES

Londres, 12. (S.P.C.) — L'annonce en pleine Chambre des lords par lord Birkenhead que le gouvernement provisoire irlandais pourrait sous peu prendre des mesures énergiques pour réprimer les désordres et asséoir son autorité suscite maints commentaires. On suppose que lord Birkenhead n'aurait pas parlé ainsi s'il n'eût été au courant des intentions de Michael Collins, chef du gouvernement provisoire, et d'Arthur Griffith, président du Dail Eireann.

L'ÉTAT DE NOS CULTURES

PREMIER RAPPORT FÉDÉRAL DE LA SAISON. — DOMMAGES CAUSÉS PAR L'HIVER. — LE BLE D'AUTOMNE.

Ottawa, 12. — Le Bureau fédéral de la Statistique a publié son premier rapport de la saison sur les cultures. Il traite des dommages causés par l'hiver au blé d'automne, de l'état du blé d'automne et des prairies artificielles et des semences de printemps, ce rapport étant basé sur les informations fournies par les correspondants agricoles de toutes les parties du Canada au 30 avril.

État du blé d'automne et dommages causés par l'hiver. — On estime que les emblavures du blé au Canada faites l'automne dernier couvrent 842,400 acres, dont 790,200 acres dans l'Ontario, 36,100 acres dans l'Alberta et 16,000 acres en Colombie Britannique. On estime que les rigueurs de l'hiver ont détruit une partie de ces emblavures égale à 10 p.c. dans l'Ontario, 15 p.c. dans l'Alberta et 4 p.c. en Colombie Britannique, soit une moyenne pour tout le pays de 10 p.c.

En déduisant les étendues détruites, il restera 757,400 acres à moissonner en 1922 au lieu de 720,635 acres en 1921, soit 71,220 acres dans l'Ontario contre 621,420 acres l'an dernier, 30,700 dans l'Alberta contre 35,114 acres l'an dernier et 15,500 acres dans la Colombie Britannique contre 14,100 acres l'an dernier.

Le 30 avril dernier la condition moyenne du blé d'automne représentait 95 p.c. de la moyenne décennale, comparativement à 97 p.c. l'an dernier et 98 p.c. en 1920. Dans les provinces la cote est de 95 p.c. dans l'Ontario contre 97 p.c. l'an dernier, 104 p.c. dans l'Alberta contre 97 p.c. l'an dernier, et 97 p.c. dans la Colombie Britannique contre 100 p.c. l'an dernier.

Prairies artificielles. — A la même date du 30 avril l'état des prairies artificielles représentait 96 p.c. de la moyenne décennale, comparativement à 99 p.c. l'an dernier et 95 p.c. en 1920. Dans les provinces les appréciations varient de la manière suivante, les moyennes de 1921 étant données entre parenthèses: Ile du Prince-Edouard, 92 (101); Nouvelle-Ecosse, 97 (106); Nouveau-Brunswick, 99 (101); Québec, 89 (102); Ontario, 95 (97); Manitoba, 100 (92); Saskatchewan, 100 (99); Alberta, 97 (90); Colombie britannique, 95 (102).

Semences de printemps. — Dans l'Ouest des gelées nocturnes ont été fréquentes et le printemps n'a débuté que tardivement. Toutefois, au commencement de mai le sol s'asséchait et l'on procédait activement aux semailles dans d'excellentes conditions, le sol étant abondamment imprégné de l'humidité nécessaire à la germination. Dans l'Est, le printemps est également en retard et dans les trois provinces maritimes les semailles ne sont pas commencées. Dans les six autres provinces la proportion du blé de printemps semencé au 1er mai atteignait 28 p.c. comparativement à 32 p.c. l'an dernier et 43 p.c. moyenne des dix années 1912-21; les semailles d'avoine étaient restreintes à 9 p.c. contre 11 p.c. l'an dernier et 18 p.c. moyenne décennale et celles de l'orge à 7 p.c. au lieu de 7 p.c. l'an dernier et 14 p.c. moyenne décennale.

Pour chaque province cette proportion en 1922 s'établit de la manière suivante, les chiffres de l'an dernier étant ajoutés entre parenthèses: Blé: Québec 2 (19); Ontario 33 (52); Manitoba 50 (34); Saskatchewan 17 (21); Alberta 38 (58); Colombie britannique 50 (69). Avoine: Québec 1 (11); Ontario 22 (39); Manitoba 5 (21); Saskatchewan 1 (1); Alberta 3 (8); Colombie britannique 30 (57); Orge: Québec 1 (6); Ontario 18 (33); Manitoba 3 (0); Saskatchewan 9 (0); Alberta 1 (1); Colombie britannique 25 (34). Si l'on considère l'ensemble des semailles, la proportion faite en avril atteint 18 p.c. pour les six provinces au lieu de 28 p.c. l'an dernier, les pourcentages des différentes provinces étant, pour Québec 1 (12); Ontario 22 (41); Manitoba 30 (36); Saskatchewan 11 (14); Alberta 21 (30); Colombie britannique 37 (28).

CHOSSES MUNICIPALES

L'ancien régime est en faveur

LES CONSEILLERS MUNICIPAUX APPROUVENT DE PLUS EN PLUS LES INNOVATIONS CRÉÉES SOUS L'ADMINISTRATION DÉCARY. — LE COUT DES PAVAGES PAR LES PROPRIÉTAIRES.

Les commissaires municipaux entrent de plus en plus dans la voie tracée par les commissaires du régime qui les a précédés. Après avoir maintenu le poste de directeur des travaux publics, à la dernière séance du conseil, voici qu'hier ils ont sanctionné le principe tant décrié aux élections municipales, de faire porter uniquement sur les épaules des propriétaires riverains les frais de construction de pavages, de trottoirs et d'égouts.

En effet, ils ont rejeté définitivement, en la rayant du feuilleton du jour, la motion Carmel-Lalancette, qui réclamait un autre mode de distribution des charges de ces travaux permanents. Même ils n'ont pas donné suite à la proposition de M. Gareau, qui proposait la création d'un fonds d'entretien de pavages et de réfection, au moyen d'une taxe spéciale.

Et c'est le régime, institué par M. Décaré, qui s'établit en permanence, par le vote suivant, donne, hier, au conseil:

Contre la motion Carmel: MM. Angrignon, Brodeur, Carmel, Drummond, Emond, Gareau, Gendreau, Hushion, Jacobs, Langlois, O'Connell, Quintal, Sansregret, Seybold, Tessier et Trépanier, soit seize voix.

Pour la motion: MM. Bédard, Bray, Desroches, Gubias, Jarry, Lalancette, Lalonde, Riel, Rochon, Turcot et Vaillancourt, soit onze voix.

L'argument nouveau qui a prévalu et que le comité exécutif a poussé de l'avant, a été la pénurie actuelle des fonds disponibles. Aussi toutes les améliorations que requièrent les quartiers, le sont-elles à la charge exclusive des propriétaires intéressés.

Aussitôt après, les échevins ont voté les crédits nécessaires pour la réfection du pavage de la rue Sherbrooke, de la rue St-Denis à la rue Guy, pavage qui n'a pas encore six années d'existence. La somme de \$48,000 a été votée pour le remettre à neuf et le tout aux frais des propriétaires riverains, alors que le pavage avait été payé par la ville il y a six ans.

LE BOULEVARD SAINT-JOSEPH

Après cette décision, les conseillers se sont engagés à respecter le caractère résidentiel du boulevard Saint-Joseph, en décrétant que les établissements de commerce soient prohibés à l'encadrement des rues transversales.

C'est M. Savard, du quartier St-Denis, appuyé par M. Sansregret, quartier Delorimier, qui a soulevé la question, par la motion suivante: "que le comité exécutif soit prié d'amender la section 3 du règlement No 563 à l'effet de prohiber tout commerce aux coins des rues St-Denis, Delaroché et Papineau et de réserver exclusivement pour des fins de résidence le boulevard Saint-Joseph à partir de la rue Papineau jusqu'à ses limites de l'est."

L'article 3 du règlement décrété en effet qu'il ne sera construit, de la rue St-Denis à l'avenue Papineau, que des maisons d'habitation, sauf cependant aux encadrements St-Denis, Delaroché et Papineau, où il sera permis "de construire, d'ériger et de maintenir des magasins, pourvu que la porte ou les portes d'entrée des dits magasins ne donnent pas sur le dit boulevard et que l'espace entre la ligne homologuée et ladite ligne de construction sur ledit boulevard ne soit utilisée en aucune façon pour des fins de commerce."

M. Turcot, (quartier Laurier) s'est opposé d'abord à l'amendement.

"Si vous imposez, dit-il trop de restrictions à la construction et si vous prohibez les établissements de commerce sur le boulevard Saint-Joseph, comment la ville trouvera-t-elle preneurs pour ses nombreux terrains après qu'elle y aura, à force d'améliorations locales coûteuses, haussé de beaucoup le prix d'achat?"

Et M. Sansregret de lui répondre que pour respecter quelques encadrements de rues le comité exécutif ne doit pas aller jusqu'à ruiner l'aspect de tout le boulevard. Il semble bien entendu, a-t-il poursuivi, que la ville a acquis ces terrains pour faire une belle artère résidentielle et non dans le but d'établir une artère commerciale.

Ce fut l'avis quasi-unanime du conseil, après que M. Savard eut fait remarquer que le boulevard, dans sa partie ouest, est strictement résidentiel. Alors qu'il en soit de même dans l'est, ont conclu les échevins.

LES ESCALIERS

M. Trépanier n'a pas réussi à amorcer un débat sur la motion "de prohiber, dans toute l'étendue de la ville, nonobstant les dispositions de tous les règlements existants, la construction d'escaliers conduisant à des étages autres que le rez-de-chaussée."

Le conseil reviendra sur le tapis à la prochaine séance, à la demande de M. Bray, qui a prononcé un "next meeting".

DIVERS CRÉDITS

Le conseil a adopté les rapports suivants du comité exécutif: \$64,780 pour la construction d'égouts dans le boulevard St-Joseph, dans cette partie qui sera bientôt ouverte à la spéculation immobilière jusqu'à l'avenue Papineau; \$13,410 pour la construction d'un trottoir, rue St-Lambert, entre les rues Ontario et Sherbrooke; \$1,887 pour la construction d'un trottoir, rue Boyer, entre les rues Jarry et Mistral; \$3,750 pour rétablir l'ancien pesse publique de la rue Atwater et le contrat pour la fourniture à la ville de 6,200 verges de serge à la Fashion Craft Mfgs. Limited.

TELEPHONE EST 8000

Aux Grands Magasins Dupuis Chapeaux de Paille Anglais

Chapeaux de paille de tous genres, pour hommes, bord étroit ou large fini dent de scie ou cable; merveilleuses valeurs

1.69

Continuation de notre vente de chapeaux de feutre souple à 2.85

Choix complet de chapeaux Borsalino légers pour le printemps et l'été 8.00



Aussi CASQUETTES de tous genres, Donegal, Herringbone, rayures de fantaisie, etc.

1.89 à 4.00

— Au rez-de-chaussée.



Complets à deux Pantalons

serge anglaise bleu marin tout laine ou tweed anglais de qualité supérieure; dessins à carreaux de nuances pâles; confection parfaite; samedi 29.50

100 COMPLETS de différentes nuances, brun, gris foncé; modèles des plus récents; bonne doublure. Samedi 15.50

PALETOT de printemps et d'été; gabardine de belle qualité; modèle avec ou sans ceinture; demi-doublure en soie; samedi 19.50

—Aurez-de-chaussée.

CHOCOLAT

96 boîtes de chocolat, ancienne marque (Swan) essence fraise, vanille, gelée et autres. Votre choix samedi, la boîte de 5 lbs. pour 1.39

—Au premier.

CIGARES

250 boîtes de cigares, Benney, Jap, Délicieux, Boston, Ovido, Fortuna, Corona. Régulier 4.50 et 4.25. Samedi, la boîte de 5 lbs. pour 3.89

—Au rez-de-chaussée.

Extra Spécial--Parapluies pour Hommes

120 PARAPLUIES de belle qualité, pour hommes, taffetas de coton, monture Paragon, manche en bois de fantaisie, imitation de bois de rose, ébène avec garniture plaquée or, sterling, de la fameuse fabrique Brophy, tous de première qualité. Valeur de 7.00 2.50

CHEMISES de négligé de bonne qualité en percale anglaise. Grand choix de patrons. Encolure 14 à 17. Prix spécial pour samedi 1.50



COURTES NOUVELLES

UNE REVUE DE COMMERCE

Londres, 12. (S.P.C.) — M. Stanley Baldwin, président du Board of Trade, a fait une revue du commerce universel, hier, en présentant ses crédits à la Chambre des communes. Si la restauration de l'Europe retarde, dit-il, l'Angleterre devra intensifier son commerce avec les Dominions et essayer de conquérir les marchés de l'Orient et de l'Amérique du Sud.

COMMISSAIRE DU TARIF

Ottawa, 12. (S.P.C.) — La nomination officielle de M. J.-A. Russell comme commissaire du tarif ne tombant guère sous le contrôle de la Commission du service civil a eu lieu, hier, à la Chambre des communes.

L'opposition a critiqué M. Fielding, ministre des finances, d'avoir agi, en l'occurrence, en dehors de la connaissance de la Commission du service civil.

NOUVELLE TAXE

Toronto, 12. (S.P.C.) — Une nouvelle taxe annuelle de \$15,000 sera imposée sur toute compagnie exportatrice de liqueurs, dit une résolution qui fut présentée à la législature, hier après-midi, par M. Peter Smith, trésorier provincial.

VINGT-CINQ MILLIONS

Toronto, 12. (S.P.C.) — Le projet de loi de M. F.-C. Biggs pour la levée de vingt-cinq millions de dollars en taxes pour la construction des chemins a été adopté, hier après-midi, en comité. Ce projet de loi porte que les vingt-cinq millions seront perçus des propriétaires d'auto à raison de deux millions par année tirés sur les revenus des licences.

GROSSE TEMPÊTE

Deadwood, S. D., 12. (S.P.A.) — La région occidentale de Dakota a subi, hier, une forte tempête de vent, de grêle et de tonnerre, suivie d'une tempête de neige qui a recouvert la terre d'une couche de deux pouces d'épaisseur. C'est l'un des plus terribles ouragans que la région ait subis cette année.

UNE ASSOCIATION DE MÉDECINS

UNE COUPLE DE CENT MÉDECINS ANGLAIS ET CANADIENS FRANÇAIS TIENNENT ACTUELLEMENT UNE REUNION A MONTREAL.

Il s'est formé dernièrement dans notre province une association des membres de la profession médicale. Hier, près de deux cents médecins des deux langues se sont réunis dans la métropole pour consolider la fondation de cette association en assistant à un congrès de deux jours et à la séance inaugurale qui a eu lieu, hier soir, à l'Université de Montréal, rue Saint-Denis.

Le but que dit poursuivre l'Association médicale de la province de Québec est surtout d'entretenir des rapports amicaux parmi les membres de la profession, de faciliter leur coopération dans toutes les matières qui intéressent la profession et de répandre les connaissances scientifiques, principalement du côté clinique.

Les officiers temporaires suivants ont été élus: Président, le Dr S. Grondin, de Québec; vice-présidents, le Dr L. de L.-Harwood et le Dr W.-J. Reilly, secrétaires, le Dr Grant Campbell, 755 rue Sherbrooke, Montréal, et le Dr J.-U. Gariépy, 86 rue St-Denis, Montréal. Le comité se compose du Dr P.-C. Daigues, de Québec; du Dr C.-F. Martin, de Montréal; du Dr W.-W. Chipman, de Montréal; du Dr P. Z. Rhéaume; du Dr P. Cameron, président de la Montreal Medical Chirurgical Society; et du Dr J.-W. Kane.

Hier, les congressistes ont visité deux hôpitaux. Dans la matinée, ils se sont rendus à l'Hôpital Royal-Victoria et dans l'après-midi à l'Hôtel-Dieu. Aux deux endroits, de savants discours ont été prononcés et des démonstrations ont été faites dans les salles de chirurgie.

Aujourd'hui, le programme de la deuxième journée du congrès comporte une visite à l'Hôpital Notre-Dame.

Cet après-midi, à deux heures, les membres de l'Association visiteront l'Hôpital Général et dans la soirée, à 8 h. 30, ils iront de nouveau à l'Université de Montréal.

CHAUSSETTES



CHAUSSETTES en cachemire noir, brodées sur les côtes en blanc mauve et rouge. Nous n'en avons que 200 paires; venez de bonne heure. Pointures: 9 1/2 à 10 1/2. Régulier 1.00 pour . .

.65

BRETelles



BRETELLE, échantillon de voyageurs; choix de différents modèles et couleurs; Texend, Président, Invisibile, Police. Plusieurs valent 1.50 chacune. Spécial.

.29

COMPLETS

AVEC

DEUX CULOTTES

modèle Norfolk en tweed mélangé gris pâle; une valeur spéciale . . 9.95

COMPLETS pour garçons de 4 à 9 ans; nouveaux modèles Buster, en tweed homespun gris uni ou rayé tout laine; modèle avec plis et ceinture. Une valeur spéciale à . . 7.50

pour garçons de 9 à 16 ans;



Spécial du Matin

CULOTTES BOUFFANTES en tweed mélangé gris ou brun, pour garçons de 8 à 16 ans; valeurs de 2.50 et 2.75 pour . .

—Au premier.

SOUS - VETEMENTS en balbriggan pour garçons; manches et jambes courtes; grandeurs: 22 à 32, pour camisoles et caleçons. 1.59

Le même genre combinaison 1.10

BLOUSES en soie de très belle qualité; faux-col en pareil; en blanc seulement; âges: 8 à 15 ans. 2.98

—Au premier.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

L.N. Dupuis, Président.

Eng. Dupuis, Vice-Président

A.J. Dugal, Directeur-Gérant.

447-449 rue Sainte-Catherine Est, coin Saint-André et Saint-Christophe.